

LE PARFUM DE CHRIST

Par James S. Woodroof

- une étude pratique, approfondie de 2 Corinthiens 2.14-6.1
- un manuel sur le développement du ministère fondamental
- pour transformer des disciples de Christ en ambassadeurs

DÉDICACE

Ce livre est dédié avec amour à mon père et à ma mère, M. et Mme C. H. Woodroof, chez qui j'ai pressenti, pour la première fois, le parfum de Christ.

PRÉFACE

Quand quelqu'un éprouve l'impérieux besoin d'écrire un livre, comme ce fut le cas pour M. Woodroof pour celui-ci, il vaut généralement la peine d'être lu, et le temps que l'on y passe est bien employé: c'est exactement le cas pour ce livre. L'apôtre Paul, dont M. Woodroof explique les écrits dans ces pages, a réalisé l'œuvre de sa vie, poussé par le même besoin intérieur; il ne pouvait pas faire autrement. Mais même s'il n'avait pas ressenti ce besoin profond, il aurait tout de même accompli son œuvre, comme un conscrit sinon comme un volontaire; la nécessité le lui imposait.

Paul savait que son apostolat était unique -appelé et commissionné par une révélation de Jésus-Christ, ce qu'aucun des autres apôtres n'avait expérimenté. Et pourtant aucun homme de sa génération n'a, davantage, mis l'accent sur l'importance de la communion fraternelle dans l'Évangile. Dans ses lettres, il se réfère à maintes reprises à ses compagnons d'œuvre, ses frères d'armes, ses codétenus.

Son ministère était celui d'un pionnier: il devait porter l'Évangile dans des cités où le nom du Christ était inconnu, y gagner des convertis et fonder des églises. Dans certaines de ces villes, il resta jusqu'à dix-huit mois (comme à Corinthe) et même trois ans (comme à Éphèse); dans d'autres il ne pouvait passer que quelques semaines. La tâche qu'il entreprit était énorme et son temps limité.

En dix ans il a évangélisé à fond quatre provinces importantes à l'est et à l'ouest de la mer Égée, si bien qu'il pouvait dire que son œuvre dans cette partie du monde était achevée. Il projetait d'aller en Espagne pour reprendre à l'ouest de la Méditerranée le genre de programme qu'il avait complété à l'est.

Il est évident que la stratégie de Paul le conduisit à prêcher l'Évangile et à établir des églises tout au long des routes principales romaines et dans les grands centres de communication. Il savait qu'une fois enraciné dans ces centres, le christianisme s'étendrait dans les régions avoisinantes. Mais qui allait le répandre? Ses propres convertis. Nous savons, par exemple, ce qui lui arriva après avoir passé quelques semaines à Thessalonique, quand il fut obligé de partir précipitamment, laissant derrière lui une église peut-être encore insuffisamment préparée pour la vie et le témoignage dans un environnement païen. Pourtant un mois ou deux plus tard il reçut des nouvelles de leur activité qui le comblaient de joie. "Car la Parole du Seigneur a retenti de chez vous", écrit-il, "non seulement en Macédoine et en Achaïe (la province limitrophe au sud), mais votre foi en Dieu s'est fait connaître en tout lieu, à tel point que nous n'avons pas besoin d'en parler" (1 Thessaloniens 1.8). Par un instinct divinement inspiré, ils s'étaient mis spontanément à propager la foi qu'ils avaient embrassée eux-mêmes si peu de temps auparavant. Et il n'y a pas lieu de douter que beaucoup d'autres églises apostoliques agirent de même. Les apôtres avaient leur tâche distincte, mais leur ministère apostolique était partagé et étendu à une foule de chrétiens anonymes. Si ceux-ci n'avaient pas leurs énergies pour proclamer l'Évangile, il n'aurait pas pénétré dans le monde romain où il s'est répandu largement durant le premier siècle après Jésus-Christ.

Une grande partie de la première moitié de la deuxième lettre aux Corinthiens nous donne un compte rendu détaillé des épreuves et des victoires d'un vrai ministère de l'Évangile. Dans cette partie Paul expose plus

ouvertement qu'ailleurs ses sentiments dans ses écrits et révèle les ressources intérieures qui le soutenaient dans son œuvre. De plus, comme nous le montre M. Woodroof, il établit dans ces chapitres les principes de tout service apostolique, principes qui s'appliquaient non seulement à Paul et aux autres apôtres, mais aussi à ces hommes et à ces femmes qui, comme il dit, "travaillaient ensemble" avec lui, aussi bien qu'à ceux qui ont repris le flambeau depuis, et jusqu'à nos jours. A quel point l'œuvre de répandre l'Évangile dans le monde aujourd'hui dépend de l'application continue de ces principes -que M. Woodroof traite sous les titres Être, Avoir, Savoir, Travailler -est démontrée d'une manière claire et stimulante. J'ai donc beaucoup de plaisir à vous recommander ce livre et à lui souhaiter une large diffusion.

Décembre 1978

F.F. Bruce- Professeur honoraire Université de Manchester Angleterre.

INTRODUCTION

Il y a déjà trop de livres sur le marché de nos jours, pour qu'un auteur se mette à écrire à la légère. Aussi me suis-je promis de ne jamais publier de livre qui ne réponde pas à un besoin réel; de ne jamais m'imposer aux esprits repus et aux marchés de ce monde qui regorgent de livres juste pour mon seul plaisir d'écrire.

C'est là une noble résolution. Comment cet ouvrage répond-il à des exigences si élevées? Il est évident que je suis convaincu que ce qui est dit dans ce volume se devait d'être dit. Garder le silence aurait signifié reculer devant son devoir. En écrivant ce livre, je rends public mon sentiment profond: "Voilà ce que je crois." Ainsi la raison d'être de ce livre est exprimée dans ces paroles, "Et comme nous avons le même esprit de foi, selon ce qui est écrit: J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé! Nous aussi nous croyons, et c'est aussi pourquoi nous parlons" (2 Corinthiens 4.13).

Le format général de ce livre fut trouvé vers la fin de l'été 1975; il s'en est suivi une série de sermons prêchés au "College Church of Christ" à Searcy, Arkansas, durant l'automne de la même année. Les sermons étaient enregistrés puis transcrits dans l'espoir qu'ils fourniraient l'essentiel du contenu de ce livre. Pourtant, après un examen objectif, on a conclu que la forme orale de ces messages était jugé peu appropriée pour une publication. Je revins au texte lui-même, remis les mains à la pâte, et découvris ainsi d'autres aspects qui sont, je crois, dignes du temps du lecteur.

Le thème de cet ouvrage traite d'un sujet d'une importance capitale: propager partout la connaissance de Jésus Christ. Paul l'exprime ainsi dans son introduction: "Grâces (soient rendues) à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Christ, et qui par nous, répand en tout lieu l'odeur de sa connaissance!" (2 Corinthiens 2.14). Il n'y a pas de sujet plus important que celui-là.

Dans cette introduction, Paul donne aussi l'assurance du succès: Dieu "nous fait toujours triompher, et par nous; répand en tout lieu l'odeur de sa connaissance!"

Cela devrait retenir notre attention! On nous expose une méthode pour répandre l'Évangile de Christ avec la garantie de la réussite. "Toujours" se rapporte au "temps", "en tout lieu" à l'espace; et "triompher" au résultat. On ne saurait imaginer garantie plus totale.

Le contenu de 2 Cor. 2.14-6.1 constitue en effet l'enseignement le plus détaillé sur le ministère chrétien de tout le Nouveau Testament, et il fournit à la fois le cadre et le contenu de ce volume. Dans ce passage le Saint-Esprit donne le manuel du ministère chrétien: "Un guide pratique pour la guérilla spirituelle chrétienne."

Je crois qu'il est temps que nous écoutions ce que l'Esprit dit aux Églises. Trop souvent nos tentatives pour répandre l'Évangile rappellent la répartie: "Si rien ne marche, consultez, en dernier lieu, le mode d'emploi." Et ce qui a été vain, ce sont les méthodes et les systèmes humains. Paul met l'accent sur le message et sur le messager de Dieu. La compréhension du message divin et la préparation du messager de Dieu sont les deux

éléments essentiels dans l'exécution de la mission divine. Paul s'est borné à ces deux éléments, et nous voulons en faire autant.0

CHAPITRE PREMIER

ORDRE DE MISSION

L'analyse des nombreux conflits mondiaux durant les 25 dernières années indique que la guerre conventionnelle est révolue. Avec l'arrivée du communisme et ses efforts d'expansion mondiale, la guérilla est devenue chose habituelle. Considérée autrefois comme une exception, en général non conventionnelle et injustifiable, cette façon de faire la guerre est devenue la stratégie par excellence des forces révolutionnaires de première ligne du vingtième siècle.

Vue d'un autre angle, cette même analyse révélerait que ces forces révolutionnaires en marche -si opposées au christianisme dans leur idéologie -sont, d'une façon terrifiante "chrétiennes" dans leur méthodologie. Cette affirmation, si elle n'est pas expliquée, peut induire en erreur. Si donc, on fait abstraction de la fausseté évidente de l'idéologie communiste, quel mouvement de quelque importance imite de plus près la méthodologie originale du christianisme si ce n'est le communisme: ses fondateurs l'envisageaient à l'échelle mondiale; il a commencé par une poignée d'hommes; il en appelle aux pauvres, aux déshérités, aux laissés-pour-compte, et à ceux qui "sont fatigués et chargés"; il a commencé sa percée dans le monde entier comme un ferment parmi les petites gens (le prolétariat); c'est une lutte à partir de la base qui finit par influencer les autorités gouvernementales et qui demande un engagement total et sans réserve de la part de chaque membre, etc.

Comme d'autres révolutions, que ce soit la révolution chrétienne du premier siècle ou la révolution du XVIIIe siècle, ou quelque autre parmi toutes celles qui se sont produites, le communisme se sert des seules méthodes dont il dispose. Comme les autres révolutions enrôlent les gens du peuple et emploient des méthodes et des armes dont se moquent les autorités au pouvoir, qui sont bien protégées. Il allume des feux d'herbe sèche et laisse au vent le soin d'attiser les flammes et de les envoyer sur l'adversaire.

L'aspect effrayant de ces observations c'est que l'idéologie qui menace aujourd'hui le monde d'esclavage, emploie des méthodes dont l'histoire nous dit qu'elles sont gagnantes. Les nations développées dans le monde, plus avancées dans presque tous les domaines, succombent l'une après l'autre devant un armement moins avancé et moins sophistiqué et une armée révolutionnaire, composée de fanatiques prêts à tout, ale dessus sur elles.

Oui, le temps des guerres conventionnelles est révolu.

Si nous sommes attentifs, nous verrons que le temps de l'évangélisation strictement conventionnelle est aussi révolu. Les révolutions religieuses ont généralement employé un mode d'évangélisation primaire pour réaliser leur objectif et c'est certainement ce que firent les chrétiens du 1er siècle. Mais la chrétienté du XXe siècle, ayant obtenu depuis longtemps droit de cité, n'emploie généralement plus les méthodes qui la caractérisaient quand elle était opprimée et socialement inacceptable.

H. Richard Neibuhr, dans son livre "Social Services of Denominationalism" 1, nous fait prendre conscience d'un processus d'érosion presque inévitable vers l'impuissance qui est amorcée, une fois qu'un mouvement religieux devient socialement acceptable. Il énumère les étapes de ce processus comme suit: 1) période de l'homme, 2) période du message, 3) période du mouvement, et finalement, 4) période du monument. La dignité impassible de la période du monument caractérise la plus grande partie de la religion établie de nos jours. Et, comme il faut s'y attendre, le christianisme perd du terrain. A chaque jour que Dieu donne, nous sommes une minorité en diminution constante. Sans aucun doute, il est temps de nous réveiller de notre sommeil. L'évangélisation conventionnelle ne doit plus être notre méthode principale d'évangélisation.

Dans une étude 2 sur les trois organisations ayant le plus fort taux de croissance en Amérique latine (le communisme et deux mouvements évangéliques), un effort a été fait pour déterminer s'il existait un facteur

commun dans leur croissance phénoménale. Il était évident que ce facteur ne se trouvait pas dans leur idéologie. Mais il y avait un facteur commun: l'étude révéla que le degré de croissance dans ces mouvements était proportionnel à la capacité de chacun d'eux de mobiliser l'ensemble de ses membres pour une action d'évangélisation continue.

Trop longtemps l'Église d'aujourd'hui, bien établie et socialement acceptée, a étouffé son action vers l'extérieur en limitant la proclamation du message sur un point focal (l'église), et à un point vocal (le prédicateur et son sermon dominical). Une telle approche se fonde sur une fausse conception de l'assemblée chrétienne hebdomadaire. Plusieurs croient à tort que l'assemblée chrétienne devrait s'adresser surtout aux âmes perdues plutôt qu'à celles qui sont sauvées. A la lumière de l'Écriture, ceci est faux; à la lumière de ce qui est pratique, ne convient pas. Aucun passage dans l'Écriture ne permet de faire de l'assemblée chrétienne l'outil d'évangélisation de l'Église (3). Et aucun raisonnement ne peut justifier de négliger les besoins légitimes de la vaste majorité, tout en prétendant combler les besoins d'une âme qui trop souvent n'est pas présente.

Dans son livre "Why Churches Die" (Pourquoi les Églises Meurent), Hollis L. Green fit cette observation poignante:

"Dans le Nouveau Testament, il n'existait pas d'églises (édifices). Par conséquent, les sermons destinés aux pécheurs n'étaient pas prêchés dans une église, mais sur la place du marché. Le concept du Nouveau Testament est d'atteindre les hommes là où ils se trouvent dans le monde, de les amener au Christ et d'aller avec eux à la Maison de Dieu (l'église) comme adorateurs. L'Église doit s'arrêter de s'évangéliser elle-même et commencer à évangéliser le monde. Puisqu'il n'y a pas de foules de pécheurs qui se bousculent aux portes des églises, l'Évangile doit leur être porté là où ils se trouvent." 4

Il continue en soulignant que chaque chrétien en tant qu'individu était la clef du succès de l'évangélisation dans le temps du Nouveau Testament:

"Un vrai réveil conduit à une redécouverte de l'évangélisation fondamentale décrite dans le Nouveau Testament et cette évangélisation est personnelle par nature. Elle exige une redécouverte de l'esprit du christianisme du Nouveau Testament et elle engage l'individu comme témoin vivant de la grâce du Christ qui sauve, dans la vie de tous les jours." 5

Bien qu'il admette que "l'église (édifice) est sans aucun doute vitale à la survie du christianisme du XXe siècle", il reconnaît qu'"...il n'est pas du tout un concept du Nouveau Testament". Green conclut en disant que l'église (édifice) "est probablement le plus grand empêchement à l'évangélisation du monde... Il met trop de responsabilité sur le clergé professionnel et ne favorise pas le sacerdoce de tous les croyants".

A titre d'exemple, il y a un siècle en Amérique, où il y avait une population à plus forte concentration rurale, donc plus stable, la présence d'un évangéliste itinérant attirait des foules de gens, sauvés comme non-sauvés, qui se réunissaient dans les granges, les écoles ou sous des abris temporaires. Ils venaient, en grande partie, parce que ces rassemblements étaient des événements sociaux autant que religieux. Ces rassemblements les distraient tout autant qu'ils les éclairaient.

Mais ce temps est passé pour toujours. À l'exception de quelques groupes religieux qui organisent des ramassages par autobus, les non-chrétiens ne viennent pas dans nos bâtiments. Si l'Église doit survivre et accomplir sa mission, elle doit revenir aux méthodes du Nouveau Testament. Et nous devons le faire sans attendre.

Un regard rapide dans le Nouveau Testament et sur l'histoire de l'Église montre que l'Église ne s'est jamais étendue si vite ni n'est devenue aussi puissante que dans ses débuts, quand elle était partiellement, sinon totalement, privée d'un lieu central et public pour ses réunions. Au premier siècle, l'accès de l'Église au temple de Jérusalem et aux synagogues des différentes villes a été de courte durée. Les chrétiens ont bientôt été chassés et obligés de se réfugier dans des souterrains et dans des maisons appartenant à des particuliers, et cela, partout

dans le monde. Le résultat pratique a été que chaque foyer-église devenait un poste de service pour l'extérieur, où l'Évangile du Christ pouvait prendre contact avec le monde, là où il se trouvait.

Certes, l'Église du premier siècle a su profiter de lieux de réunions là où elle pouvait en trouver et où les circonstances permettaient des réunions publiques. Et c'est ce que nous devons faire également. Mais ces possibilités étaient secondaires pour les activités hebdomadaires et même journalières, des croyants consacrés corps et âme. Et il est certain que de grandes assemblées nécessitant d'aussi grands lieux de rassemblement n'avaient pas une importance particulière dans la vie de l'Église. C'est ainsi qu'elles se doivent d'être aujourd'hui -à moins que nous n'insistions toujours à entrer dans le camp de Satan, par rangs de huit, au roulement du tambour et en plein jour.

Si le christianisme doit fonctionner avec succès de nos jours, il doit adapter son action présente à ses besoins présents. Cela ne peut être réalisé qu'en appliquant les méthodes anciennes, mais qui sont toujours valides, employées par l'Église du Nouveau Testament et expliquées dans les écrits du Nouveau Testament. Les Écritures, comme le bon sens, nous appellent également à mettre en œuvre immédiatement un mouvement "à la base". Le temps présent réclame une action de guérilla spirituelle.

Mais une telle guerre a besoin d'un type spécial de soldat, clairement décrit dans les Écritures, mais grandement ignoré par la majorité de ceux qui se réclament du titre de disciple du Christ aujourd'hui. Ce soldat spécial est le sujet de ce livre. Il est décrit en détail par l'apôtre Paul dans 2 Corinthiens 2.14-6.1.

Pendant des années je me suis demandé pourquoi le Seigneur avait inclus dans la deuxième lettre aux Corinthiens dans le canon du Nouveau Testament. Elle semblait n'avoir pas de plan, pas de thème central et pas de direction de mouvement défini. Comme j'avais tort! Je suis enfin parvenu à voir que cette belle lettre intime contient le cours de préparation le plus complet et le plus pratique pour la propagation de l'Évangile, à partir de la base, que l'on peut trouver dans le Nouveau Testament. Les grandes qualités qui y sont discutées ne se limitent pas à un apôtre, mais ce sont plutôt les traits fondamentaux pour tous ceux qui veulent servir comme représentants du Christ. Elles ont éminemment qualifié Paul et elles qualifieront aussi tous les autres, alors et maintenant, qui les incorporeront dans leur vie.

Ces qualités forment le cadre de cette étude, chaque qualité servant de titre à une partie différente. Elles sont:

1re partie (contenue dans 2.14-3.18 et gouvernée par des verbes d'état) qui est intitulée ÊTRE.

2e partie (contenue dans 4.1-18) et contrôlée par le mot A VOIR qui apparaît dans la phrase principale des trois premiers paragraphes) qui est intitulée AVOIR.

3e partie (contenue dans 5.1-17) et contrôlée par SAVOIR qui apparaît dans la phrase principale des quatre paragraphes de ce chapitre) qui est intitulée SAVOIR.

4e partie (contenue dans 5.18-6.1 et résumée par l'expression "travailler ensemble") qui est intitulée TRAVAILLER.

Pour un plan détaillé de ces parties, chapitre par chapitre, veuillez consulter la table des matières. Nous allons à présent étudier attentivement la première partie.

QUESTIONS POUR LA DISCUSSION

1. Que signifie: "Évangélisation conventionnelle"?
2. Que signifie: "Le mouvement de la base"?
3. L'évangélisation de la base est-elle cruciale à la croissance mondiale du christianisme?

4. Comment le fait de se servir des réunions d'outil pour l'évangélisation limite-t-il la portée de l'œuvre d'évangélisation tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'Église?
5. Quelle est l'importance du rôle habituellement joué par l'église (édifice) dans la vie d'une personne non religieuse?
6. Êtes-vous d'avis ou non, que l'assemblée des chrétiens était désignée à l'origine pour des chrétiens et non pour des non-chrétiens?
7. Comment le fait de restaurer à l'assemblée à son but original facilite-t-il l'évangélisation?
8. Énumérez quelques moyens pratiques que les chrétiens peuvent employer pour ajuster l'usage actuel des églises à l'évangélisation de ceux du dehors.

(1) H. Richard Niebuhr, *Social Sources of Denominationalism* (Sources sociales des dénominations) (New York: Henry Holt, 1929, nouvelle édition, New York: Meridian Books, 1975).

(2) Voyez w. Dayton Roberts, *Revolution in Evangelism* (Révolution dans l'évangélisation) (Chicago Moody Press, 1967). Aussi Luther P. Gerlach et Virginia H. Bine, "Five Factors Crucial to the Growth and Spread of a Modern Religious Movement" (Cinq facteurs cruciaux pour la croissance et l'extension d'un mouvement religieux moderne), *Journal for the Scientific of Religion* 7 (Printemps 1968): 2340.

(3) Pour un traitement élaboré de cette question, voyez James S. Woodruff et John Payne, *Struggles of the Kingdom* (Luttes du Royaume) (publication privée, 1975), pp. 203-207.

(4) Hollis L. Green, *Why Churches Die* (Pourquoi des églises meurent) (Minneapolis, Minn.: Bethany Fellowship, 1972), p. 178-79.

(5) Ibid.

(6) Ibid.

PREMIÈRE PARTIE

ÊTRE

Comme un entrepreneur bâtit une maison, à partir des fondations, Paul développe le thème du ministère en partant du fondement. Cette partie ÊTRE vient en premier, parce qu'elle est la première. C'est le fondement sur lequel tout le reste est construit. C'est la justification de toutes les observations que Paul fera par la suite.

En fait, aucune des quatre parties (ÊTRE, A VOIR, SAVOIR (connaître) et TRAVAILLER), ne peut être séparée des trois autres. Elles empiètent toutes l'une sur l'autre; chacune présuppose la présence de l'autre, des autres. Comme les Béatitudes, elles sont bâties l'une à partir de l'autre. De même que les différentes Béatitudes reposent toutes sur "Heureux les pauvres en esprit", ainsi tout le sujet du ministère repose sur ÊTRE. C'est dans ÊTRE que le ministère chrétien est authentifié. Être est l'origine, la raison d'être et la dynamique du ministère.

A mesure que nous explorons le domaine spirituel du ministère pour en découvrir la source, il est intéressant de noter que nous aboutissons au même endroit que celui qui explore le domaine physique de l'univers en quête de sa source. Les deux investigations se rencontrent à un même point d'origine: ÊTRE.

Ce qui fait que Dieu est Dieu, c'est l'existence éternelle- Être. Même le fait tant apprécié que "Dieu est amour" est secondaire au fait principal que Dieu EST! Dieu EST parce qu'IL EST. Être est l'essence principale de Dieu.

En réponse à la question de Moïse, "J'irai donc vers les Israélites et je leur dirai: le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous. Mais s'ils me demandent quel est son nom, que leur répondrai-je?" Dieu répondit, "Je suis celui qui suis. Et Il ajouta: c'est ainsi que tu répondras aux Israélites: (Celui qui s'appelle) 'Je suis' m'a envoyé vers vous" (Exode 3.13-15). Ceci peut bien être considéré comme la première identification biblique de Dieu. C'est essentiellement aussi la dernière, car Dieu s'identifia à Jean à Patmos comme l'Éternel: "Je suis l'Alpha et l'Omega, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant" (Apocalypse 1.8). L'essence principale de Dieu c'est ÊTRE.

De même aussi, être est l'essence principale des serviteurs de Dieu. Dieu ne leur demande rien de plus que ce qu'Il est Lui-même et, dans un sens très réel, n'accepte rien de moins. Certes, cette comparaison a des limites si évidentes que j'hésite même à la faire. Elle se réduit comme le font toutes les comparaisons de l'homme avec Dieu, au fini en face de l'Infini. Mais je la propose à notre réflexion pour que nous soyons imprégnés de l'importance de l'ÊTRE. C'est le fondement même de notre ministère.

Puis, aucune qualité n'exprime si bien le cœur de la chrétienté que celle d'être. Et aucun autre thème ne domine autant les pages du Nouveau Testament. Dans la Nouvelle Alliance, un plus grand accent est mis sur être que sur faire. Une plus grande valeur est accordée aux attitudes qu'aux actions. Ce qui est intérieur est plus important que ce qui est extérieur. Ces attitudes sont évidentes même pour un lecteur occasionnel de la Bible quand il entend Jésus dire, "...purifie premièrement l'intérieur de la coupe et du plat, afin que l'extérieur aussi devienne pur" (Matthieu 15.8). Il condamnait les Scribes et les Pharisiens parce qu'au dehors ils paraissaient justes aux hommes, mais au-dedans ils étaient remplis d'hypocrisie et d'iniquité (Matthieu 23.28). Ainsi être a une importance primordiale dans la Nouvelle Alliance.

C'est pourquoi Jésus, dès le début de son ministère, a appelé les hommes à se repentir (Matthieu 4.17). Il donne à tous ceux qui croient en lui le pouvoir de devenir enfants de Dieu (Jean 1.12), Il exige que tous ceux qui veulent entrer dans le Royaume de Dieu ne "naissent de nouveau" (Jean 3.3). Quel contraste entre ce genre de vie et celle des chefs religieux à qui Il dit: "...Comment pourriez-vous dire de bonnes choses, mauvais comme vous l'êtes? Car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle" (Matthieu 12.34). En conséquence, de quoi il prononça cet ultimatum: "Dites que l'arbre est bon et que son fruit est bon, ou dites que l'arbre est mauvais et que son fruit est mauvais, car on connaît l'arbre à son fruit" (verset 33). Jésus parlait à des gens qui étaient tombés dans ce qui est peut-être le péché le plus fréquent et le plus dangereux parmi les gens religieux -celui de faire sans être. Jésus appela cela de l'hypocrisie et il la condamna absolument. Jésus nous appelle à être, puis à faire.

Il n'est pas surprenant alors que Paul, dans ce qui pourrait être appelé son manuel pour expliquer "Comment répandre l'odeur de la connaissance de Christ en tout lieu" commence par la même injonction. Il dit essentiellement: Vous devez d'abord être.

Les verbes d'état contrôlent la première partie (2.14-3.18). Nous trouvons ces verbes exprimés ou sous-entendus sous trois formes:

1) Le verbe lui-même est exprimé. Dans les versets suivants, le verbe être figure expressément: 2.15. - "Nous sommes le parfum de Christ"; 2.17 -"Nous ne sommes pas... des falsificateurs de la parole de Dieu"; -3.2 -"Vous êtes notre lettre,...écrite dans nos cœurs"; 3.3 -"Vous êtes manifestement une lettre de Christ"; 3.5 -"Non que nous soyons par nous-mêmes capables,.."; 3.6- "Il nous a rendus capables d'être ministres..."

2) Le verbe est sous-entendu. Il y a des affirmations dans lesquelles le verbe n'est pas exprimé, mais sous-entendu. Notez: 2.17b -"(nous sommes sincères). C'est avec sincérité que nous parlons"; 3.5 -"(nous sommes capables). Notre capacité vient de Dieu". Dans ces versets l'idée d'être est présente même si le verbe n'est pas exprimé dans le texte. Une telle pratique était fréquente chez les Grecs. Ils omettaient souvent le verbe 'être' parce que sa présence sous-entendue était tellement évidente, que l'inclusion du verbe lui-même était considérée inutile.

3) Le présent passif du verbe est contenu dans le texte. Cette construction n'est pas un verbe d'état, mais en a le sens. Tel est le cas dans 3.18 où Paul dit que "Nous tous, qui le visage dévoilé, reflétons comme un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image..." L'expression "sommes transformés" dénote "être" dans un état progressif de transformation.

L'importance évidente de la première partie (2.15-3.18), c'est que Dieu veut qu'avant tout nous soyons. Paul parle d'ÊTRE avant de développer quelque autre qualité (AVOIR, SAVOIR et TRAVAILLER). Il pose bien le fondement dans les trois sujets suivants: "Nous sommes... le parfum de Christ" -2.15; "Nous sommes ministres d'une nouvelle alliance" - 3.6; "Nous sommes transformés en la même image" - 3.18.

Ces trois sujets serviront de thèmes aux trois chapitres suivants. Nous allons maintenant examiner le premier d'entre eux.

QUESTIONS POUR LA DISCUSSION

1. Pourquoi Paul a-t-il d'abord parlé d'être avant avoir, savoir ou travailler?
2. Quelle est l'essence principale de Dieu?
3. Pourquoi être est-il plus important que faire? Les comportements que les actes? L'intérieur que l'extérieur? Citez des affirmations de Jésus qui confirment vos réponses.
4. Comment la repentance nous rend-elle libre pour devenir?
5. Comment Jésus appelait-Il faire sans être?
6. Nommez trois formes du verbe être telles qu'elles apparaissent dans cette partie du texte (2.14-3.18).

Mais grâces (soient rendues) à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Christ, et qui par nous, répand en tout lieu l'odeur de sa connaissance! Nous sommes, en effet, pour Dieu le parfum de Christ, parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent: aux uns, une odeur de mort, qui mène à la mort; aux autres, une odeur de vie, qui mène à la vie.

Et qui est suffisant pour ces choses? Car nous ne sommes, pas, comme plusieurs, des falsificateurs de la parole de Dieu, c'est avec sincérité, c'est de la part de Dieu, devant Dieu et en Christ que nous parlons. 2.14-17.

CHAPITRE II

NOUS SOMMES LE PARFUM DE CHRIST

Vous connaissez peut-être l'histoire du compte rendu de son œuvre rédemptrice qu'aurait fait Jésus aux armées célestes après son ascension. En entendant la bonne nouvelle, dit l'histoire, un des anges demanda, "Comment comptes-tu faire, pour que cette bonne nouvelle se répande dans le monde?" Jésus répondit, "Je l'ai mise entre les mains de douze de mes amis. Ils la diront à d'autres, qui à leur tour en parleront à d'autres encore". "Mais" demanda l'ange, "et si ces hommes ne le font pas? Ou si les gens à qui ils la raconteront, n'en parlent pas à d'autres? Qu'arrivera-t-il alors?" Jésus hésite un moment puis répondit: "Je n'ai aucun projet de rechange."

L'histoire ci-dessus est inventée, mais le plan qu'elle décrit est réel et c'est le seul plan que le Christ a pour répandre la Bonne Nouvelle. Voici le récit de Matthieu au sujet de ce plan: "Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde". Matthieu 28.18-20

Au moment où cette commission ci-dessus fut donnée, elle n'était encore qu'un projet. Certes, avec l'appui de la garantie divine dont elle était assortie, son succès était assuré. Non seulement Jésus promit-Il à ses disciples qu'Il serait toujours avec eux, mais Il leur expliqua aussi la nature et la conséquence de sa présence avec eux: "Vous recevrez une puissance, celle du Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins,..." (Actes 1.8). Ainsi le projet avait les "lettres de créances" nécessaires et promettait la puissance indispensable. Mais ce n'était malgré tout qu'un plan, un projet non encore réalisé.

Mais au temps où Paul écrivit la deuxième lettre aux Corinthiens, le plan n'était plus à l'état de projet. C'était la réalité. Il avait été mis en œuvre et cela marchait; il marchait même tellement bien que Paul se répand en une déclaration enthousiaste qui sert de thème à ce manuel sur le ministère:

"Grâces (soient rendues) à Dieu qui nous fait toujours triompher en Christ, et qui par nous répand en tout lieu l'odeur de sa connaissance! Nous sommes, en effet, pour Dieu le parfum de Christ, parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent." 2.14-15

L'image que Paul emploie pour exprimer son optimisme est celle d'un cortège triomphant d'une armée victorieuse -un spectacle familier pour les citoyens romains du premier siècle. Ces processions triomphales créèrent une atmosphère de fête et de célébration. Alan Redpath, dans son livre "Blessings out of Buffetings", a mal compris cette image:

"Une grande foule se rassemblait pour acclamer la victoire dans la bataille, et ce qui était le plus significatif pour cette foule, c'était les prisonniers enchaînés aux roues des chars et traînés au sol pour leur humiliation absolue. Au passage du général sur son char, suivi des soldats dans d'autres chars traînant encore d'autres prisonniers, liés et enchaînés, la foule se répandait en un vacarme tumultueux en se réjouissant de la victoire...

...Telle est l'image de Paul dans ces versets. "Grâces soient rendues à Dieu", dit-il en effet, "qui m'entraîne, non pas à contre-cœur, mais avec tant de bonheur, à la roue du char de la victoire..." (1)

L'interprétation de Lenski correspond probablement davantage à ce que Paul avait à l'esprit:

"Dieu est conçu comme le grand Empereur, qui accorde à Paul et à ses généraux, ceux qui assistent Paul, le grand honneur de la procession triomphale... L'image représente Paul et ses collaborateurs s'inclinant devant Dieu qui leur a accordé l'honneur suprême de la victoire." (2)

Le cortège triomphal de 2.14 ressemble à celui décrit dans Apocalypse 14.1-5 et 19.11-14.

Paul continue à parler de la célébration en faisant allusion à l'encens brûlé en de telles occasions. Les prêtres des dieux romains avaient l'habitude d'offrir de l'encens pour célébrer la victoire, et le parfum en remplissait l'atmosphère. Paul compare le parfum de Christ à cette bonne odeur de la victoire et réclame à l'avance pour tous les temps et pour tout lieu le triomphe de la connaissance de Jésus-Christ.

Mais nous devons nous arrêter ici et répondre à une question qui a une importance considérable pour le sujet et par conséquent pour l'ensemble de cet ouvrage. Qui sont ces "nous" à qui Paul se réfère dans les versets 14 et 15? Il dit: "...Dieu nous fait toujours triompher, et par nous répand en tout lieu l'odeur de sa connaissance... Nous sommes, en effet, (pour Dieu) le parfum de Christ..."

Qui sont ces nous? Sont-ce seulement les Apôtres et ceux qui les aident? Ou s'agit-il des chrétiens de tous les temps et de tout lieu? Si, comme l'affirment vigoureusement quelques-uns, ce sont seulement les Apôtres (et peut-être leurs assistants proches) qui sont à juste titre parfum et ambassadeurs, ce livre n'a pas sa raison d'être. Mais si tous les chrétiens sont le parfum de Christ et ses ambassadeurs, nous vivons donc une aventure passionnante. Alors, quelle est la réponse? Peut-on la déduire grammaticalement ou structurellement? Peut-être pas, mais l'évidence à ce sujet ne se limite pas à la grammaire et à la structure. Toutefois, un examen des deux nous permettra de mieux nous familiariser avec le texte, ce qui peut nous ouvrir de nouvelles perspectives de

compréhension qui nous donneront la réponse. Ce résultat justifiera le détour dans la technicité des quelques pages suivantes. Soyez indulgent pour moi; nous allons bientôt refaire surface de l'autre côté et le voyage s'avérera fructueux.

Pour parler grammaticalement et structurellement, il n'y a pas d'emploi constant et net du "nous" (1re personne du pluriel sujet et complément) opposé au "je" (1re personne du singulier) tout au long de cette deuxième lettre aux Corinthiens. Il y a des parties qui sont gouvernées, mais pas dans leur totalité, par l'un ou l'autre. Par exemple, 1.3-4 utilise les pronoms pluriels ('nous' sujet et 'nous' complément) sauf une exception (13 b), où Paul dit: "J'espère que vous le reconnaîtrez." De 1.15 jusqu'à 2.13 il change, apparemment volontairement, et passe du singulier au pluriel.

Pourtant, quand il se lance dans son manuel sur le ministère (2.14-6.1), Paul emploie continuellement les pronoms pluriels tout au long des 63 versets avec une seule exception (5.11), qui est une proposition incise comme entre parenthèses, en commentaire personnel aux Corinthiens (l'usage du 'je' en 4.13 n'est pas retenu car il s'agit d'une citation de l'Ancien Testament et non d'une affirmation de Paul). Soixante-deux contre un (62 contre 1) est un taux écrasant qui fait la démonstration de l'usage régulier des pronoms pluriels dans ce passage qui forme une unité en soi sur le ministère. Et, si nous incluons les quinze fois où il utilise "nos" et "nous-mêmes", le taux monte de 77 contre 1.

En reprenant le texte à 6.2, pourtant, et en lisant la lettre jusqu'au bout, nous sommes confrontés une fois de plus aux pronoms singuliers et pluriels, et cela essentiellement sans suite logique. Pourtant, nous pouvons détecter un certain courant. A mesure que Paul fait son chemin en traitant divers sujets, il progresse de plus en plus dans une défense personnelle de son apostolat et utilise là le 'je' presque exclusivement. Et de 11.1 à 13.10, (sa défense énergique de son apostolat) seul le 'je' est employé.

De ces données se dégage un motif: 1) Dans la première et la dernière partie (1.3-2.13 et 6.2-13.14) où Paul utilise le singulier et le pluriel sans discrimination, il commence à utiliser le "nous" puis passe à un emploi plus fréquent du 'je' quand les sujets abordés changent du général au particulier. Surtout là où dominent les 'je', on trouve les déclarations qui expriment son désir intense concernant ses relations avec les Corinthiens, son intégrité et son apostolat.

2) Mais dans la partie centrale (2.14-6.1), nous ne constatons pas cette progression du pluriel vers le singulier, mais plutôt une continuité totale. Cette partie est dominée par les pronoms pluriels.

Quelles sont les implications de ces observations? Celles-ci: je propose que nous avons découvert les raisons de Paul pour toute la deuxième lettre aux Corinthiens en général et pour la partie centrale (2.14-6.1) en particulier. Nous pouvons dire avec assurance que la partie centrale (qui est l'objet de notre étude) est un texte d'intérêt général et d'application universelle. Les principes universels révélés dans le texte pèsent plus lourd que les faits historiques qui constituent l'échafaudage de ce texte. Nous entrons ainsi dans le champ des concepts durables et dans l'arène des principes éternels.

A la lumière des observations faites plus haut, alors, qui sont les "nous"? Sans aucun doute, le "nous" incluait Paul. L'usage éditorial exigerait au moins cela. Mais il y a bien plus ici que des usages éditoriaux. Paul utilise le "je" trop souvent dans toute la lettre pour nous permettre de penser que son langage était si approprié qu'il n'utiliserait le "nous" que de façon éditoriale. Et puis, dans 2.17 Paul inclut explicitement d'autres avec lui: "Car nous ne sommes pas, comme plusieurs, des falsificateurs de la Parole de Dieu, c'est avec sincérité, c'est de la part de Dieu, devant Dieu et Christ que nous parlons (version 'La Bible en français courant'). Donc, il inclut les autres, -ses coéquipiers, d'autres Apôtres et prédicateurs.

Est-ce seulement pour eux qu'il est question de parfum? N'y en a-t-il pas d'autres qui possèdent le parfum de Christ, faisant ainsi une distinction entre le clergé et les laïques? Lenski le pense: Maintenant, les prédicateurs eux-mêmes sont la "bonne et douce odeur", et elle est à Christ... offerte à Dieu par Christ comme une offrande... La pensée principale est obscurcie par ceux qui pensent au comportement chrétien et au caractère de Paul et de

ses assistants, puis font l'application que tous les chrétiens devraient aussi être la bonne odeur de Christ pour Dieu. La pensée ne concerne que les prédicateurs..(3)

Mais Lenski a tort. L'évidence nous pousse à adopter la conclusion opposée. Par exemple: Alors que l'apôtre Paul dans Romains 15.16 parle de lui-même comme d'un "ministre du Christ -Jésus pour les non- Juifs dans le sacerdoce (ierourgounta) de l'Évangile de Dieu", Pierre observe que tous les chrétiens sont des "prêtres" (ierateuma), un mot ayant la même racine que ce que Paul appelle "sacerdoce": "Vous par contre, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal,..." (1 Pierre 2.9). Ainsi, dans un certain sens du terme, à un degré ou à un autre, Paul et tous les chrétiens sont des prêtres accomplissant un sacerdoce. Cela ne diminue pas la fonction sacerdotale spéciale de Paul en sa qualité d'apôtre, mais cela affirme que l'aspect sacerdotal de l'œuvre de Paul existe aussi dans le travail de tout chrétien engagé dans le ministère pour répandre la bonne nouvelle de Christ.

En regardant de plus près les deux passages (Romains 15.16 et 1 Pierre 2.9), nous découvrons un parallèle. Tous deux utilisent des termes de la même famille se référant à un sacerdoce; tous deux parlent de l'œuvre pour répandre la bonne nouvelle. Paul était "ministre du Christ- Jésus pour les païens; je m'acquitte du service sacré de l'Évangile de Dieu..." (Romains 15.16). Et les chrétiens à qui Pierre écrivait étaient "un sacerdoce royal" pour qu'ils puissent "annoncer les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière..." (1 Pierre 2.9).

Puis, alors qu'il se disait "ministre" du Christ- Jésus (Romains 15.16), Paul avait déjà exhorté les chrétiens dans 12.1: "offrir vos corps comme un sacrifice vivant... ce qui sera de votre part un culte raisonnable." Les mots ministre (15.16) et culte (12.1), bien qu'ils ne soient pas traduits du même mot, sont traduits de deux mots de la même famille (leitourgia et latreia). Kit tel observe à la fois leur similitude et leur différence:

"Si latreuein est employé plus ou moins exclusivement pour le culte, bien que naturellement avec le sens plus profond de la prophétie israélite, il semble être étroitement apparenté au terme leitourgein. Mais seulement en apparence! Les deux mots sont très clairement distincts, car 'latreuein' dénote toujours le comportement religieux du peuple en général, incluant, bien entendu, celui du clergé, alors que leitourgein est entièrement réservé aux fonctions du prêtre." (4)

Nous voyons donc une distinction appropriée en même temps qu'une similitude évidente entre le ministère de Paul et celui de tout chrétien.

Considérant la distinction appropriée entre le ministère de tout chrétien et celui de Paul, nous devrions avoir conscience que la deuxième lettre aux Corinthiens avait été écrite en grande partie dans le but d'établir ou de défendre cette distinction. Paul, l'apôtre, était à égalité avec les Douze; et ces treize hommes tenaient et tiennent toujours une position unique dans le plan de Dieu pour répandre la bonne nouvelle. C'était à travers eux que "le mystère" était révélé (Actes 1.12 et 1 Corinthiens 9.1); ils faisaient partie du "fondement" sur lequel tous les chrétiens sont (Éphésiens 2.20). Ils étaient les Apôtres d'origine avec tous les honneurs et pouvoirs qui accompagnaient cet office distinctif. 1 Corinthiens 12.29 enseigne que "tous ne sont pas apôtres". De même, Éphésiens 4.11 affirme que Christ "a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes..." L'apostolat des Douze (Paul inclus) était un office unique qui n'a jamais eu son pareil. Tout ce que l'on peut dire en plus de ce fait, ne peut jamais être interprété de façon à contredire le fait même.

Mais il y a d'autres témoignages qui indiquent la similitude entre l'œuvre de Paul et celle de tout chrétien. Par exemple: même l'appellation apôtre n'est pas réservée exclusivement aux Douze. Nous comprenons la position qui était celle de Matthias et de Paul, mais il y en avait d'autres qui étaient appelés apôtres. Dans la liste de ceux à qui le Christ ressuscité est apparu dans 1 Corinthiens 15.5-8, Paul affirme que Jésus a été vu par Céphas, puis par les Douze. Ensuite, il a été vu par plus de cinq cents frères à la fois,... Ensuite, il a été vu par Jacques, puis par tous les apôtres. Après eux tous, Il s'est fait voir à moi...

Ici le terme "apôtre" semble se référer à des hommes en plus des Douze. C'était après qu'il fut apparu aux "Douze" et avant d'être apparu à Paul que Jésus apparut "à tous les apôtres". Ces derniers n'étaient pas des Douze.

Jacques est aussi nommé dans le rapport sur les apparitions de la résurrection (1 Corinthiens 15.5-8), mais il n'est pas appelé apôtre. Paul, en parlant de sa visite à Pierre à Jérusalem, ajoute: "Mais je n'ai vu aucun des autres apôtres si ce n'est Jacques, le frère du Seigneur."

Que Jacques ait été considéré comme un apôtre ne peut être mis en question. Il n'est pas dit clairement quel rôle il remplissait.

Plus bas encore dans l'ordre d'importance; mais toujours comme se référant à des apôtres, on trouve ce groupe de frères qui accompagnaient Paul à Jérusalem portant la collecte pour les pauvres (2 Corinthiens 8.23). Paul les appelle "les envoyés (apostoloi) des églises". Ces hommes n'étaient pas des Apôtres dans le sens historique du terme, mais seulement dans un sens de fonction, au service des églises qui les envoyaient comme leurs représentants.

Nous sommes ainsi initiés à un emploi non-technique du terme. Dans ce sens nous avons des apôtres aujourd'hui -des messagers ou des représentants envoyés pour accomplir une tâche précise. Encore une fois, cela ne diminue en rien l'œuvre unique ou les qualifications des Douze. Cela éclaire et rehausse le ministère continu de tous ceux qui sont envoyés pour travailler pour Christ aujourd'hui.

Pour ce qui est du parfum, tous les chrétiens peuvent y prétendre. Les Douze et Paul pour commencer; puis tous ceux qui ont été influencés par eux et qui à leur tour en influencèrent d'autres; chacun passant le parfum à d'autres et ainsi de suite. Voici le parfum:

"C'est vous qui êtes le sel de la terre... C'est vous qui êtes la lumière du monde... Une ville située sur une montagne ne peut être cachée... Que votre lumière brille ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos œuvres bonnes, et glorifient votre Père qui est dans les cieux." Matthieu 5.13, 14, 16

En voici encore: "Lorsqu'ils virent l'assurance de Pierre et de Jean, ils furent étonnés, car ils se rendaient compte que c'étaient des gens du peuple sans instruction. Ils les reconnaissaient pour avoir été avec Jésus." Actes 4.13

Et puis encore: "Ceux donc qui avaient été dispersés allaient de lieu en lieu, en annonçant la bonne nouvelle de la parole." Actes 8.4

Toujours plus de parfum: "Au milieu des païens, ayez une bonne conduite, afin que là où ils vous calomnient comme faisant le mal, ils voient vos œuvres bonnes et glorifient Dieu au jour de sa visite." 1 Pierre 2.12

Et encore: "Vous de même, femmes, soyez soumise chacune à votre mari, afin que même si quelques-uns n'obéissent pas à la parole, ils soient gagnés sans parole, par la conduite de leur femme, en voyant votre conduite pure et respectueuse." 1 Pierre 3.1-2

Non, le parfum n'est pas seulement réservé aux Douze, ni seulement aux prédicateurs. Il est aussi raisonnable de réserver la Grande Mission aux Apôtres et prédicateurs que de limiter le parfum de Christ aux seuls Apôtres et prédicateurs. Le triste fait que la plupart des gens aient réservé le parfum à de tels spécialistes est la cause principale pour laquelle l'odeur de la connaissance de Christ ne s'est pas répandue partout.

Pour finir: en tout temps 2 Corinthiens 2.14-15 est l'équivalent historique et l'accomplissement de la Grande Mission. Les deux sont virtuellement parallèles; l'un est perspective, l'autre rétrospective. Les deux considèrent la tâche en trois dimensions:

1) TEMPS. -"Je suis avec vous tous les jours" (Matthieu 28.20). Et, "Grâces (soient rendues) à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Christ" (2 Corinthiens 2.14). Ensemble ils disent: "Le Christ a promis d'être avec nous en tout temps, et maintenant Il accomplit sa promesse."

2) ESPACE. -"...Allez dans le monde entier, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création" (Marc 16.15). Et -"...par nous, répand en tout lieu l'odeur de sa connaissance!" (2 Corinthiens 2.14b). Ensemble ils disent: "Le Christ nous a ordonné d'aller partout, et maintenant nous sommes en train de le faire."

3) CONTACT PERSONNEL. -"...prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné (Marc 1.15-16). Et, "Nous sommes, en effet, pour Dieu le parfum de Christ, parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent" (2 Corinthiens 2.15). Ensemble ils disent: "Christ a révélé que nos rencontres personnelles produiraient ou le salut ou la condamnation de nos interlocuteurs; nous voyons cela maintenant comme un fait réel."

Si cette même assertion ne peut pas être faite au x Xe siècle, ce n'est pas parce que Paul et ses compagnons l'ont accomplie pour toujours au premier siècle, mais parce que nous manquons de l'accomplir maintenant. Mais la Grande Mission leur parle à eux comme à nous, définissant clairement notre tâche.

Et c'est une tâche immense! Au point que Paul demanda: "Et qui est suffisant pour ces choses?" (2.16b). L'immensité de la tâche semble avoir fait frémir Paul. Il répond partiellement à la question en mentionnant deux qualités de base essentielles à son accomplissement. Celui qui veut répandre l'odeur de la connaissance de Christ victorieusement doit être:

1) Authentique. -"Car nous ne sommes pas, comme plusieurs, des falsificateurs de la Parole de Dieu; c'est avec sincérité... que nous parlons" (2.17). L'authenticité, l'intégrité de la Parole, est primordiale. Nous devons être le parfum (2.15), non pas le trafiquer (2.17). C'est aussi simple que cela. Nous devons être, d'abord et toujours, un peuple sincère. C'est la seule manière d'assurer la constance -être le parfum de Christ partout -exhaler la même odeur parmi ceux qui se perdent comme parmi ceux qui sont sauvés. Seuls les authentiques peuvent le faire. Tous les autres (les falsificateurs) peuvent exposer leur marchandise à un endroit convenable, fatigués du fardeau, las de la tâche de vendre. Ainsi, de temps en temps les falsificateurs poursuivent leur chemin sans encombres... mais aussi sans puissance; insuffisants pour la tâche. Seuls ceux qui sont authentiques sont à la hauteur de la tâche de répandre partout l'odeur de Christ.

2) Revêtus d'autorité. -Notre ministère doit aussi faire preuve d'autorité. Nous devons tenir notre mission de Dieu. Et ainsi "c'est de la part de Dieu, devant Dieu et en Christ que nous parlons" (2.17b) (voir aussi Matthieu 48.18-20).

Le reste du passage (3.1-6.1) est cerné par ces deux concepts si vitaux pour le ministère chrétien.

QUESTIONS POUR LA DISCUSSION

1. Analysez la Grande Mission comme projet planifié (Matthieu 28.10-20) et aussi comme une réalité d'aujourd'hui (2 Corinthiens 2.14-15).

2. Analysez comment nous sommes le parfum de Christ: 1) parmi ceux qui sont sauvés et 2) parmi ceux qui périssent.

3. Qui croyez-vous être le parfum de Christ? Pourquoi? Acceptez-vous ou rejetez-vous l'affirmation de Lenski (page 38)?

4. Étudiez le parallèle entre Romains 15.16 et 1 Pierre 2.9.

5. Analysez: "Un parfum authentique". Analysez: "Un parfum revêtu d'autorité".

6. Quelle implication existe-t-il ou non dans la comparaison de Romains 15.16 et Romains 12.1?
7. Quelle est l'importance de la prêtrise de tous les croyants pour répandre l'Évangile?
8. Énumérez les différentes façons dont le terme apôtre est employé dans le Nouveau Testament.
9. Comment 2 Corinthiens 2.14-15 est-il l'équivalent historique de la Grande Mission?

(1) Alan Redpath, *Blessing Out of Buffetings (Bénédiction sortant des coups)* (Old Tappan, New Jersey: Fleming B. Revell Co.), p. 32.

(2) R.C.B. Lenski, *The Interpretation of I and II Corinthians (L'interprétation de 1 et 2 Corinthiens)* (Minneapolis, Minn.: Augsburg Publishing House, 1963), p. 898.

(3) *Ibid.*, pp. 899, 900.

(4) Gerhard Kittel, *Theological Dictionary of the New Testament (Dictionnaire théologique du Nouveau Testament)* (Grand Rapids, Mich.: Wm.B. Eerdmans Publishing Company, 1967), vol. 4, p. 61.

"Recommençons-nous à nous recommander nous-mêmes? Ou aurions-nous besoin, comme quelques-uns, de lettres de recommandation pour vous, ou bien de vous? Vous êtes notre lettre, écrite dans nos cœurs, connue et lue de tous les hommes. Vous êtes manifestement une lettre de Christ, écrite par notre ministère, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur nos cœurs.

Telle est l'assurance que nous avons par le Christ auprès de Dieu. Non que nous soyons par nous-mêmes capables de concevoir quelque chose comme venant de nous-mêmes, mais notre capacité vient de Dieu. Il nous a aussi rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'Esprit; car la lettre tue, mais l'Esprit fait vivre.

Or, si le ministère de la mort, gravé avec des lettres sur des pierres, a été glorieux, au point que les fils d'Israël ne pouvaient fixer les regards sur le visage de Moïse, à cause de la gloire, pourtant passagère, de son visage, combien plus le ministère de l'Esprit ne sera-t-il pas glorieux! Si le ministère de la condamnation a été glorieux, à bien plus forte raison le ministère de la justice est supérieur en gloire. Et, sous ce rapport, ce qui a été glorieux ne l'a pas été, à cause de cette gloire plus éminente. En effet, si ce qui passe a eu sa gloire, à bien plus forte raison ce qui demeure est glorieux".

2 Corinthiens 3.1-11.

CHAPITRE III

NOUS SOMMES DES MINISTRES D'UNE NOUVELLE ALLIANCE

La question clé introduite dans la dernière partie du chapitre précédent devient l'idée centrale du présent chapitre. La question clé était: "Qui est suffisant pour ces choses?" (2.16b). C'est-à-dire: "Qui est suffisant pour être le parfum de Christ et répandre partout l'odeur de sa connaissance?" Une telle tâche exige du personnel qualifié. Alors, en quoi consiste cette qualification? La réponse se trouve dans 3.1-11.

Les versets principaux dans ce texte sont 4-6. Tout le reste est contexte ou élaboration. Le contexte est contenu dans les versets 1-3 qui présentent la situation historique existant au moment de l'écriture du texte. L'élaboration se trouve dans les versets 7-11 et contient un exposé détaillé de l'ancienne alliance et le contraste entre celle-ci

et la nouvelle alliance. Nous étudierons ces trois divisions et mettrons l'accent sur les versets clés (4-6), car ce sont ceux-là qui donnent la réponse à la question clé. Prenons d'abord le contexte:

"Recommençons-nous à nous recommander nous-mêmes? Ou aurions-nous besoin, comme quelques-uns, de lettres de recommandation pour vous, ou bien de vous? Vous êtes notre lettre, écrite dans nos cœurs, connue et lue de tous les hommes. Vous êtes manifestement une lettre de Christ, écrite par notre ministère, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur vos cœurs." 3.1-3

L'apostolat de Paul était vivement attaqué. A l'origine, l'opposition à Paul était venue des Juifs, mais elle semblait s'être étendue aux non- Juifs également. Les deux lettres aux Corinthiens attestent cette opposition. Bien qu'il fasse allusion dans sa première lettre à la question concernant son apostolat (4.1-5 et tout le chapitre 9), il reconnaît dans la deuxième lettre que quelques-uns vont jusqu'à le considérer comme un imposteur (6.8). Il utilise les quatre derniers chapitres de la deuxième lettre pour une défense complète de son apostolat. Puisque cet état n'est pas mis en question aujourd'hui, nous n'allons pas nous étendre là-dessus dans cet ouvrage. Cela nous servira seulement de contexte.

Maintenant passons à la troisième partie de ce texte et voyons ce que nous avons appelé élaboration. Contenue dans les versets 7-21, elle consiste en une description détaillée de l'ancienne alliance et de son contraste avec la nouvelle alliance. Notez:

"Or, si le ministère de la mort, gravé avec des lettres sur des pierres, a été glorieux, au point que les fils d'Israël ne pouvaient fixer les regards sur le visage de Moïse, à cause de la gloire, pourtant passagère, de son visage, combien plus le ministère de l'Esprit ne sera-t-il pas glorieux! Si le ministère de la condamnation a été glorieux, à bien plus forte raison le ministère de la justice est supérieur en gloire. Et, sous ce rapport, ce qui a été glorieux ne l'a pas été, à cause de cette gloire plus éminente. En effet, si ce qui passe a eu sa gloire, à bien plus forte raison ce qui demeure est glorieux." 3.7-11

Ces versets décrivent en détail l'alliance à laquelle on se réfère au verset 6 comme "la lettre qui tue". Dans 7-11 elle est décrite comme "le ministère de la mort, gravé avec des lettres sur des pierres" qui a été "glorieux au point que les fils d'Israël ne pouvaient fixer les regards sur le visage de Moïse..." On ne peut se tromper au sujet de cette alliance: il s'agit de la loi des Dix Commandements. La description des circonstances qui l'ont accompagnée donnée dans 3.7-11 coïncide parfaitement avec le récit dans Exode 34.27-30.

L'Éternel dit à Moïse: "Écris ces paroles; car c'est conformément à elles que je conclus une alliance avec toi et avec Israël." Moïse fut donc là avec l'Éternel quarante jours et quarante nuits. Il ne mangea pas de pain et ne but pas d'eau. L'Éternel écrivit sur les tables les paroles de l'alliance, les dix paroles. Moïse descendit du Mont Sinaï: les deux tables du Témoignage étaient dans la main de Moïse, lorsqu'il descendait de la montagne; Moïse ne savait pas que la peau de son visage rayonnait à la suite de son entretien avec l'Éternel. Aaron et tous les Israélites regardèrent Moïse, et voici que la peau de son visage rayonnait; et ils craignaient de s'approcher de lui.

L'ancienne alliance décrite dans le passage ci-dessus fut ensuite considérée par Dieu comme inadéquate et temporaire; un ministère de condamnation (3.9), et de mort (3.7), dont la gloire passait (3.11).

De crainte que ces affirmations ne soient considérées comme dures ou erronées, considérons d'autres passages qui fournissent d'autres témoignages soutenant cette vérité. Aux Romains Paul dit:

"Mais maintenant, nous sommes déchargés de la loi, car nous sommes morts à ce qui nous tenait captifs, de sorte que nous servons sous le régime nouveau de l'Esprit et non plus sous le régime ancien de la lettre" (7.6).

De plus, Paul affirme aux Colossiens que Christ "a effacé l'acte rédigé contre nous et dont les dispositions nous étaient contraires" (2.14). Et à nouveau aux Romains, "...Celui qui aime les autres a accompli la loi" (13.8).

Ajoutez ces passages les uns aux autres et l'image est consistante et claire: le ministère qui était insuffisant pour nous qualifier à être le parfum de Christ était: 1) "gravé avec des lettres sur des pierres" (3. 7); 2) "a été glorieux, au point que les fils d'Israël ne pouvaient fixer le regard sur le visage de Moïse" (3.7b); 3) contenait les commandements: "Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas de vol, tu ne convoiteras pas" (Romains 13.8-10); 4) était "un acte, rédigé contre nous, et dont les dispositions nous étaient contraires", et dont l'une réglait le Sabbat (Colossiens 2.14-16).

Cette alliance ne peut être que la législation des Dix Commandements. On dit d'elle "que sa gloire a passé" (2 Corinthiens 3.11). Aussi, que "maintenant, nous sommes dégagés de la loi" (Romains 7-6); que "l'amour est l'accomplissement de la loi" (Romains 13.10); qu'"il l'a (l'acte) supprimé en le clouant à la croix" (Colossiens 2.14). On ne peut échapper à la conclusion: "Il abolit donc le premier (culte) pour en établir un second. Et c'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes" (Hébreux 10.9-10).

Mais pourquoi la première alliance était-elle inefficace? Si, comme le dit Paul, "la loi est sainte, et le commandement saint, juste et bon"; et si rien d'autre que l'amour n'accomplit la loi, qu'y avait-il de défectueux en elle? Pourquoi fallait-il la remplacer par une meilleure alliance? L'Esprit éclaire cela en faisant comprendre dans Romains 8.3 que "la chair la rendait sans force", suggérant ainsi, que la faute essentielle n'était pas dans la loi elle-même, mais dans les hommes sur qui la loi régnait. Mais la loi, à toutes fins pratiques, était défectueuse. "Si, en effet, la première alliance avait été irréprochable, il n'y aurait pas lieu d'en chercher une seconde" (Hébreux 8.7).

De l'information ci-dessus nous sommes obligés de distinguer entre le didactique et la dynamique. Nous concluons que le défaut dans l'ancienne alliance ne résidait pas tant dans le didactique que dans la dynamique. C'est une distinction importante, alors que nous nous efforçons de trouver la réponse à la question, "qui est suffisant pour ces choses?"

La réponse se trouve dans les versets clés (4-6) du texte présent:

"Telle est l'assurance que nous avons par le Christ auprès de Dieu. Non que nous soyons par nous-mêmes capables de concevoir quelque chose comme venant de nous-mêmes, mais notre capacité vient de Dieu. Il nous a aussi rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'Esprit; car la lettre tue, mais l'Esprit fait vivre." 3.4-6

Que le défaut de l'ancienne alliance dans sa dynamique devient clair, quand nous comparons trois affirmations parallèles faites par Paul concernant sa suffisance pour répandre le parfum de Christ. Il remonte au contexte historique (versets 1-3) et désigne les Corinthiens eux-mêmes comme témoignage tangible de son œuvre:

"Vous êtes notre lettre, écrite dans nos cœurs, connue et lue de tous les hommes. Vous êtes manifestement une lettre de Christ, écrite par notre ministère."

Puis, avec trois affirmations brèves et contrastantes, Paul décrit non seulement l'action de Dieu réussie dans la vie des Corinthiens, mais souligne par la même occasion la dynamique déficiente de l'ancienne alliance. Notez: "Vous (Corinthiens) êtes une lettre de Christ..." écrite

- 1) "non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant";
- 2) "non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur vos cœurs";
- 3) "non avec un code d'écriture..., mais avec l'Esprit".

Nous voyons ainsi que la déficience de l'ancienne alliance n'était pas tant dans ce qui était écrit (le didactique), mais où et avec quoi elle était écrite (la dynamique). Non tant, parce qu'elle était gravée sur des tables de pierre, mais parce qu'elle n'était pas sur les tables des cœurs humains. La déficience résidait dans le fait que l'ancienne

alliance, au lieu d'être imprimée dans les cœurs par l'Esprit de Dieu, était gravée sur des pierres et ensuite écrite à la plume sur du parchemin ou tant autre matériel du genre.

C'est cette dynamique inefficace que souligne l'auteur de la lettre aux Hébreux quand il dit: "C'est bien en effet sous la forme d'un reproche que (Dieu) dit" (Hébreux 8.8), et puis, désigne la faute en citant Jérémie (31.31-34).

Voici que les jours viennent, dit le Seigneur,
Où je conclurai une alliance nouvelle
avec la maison d'Israël et la maison de Juda;
Ce ne sera pas comme l'alliance que j'ai traitée
avec leurs pères, le jour où le les ai pris
par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte.
Puisqu'eux-mêmes n'ont pas persévéré
dans mon alliance,
Moi aussi, je ne me suis pas soucié d'eux,
dit le Seigneur.

Or voici l'alliance que j'établirai
avec la maison d'Israël,
Après ces-jours-là, dit le Seigneur:
Je mettrai mes lois dans leur intelligence,
Je les inscrirai dans leur cœur;
Je serai leur Dieu,
Et ils seront mon peuple.
Personne n'enseignera plus son concitoyen,
Ni personne son frère, en disant:
Connais le Seigneur!
En effet, tous me connaîtront,
Depuis le plus petit jusqu'au plus grand d'entre eux.
Car je leur ferai grâce de leurs injustices,
Et je ne me souviendrai plus de leurs péchés.
(tel que cité en Hébreux 8.8-12)

"EXTRA! EXTRA!" Tout ce qu'il faut savoir! Lisez la nouvelle alliance qui remplace l'ancienne entre Jéhovah et Israël! Cela aurait pu être le cri des vendeurs de journaux, s'il y en avait eu en Israël au temps de Jérémie; et quels gros titres sensationnels cela aurait fait! Mais que la nouvelle se soit répandue dans des écrits, ou de bouche à oreille, l'annonce de Jérémie a dû bouleverser ceux qui l'apprenaient. Elle doit avoir profondément effrayé ceux qui n'aiment pas le changement; elle doit avoir ébranlé ceux qui étaient attachés à l'observation des ordonnances. Il y avait là une annonce d'une importance majeure, sept cents ans avant sa mise en application. Cela donne à Israël tout le temps possible pour réfléchir au contenu du message. Je me demande cependant, si à mesure que le temps passait, Israël n'avait pas agi ici comme il l'avait déjà fait avec d'autres avertissements -ne plus y penser, tout simplement; retourner à ses affaires, à mesure que le temps passait, reprendre les vieilles habitudes.

Mais Israël aurait assez bien pu comprendre ce que Jérémie avait annoncé. Par exemple, il pouvait bien se rendre compte de ce qu'impliquait le mot "nouvelle". Il impliquait, entre autres, que leur système en cours était déjà considéré comme caduc et devait être remplacé par une nouvelle alliance. "Nouvelle" voulait dire aussi différente, car Jérémie avait dit explicitement: "non pas comme celle..." Ils ne devaient pas non plus se poser de questions sur "ce que serait la nouvelle alliance". Elle ne serait pas "comme l'alliance que j'ai traitée avec vos pères, le jour où le les ai pris par la main pour les faire sortir du pays Égypte". Il lui dit aussi pourquoi elle serait différente de cette alliance ancienne. Le tout se résume en des considérations pratiques: l'ancienne alliance N'AVAIT PAS MARCHE! "Puisqu'eux-mêmes n'ont pas persévéré dans mon alliance, moi aussi, je ne me suis pas soucié d'eux, dit le Seigneur". Ainsi Jérémie attira leur attention sur le défaut dans l'ancienne alliance, soit une dynamique défectueuse.

Mais qu'en est-il de la dynamique de la nouvelle alliance qui fait que ça marche, alors que l'ancienne ne marchait pas? Simplement ceci: "Je mettrai mes lois dans leur intelligence, je les inscrirai dans leur cœur" (Hébreux 8.10). C'est là que réside l'essentielle différence pratique et fonctionnelle entre l'ancienne et la nouvelle alliance: la nouvelle serait écrite dans le cœur, alors que l'ancienne était gravée dans la pierre. C'est exactement le diagnostic de Paul dans notre texte (3.3).

Le problème pratique concernant la dynamique de l'ancienne alliance était dans le fait que l'Israélite était introduit dans cette alliance sans l'adhésion de son propre cœur -quand il était un nouveau-né âgé de huit jours. Sans en avoir conscience et sans y consentir le nouveau-né mâle ignorant, qu'il le veuille ou non, était circoncis et introduit ainsi dans une relation d'alliance avec pieu qu'il ne connaissait pas. A partir de là, c'était la tâche principale de la nation hébraïque de révéler à cet enfant le Dieu et l'alliance dans laquelle on l'avait mis sans qu'il en sache quelque chose et qu'il ait pu exprimer un choix. Quel travail! Car on ne peut pas vraiment engager quelqu'un d'autre pour une cause, sans qu'il soit au courant et qu'il soit d'accord. C'est là la faiblesse de l'ancienne alliance.

La nouvelle alliance est différente. "Celui-ci n'enseignera plus son prochain, ni celui-là son frère, en disant: Connaissez l'Éternel! Car tous me connaîtront, depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand" (Jérémie 31.34). En d'autres mots, "Personne ne fera partie de la nouvelle alliance, sauf ceux qui connaissent l'Éternel; à qui la loi a été mise dans l'intelligence et écrite dans le cœur". La nouvelle alliance n'existe pas sans le consentement exprès de celui qui y entre. L'évidence est écrasante. Jésus a dit:

"En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu..." Jean 3.3

Jésus a dit encore:

"Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire;...Il est écrit dans les prophètes. Ils seront tous enseignés de Dieu. Quiconque a entendu le Père et a reçu son enseignement vient à moi." Jean 6.44-45

Dans les Actes des Apôtres, les preuves abondent que seuls des croyants pénitents et instruits dans la foi furent candidats à l'acte d'initiation qu'est le baptême. Agissant en conformité avec la mission qu'ils reçurent de Jésus de baptiser les croyants (Marc 16.6) et de baptiser ceux qui étaient devenus disciples (Matthieu 28.19), Pierre dit à l'assemblée du jour de la Pentecôte:

"Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié. Après avoir entendu cela, ils eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres: Frères, que ferons-nous? Pierre leur dit: Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit." Actes 2.36-38

Dans 5.14, il est dit que "Les multitudes d'hommes et de femmes qui croyaient au Seigneur augmentaient toujours plus." Quand le geôlier demanda à Paul et Silas: "Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé?" Ils répondirent:

"Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille. Et ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui étaient dans sa maison. Il les prit avec lui, à cette heure même de la nuit, lava leurs plaies, et aussitôt il fut baptisé, lui et tous les siens. Il les fit monter dans sa maison, mit la table et se réjouit avec toute sa famille d'avoir cru en Dieu." Actes 16.31-34

Seules des personnes instruites et repentantes étaient baptisées dans le temps du Nouveau Testament. Il n'y a pas d'exception à cette règle.

Bien que ce fait se retrouve abondamment à travers le Nouveau Testament (comme cela avait été le point fort de la prophétie de Jérémie), cette nouvelle dynamique est ignorée et violée par la majeure partie des chrétiens d'aujourd'hui. Comment? Par le baptême des enfants - une pratique qui a pris comme modèle la circoncision de l'ancienne alliance et qui possède la même dynamique défectueuse. Le baptême des enfants est une innovation humaine sans précédent dans le Nouveau Testament. Et non seulement cela, il est en réalité en contradiction avec la dynamique de la nouvelle alliance.

Pendant des siècles, le baptême des enfants n'avait pas été mis en question. Il n'en est plus ainsi aujourd'hui. G.R. Beasley-Murray remarque:

"Alors que la plupart des chrétiens depuis le troisième siècle après Jésus-Christ ont admis sans autre question que le baptême avait été institué par les Apôtres, il y a eu une révolution silencieuse dans les méthodes d'enseignement du Nouveau Testament dans le siècle présent. Tout le monde sait que les érudits les plus critiques qui travaillent dans le domaine du Nouveau Testament sont d'accord pour dire qu'il n'y a pas de preuves, dans les écrits du Nouveau Testament, attestant le baptême d'enfants dans l'Église primitive." (1)

Mais bien que le baptême d'enfants fasse totalement défaut dans sa théologie, il est également absent dans sa logique. Ce qui était vrai pour le rite de la circoncision dans l'ancienne alliance, est également vrai pour le baptême d'enfants: on ne peut engager quelqu'un pour une cause sans qu'il soit au courant et consentant. Et le point où ce manque est le plus flagrant, c'est là où on attend d'une telle personne qu'elle le vive et qu'elle le communique aux autres.

Mais tout système ou cérémonie est également inefficace, quand l'accent est mis sur l'extérieur au détriment de l'intérieur. La même dynamique défectueuse se retrouve, par exemple, dans la supposition naïve que, parce qu'un adulte est né d'eau, il s'en suit nécessairement qu'il soit né de l'Esprit. On ne peut admettre cela avec certitude. Toute approche simpliste, comme celle-ci, de la conversion, est basée sur un fondement défectueux et souffre de la même dynamique défectueuse inhérente au baptême des enfants. L'immersion d'un adulte non-repenté et incroyant diffère peu ou pas du baptême d'un enfant non-repenté et incroyant. Ces deux abus utilisent la dynamique de l'ancienne alliance et non de la nouvelle.

Et la dynamique de l'ancienne alliance n'était pas et n'est pas appropriée pour équiper quelqu'un pour la tâche de répandre l'odeur de la connaissance de Christ en tout lieu. Seuls ceux qui sont "nés de nouveau" sont équipés pour le faire.

Ainsi Paul répond à la question qu'il a soulevée en 2.16b: "Qui est suffisant pour ces choses?" en disant: "Notre capacité vient de Dieu. Il nous a aussi rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance." Cette nouvelle alliance est écrite dans le cœur par l'Esprit de Dieu. C'est de là que vient le pouvoir. C'est là que se trouve notre capacité.

QUESTIONS POUR LA DISCUSSION

1. Énoncez à nouveau clairement le thème exprimé dans 2.14-15.

a) Quelle image est employée dans 2.14-15?

b) A quelle réalité se réfère cette image?

2. Énoncez à nouveau la question clé du texte de Paul (2.16b).

3. Quels sont les versets clés dans ce texte-ci? (3.1-11)?

a) Quels versets dans 3.1-11 peuvent être considérés comme "contexte"?

b) Quels versets dans 3.1-11 peuvent être considérés comme "élaboration"?

4. Dans 3.7-11, comment est décrite l'alliance précédente? Est-ce que Romains 7.1-7, Colossiens 2.14 et Romains 13.8-10, décrivent la même alliance? Qu'est cette précédente alliance?

5. Pourquoi est-elle considérée comme inefficace?

6. Que veut dire "didactique" et "dynamique"? Expliquez.

7. Dans lequel de ces deux domaines se trouvait l'imperfection de l'ancienne alliance?

8. Faites la description contrastante de l'ancienne et de la nouvelle alliance dans 3.3-6.

9. Discutez sur Jérémie 31.31-34 dans le contexte de la question n° 8.

10. Donnez des preuves tirées du Nouveau Testament que seuls les croyants repentants et instruits dans la foi étaient admis au rite d'initiation du baptême.

11. De quelle manière la dynamique de la nouvelle alliance est-elle violée par une grande partie de la chrétienté d'aujourd'hui?

12. Est-ce que la volonté de Dieu a été écrite sur votre cœur?

(1) G.R. Beasley-Murray, *Baptism Today and Tomorrow* (Baptême aujourd'hui et demain), (New York: St. Martins Press, 1966), p. 114.

"Ayant donc une telle espérance, nous usons d'une grande liberté. Nous ne faisons pas comme Moïse, qui mettait un voile sur son visage, pour que les fils d'Israël ne fixent pas les regards sur la fin de ce qui était passager.

Mais ils se sont endurcis dans leurs pensées. Car jusqu'à ce jour, quand ils font la lecture de l'Ancien Testament, le même voile demeure; il n'est pas enlevé, parce qu'il ne disparaît qu'en Christ. Jusqu'à ce jour, quand on lit Moïse, il y a un voile sur leur cœur, mais lorsqu'on se tourne vers le Seigneur, le voile est enlevé. Or, le Seigneur, c'est l'Esprit; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté.

Nous tous, qui le visage dévoilé, reflétons comme un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit".

CHAPITRE IV

NOUS SOMMES TRANSFORMÉS EN LA MÊME IMAGE

Le thème de Paul pour son manuel sur le ministère doit rester clair dans notre pensée à mesure que nous avançons dans notre investigation. Aussi le répétons-nous ici pour le souligner:

"Grâces (soient rendues) à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Christ, et qui par nous, répand en tout lieu l'odeur de sa connaissance! Nous sommes, en effet, pour Dieu le parfum de Christ,..." 2.14-15a

La question aussi, qu'il pose si naturellement dans 2.16b, a besoin d'être posée souvent le long de cette étude. Ayant considéré la tâche monumentale de répandre le parfum de Christ en tout lieu, il demande: "Qui est suffisant pour ces choses?"

En explorant méthodiquement la réponse dans le chapitre III, il revient à la question posée en 2.16b et relie soigneusement la réponse à la question en employant un mot commun aux deux. Question: "Qui est suffisant pour ces choses?" (2.16b) Réponse: "Non que nous soyons par nous-mêmes capables (suffisants) concevoir quelque chose comme venant de nous-mêmes; mais notre capacité vient de Dieu" (3.5).

Il explique alors cette capacité: "IL (Dieu) nous a aussi rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance." "Ministres" et "nouvelle alliance" sont les deux sujets connexes qui occupent le reste de 2 Corinthiens 3. Alors que dans 3.4-11 il met en contraste les deux alliances (voyez le chapitre précédent), il se tourne maintenant vers les ministres de ces deux alliances et les oppose (3.12-18). Dans l'analyse finale, nous concluons que tout comme la nouvelle alliance dépasse en splendeur celle de l'ancienne, la splendeur du ministre de la nouvelle alliance dépasse de même celle de l'ancienne. Paul montre à tous les ministres de la nouvelle alliance leur capacité (3.5-6) pour leur donner de l'assurance (3.4); pour les enhardir (3.12); ainsi ils ne perdront pas courage (4.1, 16); mais plutôt, qu'ils soient toujours pleins de courage (5.6, 8).

Quelle comparaison/ opposition Paul fait-il entre ces deux ministres? Regardons d'abord Moïse:

"Ayant donc une telle espérance, nous usons d'une grande liberté. Nous ne faisons pas comme Moïse, qui mettait un voile sur son visage, pour que les fils d'Israël ne fixent pas les regards sur la fin de ce qui était passager." 3.12-13

L'incident dans l'histoire hébraïque auquel Paul se réfère se trouve dans Exode 34.29-35. Nous y étant déjà reportés dans le chapitre précédent, nous prenons le texte maintenant au verset 31 et continuons le récit:

"Moïse les appela. Aaron et tous les chefs de la communauté vinrent auprès de lui, et Moïse s'entretint avec eux. Après cela, tous les Israélites s'approchèrent, et il leur transmit tous les commandements que l'Éternel lui avait donnés sur le mont Sinaï.

Lorsque Moïse eut achevé de leur parler, il mit un voile sur son visage. Quand Moïse entra devant l'Éternel pour lui parler, et jusqu'à ce qu'il sorte, il écartait le voile; et quand il sortait, il disait aux Israélites ce qui lui avait été commandé. Les Israélites regardaient le visage de Moïse (et voyaient) que la peau du visage de Moïse rayonnait; et Moïse remettait le voile sur son visage jusqu'au moment où il rentrait pour parler avec l'Éternel." Exode 34.31-35

Pendant des années, une lecture superficielle de ce passage m'avait fait mal interpréter la vraie séquence indiquée. J'avais cru comprendre que l'événement était le suivant: que Moïse, après avoir reçu de Dieu ses commandements, pour les Hébreux, sortait pour les révéler au peuple; mais aussi, qu'il mettait un voile sur son visage pendant qu'il parlait. Puis, après avoir prononcé la parole du Seigneur, qu'il enlevait le voile. En fait, c'est le contraire qui est vrai. Moïse, contrairement à ce que je pensais, restait dévoilé en prononçant la Parole de Dieu devant le peuple (Exode 34.33). Et après avoir parlé au peuple, il remettait le voile sur son visage jusqu'à ce qu'il retourne à nouveau dans la présence du Seigneur.

Mais où est la différence? D'abord, il y a la question de la réalité des faits, puis son implication. Le visage de Moïse rayonnait le plus fortement juste après avoir parlé avec Dieu. Mais, à mesure que le temps passait, le rayonnement pâlisait. Le voile était placé sur son visage quand il avait fini de parler au peuple, non pour cacher le rayonnement, mais pour cacher l'effacement graduel du rayonnement. C'est en tout cas ce que Paul tire de ce passage quand il fait remarquer que "Nous usons d'une grande liberté. Nous ne faisons pas comme Moïse, qui mettait un voile sur son visage, pour que les fils d'Israël ne fixent pas les regards sur la fin de ce qui était passager". Le visage de Moïse perdait son rayonnement d'une rencontre à l'autre avec l'Éternel et le voile cachait cette disparition; il cachait la "gloire passagère". Ceci dit à nouveau que l'effet de la rencontre de Moïse avec Dieu, comme l'alliance qu'il reçut, était temporaire et passager.

Mais les ministres de la nouvelle alliance ne sont "pas comme Moïse", mais ont "une grande liberté" (3.12) dans le sens que "...Nous tous, qui le visage dévoilé, reflétons comme un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire". (3.18)

Dans le ministère de la nouvelle alliance se produit le processus inverse de celui de Moïse. Au lieu d'une gloire passagère, c'est une gloire croissante "de gloire en gloire".

Considérez encore cette pensée avant que nous ne tirions certaines conclusions sur notre ministère. Paul dit l'effet produit par la révélation sur le peuple hébreu/ juif:

"Mais ils se sont endurcis dans leurs pensées. Car jusqu'à ce jour, quand ils font la lecture de l'Ancien Testament, le même voile demeure: Il n'est pas enlevé, parce qu'il ne disparaît qu'en Christ. Jusqu'à ce jour, quand on lit Moïse, il y a un voile sur leur cœur; mais lorsqu'on se tourne vers le Seigneur, le voile est enlevé." 3.14-16

Et dans 4.3-4 il envisage le rejet de la Bonne Nouvelle par les gens en général:

"Si notre Évangile est encore voilé, il est voilé pour ceux qui périssent, pour les incrédules, dont le dieu de ce siècle a aveuglé les pensées, afin qu'ils ne voient pas resplendir le glorieux Évangile du Christ, qui est l'image de Dieu."

L'Évangile est voilé pour ceux qui périssent (4.3). Mais pour ceux qui se tournent vers le Seigneur, le voile est enlevé (3.16).

Les passages que nous venons d'examiner (Exode 34.31-35; 2 Corinthiens 3.12-16, 3.18 et 4.3-4) présentent trois parallèles qui ont une relation avec notre ministère. D'une part, dans la révélation de l'ancienne alliance, il y avait trois personnages principaux: 1) Dieu; 2) Moïse, le ministre; et 3) les Israélites. D'autre part, dans la révélation de la nouvelle alliance, il y a aussi trois personnages principaux: 1) le Christ; 2) les nouveaux ministres; 3) le monde. Maintenant, considérez chacun des trois parallèles mais pas dans le même ordre où ils viennent d'être énumérés, mais plutôt:

Remarquez d'abord, en passant, le parallèle évident entre les Israélites du temps de Moïse à qui la gloire de Dieu a été révélée, et le monde en général (Juifs et non Juifs) à qui la Bonne Nouvelle de Christ est révélée. Dans les deux cas il y a: 1) des incroyants au visage voilé (3.14-15,4.4) et 2) des croyants au visage dévoilé (3.16, 4.3). Le parallèle est assez évident et ne demande pas à être expliqué au-delà de la citation.

Considérez ensuite le parallèle entre Dieu et le Christ. Tout le sujet de Moïse et du voile était occasionné par Moïse 'se trouvant en la présence de Dieu. De même, "nous tous, qui le visage dévoilé, reflétons comme un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire" (3,18). Comme Moïse, qui se tenait devant Dieu le visage dévoilé, ainsi les nouveaux ministres reflètent "la gloire du Seigneur". Mais en disant cela, fait-il nécessairement le parallèle entre Dieu et le Christ? Trois expressions dans 4.4b et 4.6 nous aident à répondre à cette question. Dans 4.4b, Christ est appelé "l'image de Dieu"; dans 4.5, Christ doit être prêché comme Seigneur, et dans 4.6, on nous dit que "la connaissance de la gloire de Dieu (est vue) sur la face de Christ".

D'autres sources nous aident à trancher cette question définitivement. Colossiens 1.15 déclare: "IL(le Christ) est L'image du Dieu invisible." Hébreux 1.3 dit que "le Fils (Christ) est le rayonnement de sa (Dieu) gloire et l'expression de son être". Jésus lui-même a dit: "Celui qui m'a vu a vu le Père" (Jean 14.9). Ainsi, le parallèle est certain. En fait, le même Dieu qui a dit: "La lumière brillera du sein des ténèbres", a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ (4.6). Christ est égal à Dieu.

Notez, en troisième lieu, le parallèle entre le ministre de l'ancienne alliance (Moïse), et les ministres de la nouvelle alliance (3.12). C'est une remarque saisissante, même si ce n'était qu'un parallèle. Mais ce n'est pas le

cas. C'est un parallèle par contraste: "Nous usons d'une grande liberté, pas comme Moïse, qui mettait un voile sur son visage..." Le "pas comme Moïse" n'est pas dit pour refuser le parallèle, mais pour souligner la supériorité du nouveau ministre sur l'ancien. Voici le contraste complet:

"Ayant donc une telle espérance, nous usons d'une grande liberté. Nous ne faisons pas comme Moïse, qui mettait un voile sur son visage, pour que les fils d'Israël ne fixent pas les regards sur ce qui était passager." 3.12-13

Mais plutôt: "Nous tous, qui le visage dévoilé, reflétons comme un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire." 3.18

Quand il dit: "Nous tous, le visage dévoilé...", il inclut tous ceux qui ont fait l'expérience de la nouvelle naissance et qui, en contemplant la gloire du Seigneur, sont transformés en la même image. Ainsi Paul se fait le champion du ministère de tous les croyants exactement comme le fit Pierre du sacerdoce de tous les croyants (1 Pierre 2.9).

Paul dit ainsi dans les trois parallèles que comme Moïse se tenait devant Dieu, et, l'un après l'autre, présentait le message de Dieu aux Israélites, ainsi nous tous, comme ministres, nous nous tenons devant le Christ et présentons son message au monde aujourd'hui. Ainsi nous devenons "le parfum" ou "la gloire" de Christ, et nous répandons "l'odeur" Ou "la lumière" de sa connaissance en tout lieu.

Pourtant, la principale question de ce chapitre n'a pas encore été traitée. Comment devient-on capable d'être un ministre de la nouvelle alliance? Se rendre compte simplement que Dieu a fait le nécessaire pour qu'il y ait des ministres de la nouvelle alliance ne donne pas la capacité d'être un de ces ministres, pas plus qu'un diplôme d'une université théologique. Alors, comment acquiert-on cette capacité? Dès le point de départ, il faut comprendre que cette qualification pour le nouveau ministère n'est pas, en fin de compte, ce que nous faisons pour l'obtenir, mais ce que Dieu fait en nous. Notez encore le texte: Nous tous, qui, le visage dévoilé, reflétons comme un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire.

"Nous sommes transformés" est la forme passive du présent de l'indicatif du verbe *metamorphoomai*. Il parle des nouveaux ministres comme subissant l'action et non comme étant le sujet actif. Ils ont à subir quelque chose et ce n'est pas eux qui agissent. La seule action que le texte attribue aux ministres est de "refléter comme un miroir la gloire du Seigneur, le visage dévoilé". Le "visage dévoilé" est simplement une référence à un état d'esprit -un état de sincérité, d'ouverture et d'authenticité. Il signifie quelqu'un qui cherche, sans arrière-pensée. Une fois les conditions remplies et l'action de refléter commencée, les transformations qui en résultent viennent du Seigneur, qui est l'Esprit (3.18b).

Mais comment le fait de contempler la connaissance de la gloire de Dieu sur la face (ou la présence) de Christ (4.6) peut-elle être une meilleure préparation que celle que vécut Moïse quand il vint en présence de Jéhovah? Pour la simple raison que la plénitude de la gloire de Dieu n'avait jamais été révélée à des humains jusqu'à ce qu'elle fut révélée en Christ: "Car il a plu à Dieu de faire habiter en Lui toute plénitude" (Colossiens 1.19). Ainsi, la nouvelle alliance fournit une révélation supérieure.

Ceci, à son tour, opère une transformation supérieure. Le visage de Moïse rayonnait d'une lumière surnaturelle qui était, de toute évidence, un reflet de la gloire de Dieu (cf. 1 Timothée 6.15-16). Moïse a, au mieux, reflété un genre de rayonnement qui, bien qu'il eût transformé son visage, ne pouvait changer l'esprit. Notre contemplation de Jésus, d'autre part, bien qu'elle ne transforme pas le visage, transforme effectivement l'esprit. Et c'est là que se trouve la supériorité de la qualification pour la nouvelle alliance.

Ici (dans le domaine de l'esprit) se trouve la qualité unique de la nouvelle alliance. Elle réside dans le fait qu'elle est Esprit sur esprit, Esprit dans esprit, et esprit soumis à l'Esprit. Six fois dans 2 Corinthiens 3 cette qualité distinctive nous est rappelée: quatre fois, en contrastant l'Esprit avec le code gravé dans des pierres (3.3, 6a, 6b

et 7-8); et deux fois en identifiant le Seigneur comme l'Esprit (3.17, 18). C'est Son Esprit sur notre esprit, Son Esprit dans notre esprit, et notre esprit soumis à Son Esprit qui constitue l'unique qualification du nouveau ministre.

C'est Esprit sur esprit qui est reflété dans une déclaration attribuée à G.K. Chesterton: "Il y avait un homme qui vivait en Orient il y a des siècles, et maintenant je ne peux plus regarder une brebis ou un passereau, un lis ou un champ de blé, un corbeau ou un coucher de soleil, une vigne ou une montagne, sans penser à Lui."

L'influence d'Esprit sur esprit ressort également dans l'histoire du vieux prédicateur, qui avait fidèlement proclamé la Bonne Nouvelle de Jésus pendant soixante ans d'adversité et de découragement. Quelqu'un lui demanda "Pourquoi n'avez-vous pas renoncé?" Il répondit pensif: "Je n'ai jamais perdu l'émoi de l'émerveillement." Tous ceux qui ont vu le Seigneur avec les yeux de la foi comprendront ce qu'il voulait dire.

Une jeune chrétienne de la Nouvelle Zélande m'aida à comprendre cette grande vérité il y a une douzaine d'années. Elle n'était chrétienne que depuis peu de temps, quand elle vint me voir, l'évangéliste américain, et me dit désespérée: "Je n'y arriverai jamais." "Ne pas arriver à quoi?" demandai-je. "Tout ça", dit-elle, en me montrant la liste de tous les devoirs du chrétien, contenus dans les lettres aux Églises. "Je ne serai jamais capable de faire toutes ces choses", dit-elle, abattue. Bien que j'étais chrétien depuis bien des années (et évangéliste depuis presque aussi longtemps), je ne suis que lui répondre. Elle se retourna et partit. Mais pas pour longtemps. A peine quelques jours plus tard, elle revint en courant et s'écria: "J'ai trouvé, j'ai trouvé!" A nouveau, elle me surprit. "Trouvé quoi?" demandai-je. Et excitée, elle me lança cette observation profonde, qui transforme la vie: "J'ai trouvé dans les Évangiles le pouvoir de faire ce que disent ces lettres."

Elle avait découvert la clé pour une vie victorieuse et un ministère triomphant. Toute seule, elle avait vu le Seigneur dans les Évangiles et avait ainsi découvert la puissance de la vie chrétienne. Contemplant la gloire du Seigneur, elle avait commencé, pour la vie, cette transformation en la même image.

Un an passa avant que je ne fasse l'expérience que ce principe était devenu réalité dans ma propre vie, tout au moins à un degré suffisant, pour être utilisé dans mon ministère. Cela arriva, quand je me préparais à prêcher pour une campagne d'évangélisation de trois semaines, organisée par un groupe de chrétiens américains en Nouvelle Zélande. J'avais hésité à accepter la charge de prédicateur pour cette campagne, car je savais qu'il faudrait des mois de préparation intensive. Mais l'ayant acceptée, je me mis au travail. La préparation qui s'en suivit me prit neuf mois d'étude approfondie de la vie de Jésus Christ; si étrange que cela puisse paraître, je ne l'avais jamais fait auparavant, et cela changea complètement mon ministère. Je découvris la même vérité que la jeune femme avait découverte l'année précédente: le pouvoir est dans les Évangiles. Je vis, comme je ne l'avais jamais fait auparavant, la puissance de la personnalité et des enseignements de Jésus; et la signification de sa mort et de sa résurrection. Je me tins devant Lui dans l'étonnement et la surprise; et ma prédication commença à le manifester.

Avec une clarté toujours croissante je commençais à voir que Jésus Lui-même est la force d'attraction qui attire les gens vers Dieu. Je compris, peut-être pour la première fois de ma vie, ce que Jésus voulait dire quand il affirma: "Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi" (Jean 12.33). En me préparant à prêcher à d'autres, j'étais moi-même irrésistiblement attiré vers Lui. Esprit sur esprit, était enfin une réalité.

Ayant ainsi été amené à voir la beauté du Seigneur, j'ai graduellement pris conscience du principe que je reconnais maintenant être la dynamique de la nouvelle alliance et le facteur qui qualifie tous ceux qui servent comme ministres de cette alliance. Le voici: une personne finit par ressembler à ce qu'elle aime et devient semblable à ce qu'elle adore. La remarque de Luther surprend, tout en donnant des lumières: "C'est sur quoi compte ton âme et ce en quoi ton cœur trouve son délice, qui est ton Dieu." Et toute personne devient comme son Dieu, quel que soit ce Dieu.

Alors, quand on a vu le Seigneur Jésus de telle manière qu'on L'aime et qu'on concentre son attention et ses désirs sur Lui, on devient vraiment comme Jésus. Car un aimant n'attire pas seulement le fer, mais il transforme ce fer en aimant à son tour, attirant lui aussi le fer.

Ainsi, Christ ne nous attire pas seulement, mais, tant que nous restons en communion avec Lui, Il nous transforme en sa ressemblance, si bien qu'à notre tour, nous pouvons en attirer d'autres à Lui. Et c'est en cela qu'est notre capacité. C'est en cela que Dieu nous qualifie pour être les ministres de la nouvelle alliance.

"Nous tous, qui, le visage découvert, reflétons comme un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit."

QUESTIONS POUR LA DISCUSSION

1. Comment le ministre de la nouvelle alliance est-il affecté par le fait que sa capacité vient de Dieu?
2. Faites la différence et discutez: La gloire décroissante de l'ancienne alliance et la gloire croissante de la nouvelle.
3. Quel est le processus impliqué dans notre changement en l'image de Christ?
4. Que signifie l'expression "visage dévoilé"?
5. Comment la contemplation de la gloire du Seigneur Jésus est-elle une meilleure préparation que celle de Moïse se trouvant devant Dieu l'était pour lui?
6. Faites le parallèle entre les principaux personnages de l'ancienne et de la nouvelle alliance.
7. Discutez l'observation: "Je trouve dans les Évangiles le pouvoir de faire ce qu'il y a dans les lettres."
8. Discutez les affirmations: "Une personne finit par ressembler à ce qu'elle adore" - "Chacun devient tel qu'est son Dieu."
9. Quel rôle ont joué les Évangiles dans votre préparation à la vie chrétienne?

DEUXIÈME PARTIE

AVOIR

Souvenez-vous: chaque chrétien est un représentant pour Christ. Nous sommes tous appelés à ceci: "Soyez toujours prêts à vous défendre contre quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous" (1 Pierre 5.15). Et il n'y a pas d'heure du jour ou de la nuit où nous sommes en contact avec des gens, sans que nous ne leur enseignions quelque chose, soit en paroles ou en exemple, en public ou en privé. Paul s'adresse à tous ceux qui désirent faire connaître Christ à d'autres.

Aussi bien au début qu'à la fin du chapitre qui constitue notre présent texte (2 Corinthiens 4), Paul utilise une expression qui éveille notre attention: "Nous ne perdons pas courage" (versets 1 et 16). Il n'y a pas de plus grand obstacle à une communication efficace que le découragement. Ainsi, l'expression "nous ne perdons pas courage" est pertinente pour tout échange d'informations. Dans un sens, cette expression sert de thème de base pour tout 2 Corinthiens 4. Bien qu'AVOIR est l'action qui domine le chapitre, le thème de liaison semble être "Nous ne perdons pas courage". Paul, en nous invitant à réaliser ce que nous, ministres de la nouvelle alliance, avons, révèle pourquoi nous ne perdons pas courage. Il désigne trois biens particuliers que possède chaque chrétien résultant de sa capacité d'être un ministre de Christ qualifié: "Avoir ce ministère par la miséricorde de Dieu" (4.1). "Avoir (porter) ce trésor dans des vases de terre" (4.7). "Avoir le même esprit de foi" (4.13).

Ces trois assertions serviront de titres pour les trois chapitres suivants. Considérons maintenant la première des trois.

"C'est pourquoi, ayant ce ministère, selon la miséricorde qui nous a été faite, nous ne perdons pas courage. Nous refusons les cachotteries honteuses; nous ne nous conduisons pas avec fourberie et nous n'altérons pas la parole de Dieu. Mais en manifestant la vérité, nous nous recommandons à toute conscience humaine devant Dieu.

Si notre Évangile est encore voilé, il est voilé pour ceux qui périssent; pour les incrédules dont le Dieu de ce siècle a aveuglé les pensées, afin qu'ils ne voient pas resplendir le glorieux Évangile du Christ, qui est l'image de Dieu. Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes; c'est le Christ Jésus, le Seigneur, que nous prêchons, et nous nous disons vos serviteurs à cause de Jésus. Car Dieu qui a dit: La lumière brillera du sein des ténèbres! a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ". 4.1-6.

CHAPITRE V

AYANT CE MINISTÈRE SELON LA MISÉRICORDE DE DIEU

"C'est pourquoi, ayant ce ministère selon la miséricorde qui nous a été faite, nous ne perdons pas courage" (4.1).

L'origine de notre ministère est en Dieu. "Selon la miséricorde de Dieu" est la phrase-clé dans ce texte (versets 1-6) qui explique pourquoi nous ne perdons pas courage. En tant que ministres de la nouvelle alliance, nous devons être conscients que Dieu est présent dans chaque aspect de notre vie, à chaque niveau et à tout moment. Nous ne serons jamais certains du succès de notre ministère tant que nous ne sommes pas conscients de la source de notre ministère. La meilleure garantie contre le découragement, c'est être conscient de Dieu.

Mais quelle est la nature de notre ministère qui a commencé en Dieu? Elle est finalement celle de transformer les vies. Nous ne devons pas nous contenter de moins. Mais la transformation des vies est l'affaire de Dieu et sera faite par la puissance de Dieu au temps fixé par Dieu. Après avoir établi que nous sommes transformés en l'image de Christ (3.18a), Paul ajoute: "cela vient du Seigneur" (comme par le Seigneur) (3.18b). Il parle aussi dans sa lettre aux Colossiens de cette transformation, disant que l'espérance de la gloire est "Christ en vous" (1.27). Et il continue:

"C'est Lui que nous annonçons, en avertissant tout homme, et en instruisant tout homme en toute sagesse, afin de rendre tout homme parfait en Christ." Colossiens 1.28

Notre vie et notre ministère ne doivent pas seulement se satisfaire d'informations; leur but est la transformation. Notre vie n'est pas complète avec la seule justification; son but est la sanctification. "Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification" (1 Thessaloniens 4.3). De même, la grâce n'est pas une fin en soi, mais un moyen pour atteindre un but. Ainsi, notre ministère n'est pas terminé avec la proclamation de la grâce de Dieu, mais doit conduire des gens à la vie de Dieu -à la piété. "La grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée. Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété, aux désirs de ce monde et à vivre dans le siècle présent d'une manière sensée, juste et pieuse" (Tite 2.11-12).

Mais nous ne devons pas oublier l'essentiel, "tout cela vient de Dieu". Par conséquent, "nous ne perdons pas courage". Transformation, maturation, sanctification -qui est suffisant pour faire en sorte que ces changements se produisent dans la vie d'êtres humains? Dieu seul. Et pourtant, c'est notre ministère d'enseigner tout homme et d'amener tout homme à la maturité en Christ. Mais, ayant ce ministère selon la miséricorde de Dieu, nous ne perdons pas courage. C'est en cela que repose notre confiance.

Revenons à notre texte (4.1-6), et nous trouvons le verset 2 bourré d'instructions affirmatives et négatives concernant un ministère efficace. Paul énumère d'abord les instructions négatives et les fait suivre de positives.

Méthodes, motivations, message et manière de faire sont tous discutés dans ce seul verset, et l'idée générale est que le message de Christ doit être absolument intègre en tout.

1) Paul parle d'abord de méthodes: "Nous refusons les cachotteries. honteuses". Ceci est un appel à se distancer d'astuces publicitaires et autres "trucs". Jamais il n'y a eu dans l'histoire une période où cette recommandation a été plus nécessaire que dans la nôtre. Notre société imprégnée de publicité et d'artifices de tout genre a entraîné des chrétiens du XXe siècle à imiter ces méthodes mondaines. La prédication astucieuse et publicitaire remplace souvent celle de l'Évangile -la comédie remplace la proclamation. Le désir de "dire ou d'écouter quelque nouvelle" (Actes 17.21) n'est pas mort avec les Athéniens. Il est réincarné dans la vie de tous ceux qui ont recours à la séduction, à l'habileté, à des tours et à la comédie. Chez les prédicateurs, ce genre tend à impressionner les auditeurs par l'habileté du discours. Mais tout cela est négatif, car finalement de telles contorsions démontrent un manque de confiance à la fois en la puissance de l'Évangile et en la sincérité des auditeurs. Toute méthode de ce genre doit donc être bannie à tout prix.

2) Paul parle de motivations. "Nous ne nous conduisons pas avec fourberie". Ceci est très proche des "cachotteries honteuses", mais dans le mot "fourberie" il y a un élément de motivation qui doit être expliqué. Une expression plus élaborée se trouve dans 1 Thessaloniens 2.3-6. Après avoir affirmé que "Nous avons pris de l'assurance en notre Dieu pour vous annoncer l'Évangile de Dieu au milieu de bien des combats", Paul déclare alors:

"Nos exhortations ne provenaient ni de l'erreur, ni de motifs impurs, ni de la ruse; ...ainsi nous parlons, non comme pour plaire aux hommes... Jamais, en effet, vous le savez, nous n'avons usé de paroles flatteuses, jamais nous n'avons eu la cupidité pour mobile... Nous n'avons pas cherché la gloire qui vient des hommes." 1 Thessaloniens 2.3-6

Ses motifs étaient parfaitement purs et honnêtes. Il ne cherchait pas la louange des Thessaloniens, ou de l'argent, ou une position, ou de la puissance. Et Paul les appelle à témoigner dès le début en disant: "Vous savez vous-mêmes" (2.1); et "vous le savez" (verset 5). Il est même assez audacieux pour dire "Dieu en est témoin" (verset 5). Paul refuse la fourberie et nous devons en faire autant.

3) Il parle ensuite du message: "Nous n'altérons pas la parole de Dieu." Cette expression "altérer" a, en grec comme en français, de mauvaises connotations partout où il est employé. Vous pouvez "plaisanter" de quelque chose assez innocemment, mais vous ne pouvez pas "altérer" sans songer à mal. Altérer implique sabotage, malhonnêteté, et activités inavouables. Altérer la Parole de Dieu a un relent de rébellion intentionnelle et d'irrespect volontaire pratiqués par ceux qui croient en savoir plus que Dieu. Paul refusait d'agir de manière si trompeuse.

Il refusait également de parler de l'Évangile en employant des termes pédants et savants, afin que "la croix ne soit pas rendue vaine" (1 Corinthiens 1.17). C'eut été une autre forme d'altération:

"Pour moi, frères, lorsque je suis allé chez vous, ce n'est pas avec une supériorité de langage ou de sagesse que je suis allé vous annoncer le témoignage de Dieu. Car je n'ai pas jugé bon de savoir autre chose parmi vous sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. Moi-même j'étais auprès de vous dans un état de faiblesse, de crainte et de grand tremblement; ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance afin que votre foi ne soit pas fondée sur la sagesse des hommes mais sur la puissance de Dieu." 1 Corinthiens 2.1-5

4) Finalement, il parle de manière: "Mais en manifestant la vérité nous nous recommandons à toute conscience humaine devant Dieu." L'expression "manifestant la vérité" est vraiment belle. Quelle intégrité y est impliquée! Quelle liberté, quelle honnêteté, quelle confiance, à la fois en la Parole de Dieu et en l'auditeur! Mais il continue, "Nous nous recommandons à tout conscience humaine". La vie de Paul était tellement en harmonie avec le message qu'il pouvait présenter sa vie comme un exemple vivant du message. Une fois de plus, il explique aux Thessaloniens cet aspect de son ministère: "Nous aurions voulu, dans notre tendresse pour vous,

vous donner non seulement l'Évangile de Dieu, mais encore nos propres vies" (1 Thessaloniens 2.8). Puis il leur demande de se souvenir:

"Vous vous rappelez, frères, notre travail et notre peine: nuit et jour à l'œuvre, pour n'être à charge à aucun de vous, nous vous avons prêché l'Évangile de Dieu. Vous êtes témoins, et Dieu aussi, que nous nous sommes comportés d'une manière sainte, juste et irréprochable envers vous qui croyez. Vous savez aussi que nous avons été pour chacun de vous ce qu'un père est pour ses enfants; nous vous avons exhortés, consolés, adjurés de marcher d'une manière digne de Dieu qui vous appelle à son royaume et à sa gloire. 1 Thessaloniens 2.9-12

Le message d'un Messie crucifié et vivant avait été transmis par un messenger crucifié et vivant. Il pouvait dire: "Je suis crucifié avec Christ et ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ, qui vit en moi" (Galates 2.20). Une fois le message délivré tant par la vie du messenger que par sa parole, la responsabilité est à l'auditeur. Le messenger est libre. Ainsi Paul pouvait dire: "Je suis pur du sang de vous tous" (Actes 20.26). La méthode, la motivation, le message et la manière de Paul remplissaient ses obligations envers tous ceux qu'il rencontrait.

Finalement, après avoir identifié Dieu comme origine de son ministère (4.1), et renoncé aux méthodes, motivations et manières de certains hommes, et refusant d'altérer le message, Paul arrive au point culminant de son enseignement quand il annonce le cœur de son message:

"Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes; c'est le Christ- Jésus, le Seigneur, que nous prêchons, et nous nous disons vos serviteurs à cause de Jésus." 4.5

"Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes..." Car, "qu'est-ce donc qu'Appollos, et qu'est-ce que Paul? Des serviteurs, par le moyen desquels vous avez cru" (1 Corinthiens 3.5). Bien qu'il eût été en droit de s'imposer en sa qualité d'apôtre (1 Thessaloniens 2.6), il préférerait encore être connu simplement comme serviteur des hommes et de Christ. Je doute qu'on puisse être l'un sans l'autre, car celui qui veut servir Christ doit être au service des gens. Aimerez-vous faire valoir davantage votre ministère? Certes, vous le voudriez. Comment peut-on le faire? En donnant davantage d'informations? Pas nécessairement. En parlant plus fort et avec plus d'autorité? Non. Le ministère est valorisé quand le service est augmenté. Jésus, notre exemple parfait de ministère, est venu pour servir, non pour être servi (Matthieu 20.28). Souvent des ministères deviennent inefficaces parce qu'ils "grandissent" au-delà du point de service pour les autres. C'est triste. Le Christ n'a jamais atteint ce point. Il était parmi eux comme celui qui sert -même sous la pression de la trahison et de la mort. Quand les disciples, le dernier soir, argumentaient à savoir lequel d'entre eux était le plus grand (Luc 22.24-27), Le Grand prit un bassin et de l'eau et se mit à leur laver les pieds. Quelle valorisation de ministère! Voulez-vous valoriser Je vôtre? Alors soyez au service des autres.

Mais servir les autres n'est que le résultat du message. Ce n'est pas le cœur du message. Le cœur est: "...Christ comme Seigneur". Quel est le cœur de votre message, parlé et vécu? Si ce n'est pas le Christ, alors vous n'êtes pas arrivé au cœur du message du Nouveau Testament. Et c'est seulement quand vous touchez au cœur que vous êtes à la source de la puissance -une puissance, qui, quand elle est libérée, devient visible dans le service pour les autres.

Au début de ce chapitre nous avons observé que notre ministère doit faire plus qu'informer, il doit transformer; qu'il ne doit pas être satisfait par la prédication de la justification, mais par la production de la sanctification; notre ministère n'est pas achevé, avant d'avoir amené les gens à la vie de Dieu. Les moyens par lesquels cela se réalise sont contenus dans l'expression "Nous prêchons Christ comme Seigneur". Accepter Christ comme Sauveur apportera la justification, mais l'accepter comme Seigneur est requis pour produire la sanctification. C'est seulement quand Jésus est élevé comme Seigneur que les croyants seront élevés à Lui ressembler. L'identité première de Christ est Seigneur. Il était Seigneur avant d'être Sauveur. L'identité finale de Christ est Seigneur. Il sera Seigneur après qu'Il aura été Sauveur.

C'est là que réside le secret de la transformation et la transformation est l'objet de notre ministère. Mais "cela vient du Seigneur" et puisque nous avons ce ministère selon la miséricorde de Dieu, nous ne perdons pas courage.

QUESTIONS POUR LA DISCUSSION

1. Quel effet essentiel a le fait d'être conscient de Dieu sur notre ministère?
2. Quel est le but final de notre ministère?
3. A la lumière de ce but final, pourquoi les sujets suivants ne sont-ils pas des buts en soi: a) Information, b) Justification, c) Grâce?
4. Que dit Paul au sujet de ce qui suit: Méthodes. -Discutez de possibles méthodes trompeuses.
Motifs. -Discutez de possibles motifs non-avoués dans l'évangélisation.
Message. -Discutez de possibles messages inappropriés à l'évangélisation.
Manière. -Discutez de possibles manières non sincères dans l'évangélisation.
5. Que devrait être le cœur de notre message?
6. Comment pouvons-nous faire valoir davantage notre ministère?
7. Discutez les effets pratiques sur une personne qui accepte Christ comme Sauveur, comme Seigneur.

"Nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette puissance supérieure soit attribuée à Dieu, et non pas à nous. Nous sommes pressés de toute manière, mais non écrasés; désemparés, mais non désespérés; persécutés, mais non abandonnés; abattus, mais non perdus.

Nous portons toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste dans notre corps, Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste aussi dans notre chair mortelle. Ainsi la mort agit en nous, mais la vie en vous". 4.7-12.

CHAPITRE VI

NOUS PORTONS CE TRÉSOR DANS DES VASES DE TERRE

Depuis le début Paul nous impressionne par la grandeur et la magnificence de notre ministère: "Grâces (soient rendues) à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Christ, et qui par nous, répand en tout lieu l'odeur de sa connaissance!" (2.14). "Nous sommes en effet, pour Dieu le parfum de Christ..." (2.15). "C'est avec sincérité, c'est de la part de Dieu, devant Dieu et en Christ que nous parlons" (2.17). "Il (Dieu) nous a aussi rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'Esprit" (3.6). Paul explique alors en détail la supériorité du nouveau ministère sur l'ancien, concluant que "si ce qui passe a eu sa gloire, à bien plus forte raison ce qui demeure est glorieux" (3.11). Il affirme que notre ministère surpasse le ministère de Moïse (3.12-13), et comment, "Nous tous, qui le visage dévoilé, reflétons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire", et que cela "vient de Dieu" (comme par le Seigneur) (3.18).

Le chapitre IV commence par l'affirmation confiante: "C'est pourquoi, ayant ce ministère, selon la miséricorde qui nous a été faite, nous ne perdons pas courage" (4.1). Le champ d'action et la grandeur de notre ministère ne

sont pas pleinement compris avant de voir que le Dieu, qui était révélé sur la face de Jésus, est le Dieu qui a dit: "La lumière brillera du sein des ténèbres", c'est-à-dire, le Dieu de la création (4.6). Notre ministère, pour cette raison, ne connaît pas de limites, car c'est la gloire du Créateur de l'univers en qui "le visage dévoilé... nous sommes transformés".

Mais brusquement nous sommes confrontés à l'autre côté de la médaille: "Nous portons ce trésor dans des vases de terre..." (4.7). "Nous sommes pressés de toute manière... désemparés... persécutés... abattus..." Portant "toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus... nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort... la mort agit en nous" (4.8-12). J'ai cité toutes les expressions qui soulignent l'extrême état de terre des vases, pour bien marquer le contraste que Paul fait ressortir.

Faute d'avoir pris conscience de l'importance de cet aspect-là du ministère, beaucoup ont cheminé privés de force, se demandant pourquoi ils n'arrivaient pas à faire prendre de la hauteur à leur ministère. Une des raisons pour un tel échec peut être l'ignorance de la vérité de ce texte (4.7-12). Et pourtant, aucun sujet n'a été mis en relief avec autant de force dans la deuxième lettre aux Corinthiens. Il y a en fait quatre paragraphes complets dans cette lettre, décrivant l'état terrestre, fragile et inapproprié des vases dans lesquels le trésor a été mis.

Ils sont donnés ici dans leur ordre d'apparition:

1. "Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père compatissant et le Dieu de toute consolation, lui qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que, par la consolation que nous recevons nous-mêmes de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans toute sorte d'afflictions! Car, de même que les souffrances de Christ abondent pour nous, de même aussi notre consolation abonde par le Christ. Si nous sommes affligés, c'est pour votre consolation et votre salut; si nous sommes consolés, c'est pour votre consolation, qui vous rend capables de supporter les mêmes souffrances que nous endurons. Et notre espérance à votre égard est ferme, car nous le savons: comme vous avez part aux souffrances, vous avez part aussi à la consolation. Nous ne voulons pas, en effet, vous laisser ignorer, frères, au sujet de la tribulation qui nous est survenue en Asie, que nous avons été accablés à l'extrême, au-delà de nos forces, de telle sorte que nous désespérions même (de conserver) la vie. Mais nous, en nous-mêmes, nous avons accepté notre arrêt de mort, afin de ne pas placer notre confiance en nous-mêmes, mais en Dieu qui ressuscite les morts." 1.3-9

2. "Nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette puissance supérieure soit attribuée à Dieu, et non pas à nous. Nous sommes pressés de toute manière, mais non écrasés; désemparés, mais non désespérés; persécutés, mais non abandonnés; abattus, mais non perdus; nous portons toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste dans notre corps. Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste aussi dans notre chair mortelle." 4.7-12

3. "Nous ne donnons aucun sujet de scandale en quoi que ce soit, afin que (notre) service ne soit pas un objet de blâme. Mais nous nous rendons à tous égards recommandables, comme serviteurs de Dieu, par beaucoup de persévérance dans les tribulations, dans les privations, dans les angoisses, sous les coups, dans les prisons, dans les émeutes, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes; par la pureté, par la connaissance, par la patience, par la bonté, par l'Esprit Saint, par un amour sans hypocrisie, par la parole de vérité, par la puissance de Dieu, par les armes offensives et défensives de la justice; au milieu de la gloire et du déshonneur, au milieu de la mauvaise et de la bonne réputation; regardés comme imposteurs, quoique véridiques; comme inconnus, quoique bien connus; comme mourants, et voici nous vivons; comme châtiés, quoique non mis à mort; comme attristés, et nous sommes toujours Joyeux; comme pauvres, et nous enrichissons plusieurs; comme n'ayant rien, et nous possédons tout." 6.3-10

4. "...par les travaux, bien plus; par les emprisonnements, bien plus; par les coups, bien davantage. Souvent en danger de mort, cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups moins un, trois fois j'ai été battu de verges, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme. Souvent en voyage (exposé) aux dangers des fleuves, aux dangers des brigands, aux dangers de la part de mes compatriotes, aux dangers de

la part des païens, aux dangers de la ville, aux dangers du désert, aux dangers de la mer, aux dangers parmi les faux frères, au travail et à la peine; souvent dans les veilles, dans la faim et dans la soif; souvent dans les jeûnes, dans le froid et le dénuement... Et pour que je ne sois pas enflé d'orgueil, à cause de l'excellence de ces révélations, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter, pour que je ne sois pas enflé d'orgueil. Trois fois j'ai supplié le Seigneur de l'éloigner de moi, et il m'a dit: Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi," 11.23b-27; 12.7-9

Les passages ci-dessus constituent une lecture assez longue, mais si vous prenez le temps de les lire en entier, vous serez d'accord avec moi d'appeler la deuxième lettre aux Corinthiens la missive du "bout du rouleau". Le contraste entre la magnificence du trésor et l'état de terre du récipient est fort et écrasant.

Mais on peut se demander pourquoi. Pourquoi Dieu a-t-il placé un trésor si précieux dans des récipients sans valeur? Et la réponse est: pour la même raison qu'un bijoutier pose un magnifique diamant sur un fond noir et terne pour faire ressortir la beauté du diamant. Aucun bijoutier n'aurait l'idée d'exposer un diamant sur un fond de clarté aveuglante. Dieu emploie un contraste pour attirer l'attention sur la beauté du trésor du Christ.

Mais la question est plus profonde et la réponse plus complexe. Une réponse détaillée à cette question se trouve dans les quatre passages qui viennent d'être cités. Chacun des quatre renferme une raison différente pour l'usage de tels vases de terre. Dans chacun des quatre passages, il se trouve un même mot qui sert à annoncer le but particulier mis en lumière par ce passage. Ce mot est ina traduit littéralement par "afin de" ou "afin que". Il indique un objectif.

Jean 17 contient ce mot abondamment. Un ou deux exemples suffiront. "Et maintenant, je vais à toi, et je parle ainsi dans le monde, afin qu'(ina) ils aient en eux ma joie parfaite" (17.13). Et, "Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que (ina) tous soient un" (17.20). Donc ina introduit un but. Nous allons considérer à présent les quatre passages en question.

D'abord, voyons 6.3-10. C'est l'affirmation la plus générale de la raison pour laquelle des vases de terre servent de récipients pour le trésor de l'Évangile. Paul introduit le passage en disant: "Nous ne donnons aucun sujet de scandale en quoi que ce soit, afin que (ina) notre service ne soit pas un objet de blâme" (6.3). Il annonce alors cette caractéristique essentielle d'un ministère efficace: Service. Remarquez: "Nous ne donnons aucun sujet de scandale en quoi que ce soit, afin que notre service ne soit pas un objet de blâme, mais nous nous rendons à tous égards recommandables comme serviteurs de Dieu." Par le service on acquiert la capacité du ministère chrétien.

Par exemple, si Dieu devait accrocher un écriteau pour annoncer qu'un poste pour le ministère chrétien est à pourvoir, on pourrait y lire quelque chose de ce genre:

Cherche: récipient pour trésor inestimable.

Qualifications: fait en terre, humble, soumis, disposé à servir. Prêt à se dépenser et à accepter les corvées; prêt à donner sa vie; Considérant votre manière de vivre la vie chrétienne, est-ce que vous postuleriez cet emploi, ou serait-ce du temps perdu? Votre façon de vivre éliminerait-elle votre candidature, faute d'être un candidat sérieux? Si c'est le cas, vous voyez ici une raison pour laquelle votre vie de chrétien (votre ministère) n'a pas été efficace. Ainsi, la première raison pour laquelle le récipient doit être en terre, c'est pour être qualifié pour le service.

Une deuxième raison pour placer le trésor dans des vases de terre se trouve dans 4.7-12. Nous l'appellerons Reconnaître. Le trésor a été placé dans des vases de terre afin que la source de la puissance des vases puisse être reconnue. Le verset 7 affirme: "Nous portons ces trésors dans des vases de terre afin que (ina) cette puissance supérieure soit attribuée à Dieu, et non pas à nous."

Il y a une différence entre les vases de terre de Dieu et ceux du monde. Ils sont tous en terre; tous soumis aux stress identiques ou similaires, à des fatigues, à être ébréchés ou surmenés. Les versets 8 et 9 donnent les détails suivants: "Nous sommes pressés de toute manière,... désemparés... persécutés... abattus..." Ces pressions sont partagées par tous les vases de la terre. Mais ce que les vases de Dieu ont de particulier, c'est qu'ils sont pressés de toute manière, mais non écrasés; désemparés, mais non désespérés; persécutés, mais non abandonnés; abattus, mais non perdus. Le monde est plein de gens affligés, désemparés, persécutés, abattus -aussi bien en Christ que hors de Christ. Mais le peuple de Dieu est reconnu comme possédant une puissance qui, alors qu'elle ne les empêche pas d'être attaqués, les fait traverser l'épreuve triomphalement. Les vases de Dieu ne réagissent pas aux pressions du monde, aux difficultés et aux coups comme le font les vases du monde. On dirait que quelqu'un les conduit toujours vers la victoire à travers les luttes de la vie. Et leur force, loin de se trouver en eux-mêmes, semble venir d'une source supérieure. Ce sont des gens comme les autres et pourtant ils possèdent une qualité qui n'est pas comme celle des autres. Paul dit que c'est afin que le monde reconnaisse ces choses, que le trésor est placé dans des vases de terre, c'est "afin que cette puissance supérieure soit attribuée à Dieu, et non pas à nous."

Mais il y a encore deux buts à discuter. Les deux que nous venons d'analyser, QUALIFICATION et RECONNAÎTRE -ont été considérés par Paul surtout sous l'angle du service, et le service du vase affecte ceux qui se perdent. Les deux buts suivants concernent les vases eux-mêmes, à savoir l'effet produit sur eux par le fait qu'ils sont en terre et doivent contenir un tel trésor.

Notez alors, en troisième lieu, l'état de DÉSESPOIR. Cet état doit être atteint par le vase de Dieu avant de pouvoir servir efficacement.

"Nous ne voulons pas, en effet, vous laisser ignorer, frères, au sujet de la tribulation qui nous est survenue en Asie, que nous avons été accablés à l'extrême, au-delà de nos forces, de telle sorte que nous désespérions même (de conserver) la vie. Mais nous, en nous-mêmes, nous avons accepté notre arrêt de mort, afin de ne pas placer notre confiance en nous-mêmes, mais en Dieu qui ressuscite les morts." 1.8-9

Ici nous trouvons encore un in, annonçant un but. Quel a été le but, de Paul, des tribulations que vous avez vécues? Pourquoi le vase de Dieu doit-il être accablé à l'extrême, en désespérant peut-être de la vie même? Voici pourquoi: afin que le vase puisse connaître la source de sa puissance, "afin de ne pas placer notre confiance en nous-mêmes, mais en Dieu qui ressuscite les morts."

Le genre humain a abandonné Dieu, proclamant son indépendance de Dieu. Le seul moyen de revenir à Dieu est de refaire la route en sens inverse, ce qui nous ramène à une entière dépendance de Dieu. Jésus a parcouru cette route de totale dépendance avant nous.

"C'est lui qui, dans les jours de sa chair, offrit à grands cris et avec larmes, des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort. Ayant été exaucé à cause de sa piété, il a appris, bien qu'il fût le Fils, l'obéissance par ce qu'il a souffert. Après avoir été élevé à la perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel." Hébreux 5.7-9

Sa parfaite dépendance de son Père est exprimée clairement dans Jean 5.30. Il dit: "Moi, je ne peux rien faire par moi-même: selon ce que j'entends, je juge; et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé." Le serviteur de Dieu doit passer par le même chemin. Le vase de terre doit être amené jusqu'à la dernière extrémité, afin que, désespéré, il puisse reconnaître l'unique source de sa puissance -Dieu.

Finalement, il y a un quatrième état auquel le vase de Dieu doit arriver avant d'être entièrement libéré pour un ministère efficace. C'est l'état de RÉSIGNATION. Au-delà du désespoir est la résignation. Relisez 11.23b-27 et 12.7-9. Paul a souffert à ce point afin qu'il apprenne à ne pas compter sur lui-même mais sur Dieu. Et il a appris à le faire. Mais la puissance qui s'accomplit dans la faiblesse (12.9) est réservée à ceux qui non seulement reconnaissent leur entière dépendance de Dieu, mais se résignent aussi avec joie dans cette position.

Paul n'a pas appris cette leçon sans peine. Il pria le Seigneur trois fois d'enlever l'écharde qu'il avait dans la chair -cette faiblesse particulière, qui apparemment entravait son ministère. Mais Dieu savait ce qu'il lui fallait et Il dit à Paul: "Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse." Finalement Paul se résigna à cet état de faiblesse humaine et s'était ainsi libéré de lui-même pour entrer dans la puissance de Dieu: "Je me glorifierai donc plus volontiers de mes faiblesses, afin que (ina) la puissance de Christ repose sur moi." Ainsi l'heureux serviteur ayant accepté une complète dépendance de Dieu est prêt pour un service joyeux, désintéressé et efficace.

Paul avance maintenant (versets 10-11) vers une plus haute et plus vaste application, quand il parle de ce qui, en analyse finale, doit être considéré comme la qualité sous-jacente du royaume. Notez:

"Nous portons toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste dans notre corps. Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste aussi dans notre chair mortelle. Ainsi la mort agit en nous et la vie agit en vous." 4.10-12

Dans ces versets il attire notre attention sur le principe mort-vie. Ce principe est un cycle universel qui pénètre tout. Nous le voyons dans les saisons: l'hiver apporte la mort, mais seulement pour être suivi peu de temps après par le renouveau du printemps. Nous le voyons aussi dans le cycle journalier éveil-sommeil de toutes les formes de vie sur terre. Tout cela selon le décret de Dieu: "Tant que la terre subsistera, les semailles et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront pas" (Genèse 8.22).

Les exemples abondent. Suivez un saumon du Pacifique jusqu'à l'embouchure d'une rivière; regardez-le parcourir le chemin pour retrouver son lieu de naissance, pondre là ses œufs et puis repartir pour nager vers la mort, ayant achevé son cycle mort-vie.

Le cri strident de la cigale est en même temps un chant funèbre et un appel matinal. Elle ne vit que jusqu'à l'état d'adulte, pour pondre ses œufs et mourir, donnant ainsi la vie à une nouvelle génération. Et la mère humaine s'approche jusqu'aux portes de la mort pour donner le jour à un nouveau-né. Ceci et mille autres exemples illustrent comment le cycle mort-vie remplit toute notre existence terrestre, Et il est au cœur même de notre ministère. Jésus, quand Il vint pour nous montrer comment, l'annonce comme étant le cœur de son propre ministère: "Jésus commença dès lors à montrer à ses disciples qu'il lui fallait aller à Jérusalem, souffrir beaucoup... être mis à mort et ressusciter le 3e jour" (Matthieu 16-21). "Pierre le prit à part et se mit à lui faire des reproches" (verset 22). Mais Jésus le reprit et se mit à stipuler les termes de l'état de disciple; termes qui (en principe) étaient les mêmes que ceux pour son état de Messie:

"Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Quiconque en effet voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi la retrouvera." Matthieu 16.24-25

Jésus exprimait ainsi une vérité éternelle: pour qu'il y ait vie, il faut d'abord qu'il y ait mort. C'était nécessaire pour lui en tant que Messie, c'est nécessaire pour nous en tant que disciples.

Tout son enseignement était centré sur cette vérité. Chaque béatitude est touchée par elle, sinon dominée. La première et la huitième béatitude comprennent toutes les autres et nous mènent à cette conclusion: la première: "pauvre en esprit" et la huitième "heureux ceux qui sont persécutés" se partagent l'expression "car le royaume des cieux est à eux!" Entre ces deux, Jésus nous permet de voir tout le spectre de l'Esprit du royaume - deuil, douceur, faim et soif de justice, miséricorde, pureté de cœur, procurer la paix, - toutes demandant la mort du moi et la vie pour les autres.

Chaque aspect de la vie de Jésus était une démonstration de la parfaite présence de cette vérité. Et Il nous appelle à le suivre. "Quiconque veut être le premier parmi vous sera votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup" (Matthieu

20.27-28). Pour devenir disciple, il faut que la mort ait eu lieu. C'est ici la dynamique essentielle de notre conversion. "Je suis crucifié avec Christ, et ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi" (Galates 2.20). "Demeurerions-nous dans le péché afin que la grâce abonde? Certes non!" Une mort a eu lieu:

"Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché? Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Christ- Jésus, c'est en sa mort que nous avons été baptisés? Nous avons donc été ensevelis avec lui dans la mort par le baptême, afin que, comme Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie." Romains 6.2-4

Mais le processus mort-vie n'est pas seulement au cœur de la conversion, il est aussi au cœur de la reproduction. Un chrétien ne peut porter de fruit, sans que la mort soit la dynamique de sa vie. C'est le principe auquel Paul se réfère dans le texte: "Nous portons toujours dans notre corps la mort de Jésus... Ainsi la mort agit en nous, mais la vie en vous" (4.10-12). Paul savait qu'avant de communiquer la vie à d'autres, il aurait à manifester la mort de Jésus dans sa propre vie. Mais Paul avait appris cela de Jésus:

"En vérité, en vérité, je vous Je dis, si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. Celui qui aime sa vie la perd, et celui qui a de la haine pour sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle." Jean 12.24-25

Jésus a dit cela initialement de lui-même. Puis il a ajouté: "Si quelqu'un me sert, qu'il me suive" (verset 26).
Pouvons-nous comprendre où Jésus allait, pour que nous puissions le suivre? Oui.

"Mais celui qui a été fait pour un peu de temps inférieur aux anges, Jésus, nous le contemplons, couronné de gloire et d'honneur, à cause de la mort qu'il a soufferte; ainsi, par la grâce de Dieu, il a goûté la mort pour tous. Il convenait en effet à celui par qui et pour qui tout existe, et qui a conduit beaucoup de fils à la gloire, d'élever à la perfection, par la souffrance, l'auteur de leur salut." Hébreux 2.9-10

Si nous, par notre ministère, voulons conduire beaucoup de fils à la gloire, nous devons suivre Jésus en donnant aussi notre vie. Trop souvent le maillon manquant à notre chaîne de reproduction est la mort à nous-mêmes. Mais Jésus a dit: "Celui qui me sert, qu'il me suive."

On raconte l'histoire, qu'en 1860, par une nuit de tempête, un navire à vapeur à roues latérales fut éperonné par une goélette transportant des poutres sur le lac Michigan. Le vapeur coula à un mile de la côte à la hauteur du village de Winetka, Illinois. Deux cent soixante-dix-neuf passagers sur les 393 périrent noyés. Un des héros de cette tragédie fut un jeune étudiant athlétique de l'Université de Northwest. Le jeune homme, Edward Spencer, plongea dans le lac et nagea vers ceux qui se noyaient. Il en sauva d'abord un, puis un autre, les ramenant vers la côte. En tout, il sauva dix-sept personnes. L'effort qu'il avait fourni le fit délirer et il devint invalide et resta cloué sur une chaise roulante pour le reste de sa vie. A son 80e anniversaire, quelqu'un lui demanda de raconter son souvenir le plus vivant de cette journée terrible. Il répondit: "Pas un seul n'est revenu pour me remercier."

Mais encore plus important: je me demande si l'un des dix-sept rescapés s'est emparé d'une bouée et est retourné pour en sauver un autre? Je n'en sais rien. Je sais seulement qu'il n'existe pas beaucoup d'Edward Spencer, de gens prêts à donner leur vie pour que d'autres puissent vivre. Mais c'est ce genre de personnes que Jésus appelle pour le suivre dans un ministère plein de sens.

QUESTIONS POUR LA DISCUSSION

1. Étudiez la grandeur et la magnificence de notre ministère.
2. Énumérez les termes utilisés dans 4.7-9 qui soulignent la fragilité des vases de terre du Seigneur.
3. En quoi les vases de terre du seigneur sont-ils différents des vases de terre du monde?

4. Donnez une raison pratique pour laquelle Dieu a placé le trésor dans de tels vases de terre.
5. Commentez abondamment les quatre buts spécifiés pour lesquels le trésor est placé dans des vases de terre, ces buts étant:
 - a) la qualification,
 - b) le fait de reconnaître (la reconnaissance),
 - c) le désespoir,
 - d) la résignation (l'acceptation).
6. Dans quelle mesure le principe mort-vie faisait-il partie intégrante de l'état de Messie de Jésus?
7. Dans quelle mesure le principe mort-vie fait-il partie intégrante de l'état de disciple?
8. Dans quelle mesure le principe mort-vie fait-il partie intégrante des béatitudes? de tout l'enseignement de Jésus?
9. Quel rapport ce principe a-t-il avec la conversion?
10. Quel rapport ce principe a-t-il avec la reproduction?

"Et comme nous avons le même esprit de foi, selon ce qui est écrit: j'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé! Nous aussi nous croyons, et c'est aussi pourquoi nous parlons, sachant que celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera aussi avec Jésus et nous fera paraître avec vous en sa présence. Car tout cela arrive à cause de vous, afin que la grâce, en se multipliant, fasse abonder, à la gloire de Dieu, les actions de grâce du plus grand nombre. C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et même lorsque notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car un moment de légère affliction produit pour nous au-delà de toute mesure un poids éternel de gloire. Aussi nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles; car les choses visibles sont momentanées, et les invisibles sont éternelles". 4.13-18.

CHAPITRE VII

AYANT LE MÊME ESPRIT DE FOI

Souvenez-vous qu'avoir est le fait principal qui gouverne toute cette partie (4.1-18). Trois aspects particuliers d'être le parfum de Christ sont discutés dans cette section. Ce sont: 1) "Ayant ce ministère selon la miséricorde de Dieu" (4.1) -qui traite principalement du ministère même (voir chapitre V). 2) "Nous portons (avons) ce trésor dans des vases de terre" (4. 7) -qui traite principalement du ministre (voir chapitre VI). Et, 3) "Ayant le même esprit de foi" (4.13) -qui traite principalement de la motivation, le sujet du chapitre présent.

Pour plus de clarté, je réduis à nouveau le texte à son strict minimum, éliminant les parenthèses. Le texte abrégé suivant en résulte:

"Et comme nous avons le même esprit de foi, selon ce qui est écrit: J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé! nous aussi nous croyons, et c'est aussi pourquoi nous parlons, sachant que celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera aussi avec Jésus et nous fera paraître avec vous en sa présence... C'est pourquoi nous ne perdons pas courage... Nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles; car les choses visibles sont momentanées, et les invisibles sont éternelles." 4.13-18

La référence du verset "J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé" nous renvoie au Psaume 116. "J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé" rend très bien l'esprit de ce Psaume. Le voici en entier:

"J'aime l'Éternel, car il entend
 Ma voix, mes supplications;
 Car il a tendu son oreille vers moi;
 Et je l'invoquerai toute ma vie.
 Les liens de la mort m'avaient enserré,
 Et les angoisses du séjour des morts m'avaient atteint;
 J'avais atteint (le fond de) la détresse et du chagrin.
 Mais j'invoquai le nom de l'Éternel:
 Je t'en prie, Éternel, sauve mon âme!
 L'Éternel fait grâce et il est juste.
 Notre Dieu est compatissant;
 L'Éternel garde les simples;
 J'étais affaibli, et il m'a sauvé.
 Mon âme, retourne à ton repos,
 Car l'Éternel t'a fait du bien.
 Oui, tu as délivré mon âme de la mort,
 Mes yeux des larmes,
 Mes pieds de la chute.
 Je marcherai devant l'Éternel,
 Sur la terre des vivants.
 J'ai cru quand j'ai parlé: (version grecque: J'ai cru, c'est pourquoi
 [j'ai parlé)
 J'étais très malheureux!
 Je disais dans ma précipitation:
 "Tout homme est menteur."
 Comment rendrai-je à l'Éternel, Tous ses bienfaits envers moi?
 J'élèverai la coupe des délivrances
 Et j'invoquerai le nom de l'Éternel;
 J'accomplirai mes vœux envers l'Éternel,
 En présence de tout son peuple.
 Elle a du prix aux yeux de l'Éternel
 La mort de ses fidèles.
 Je te supplie, Éternel! car je suis ton serviteur,
 Ton serviteur, fils de ta servante.
 Tu as détaché mes liens,
 Je t'offrirai un sacrifice de reconnaissance,
 Et j'invoquerai le nom de l'Éternel;
 J'accomplirai mes vœux envers l'Éternel,
 En présence de tout son peuple,
 Dans les parvis de la maison de l'Éternel,
 Au milieu de toi, Jérusalem!
 Louez l'Éternel!"
 Psaume 116.

Quand nous voyons que 4.13 est comme un comprimé, contenant tout le Psaume 116, quelque chose d'autre devient évident: 4.13 est l'apogée de 4.7-12, dans lequel les circonstances de Paul (affligé, désespéré, persécuté, abattu, sans cesse livré à la mort) sont parfaitement parallèles à celles de David: "Les liens de la mort m'avaient enserré", "J'avais atteint le fond de la détresse et du chagrin", "J'étais affaibli". Dieu aida David à traverser toutes ces souffrances, et David garda la foi "J'ai cru quand j' ai parlé: J'étais très malheureux" (verset 10). Il répondit alors: "Comment rendrai-je à l'Éternel tous ses bienfaits envers moi? Je lèverai la coupe des délivrances, et j'invoquerai le nom de l'Éternel." David but en l'honneur de l'Éternel. "J'accomplirai mes vœux

envers l'Éternel en présence de tout son peuple" (versets 12-14). Il décida de dire à tout le monde que l'Éternel l'avait délivré.

N'est-ce pas exactement ce que Paul dit dans 4.13? Et en considérant la vie de Paul, on voit qu'il continue à parler. L'affirmation de Paul dans 4.13 est démontrée dans sa vie quand il ne cesse de dire à d'autres que la miséricorde de Dieu est venue jusqu'à lui pour le sauver:

"Et la grâce de notre Seigneur a surabondé avec la foi et l'amour qui est en Jésus-Christ. C'est une parole certaine et digne d'être entièrement reçue, que le Christ- Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis, moi, le premier. Mais il m'a été fait miséricorde... Au Roi des siècles, immortel, invisible, seul Dieu, honneur et gloire aux siècles des siècles! Amen!" 1 Timothée 1.14-17

Écoutez-le encore quand la Bonne Nouvelle continue à déborder; quand il continue à "accomplir ses vœux envers l'Éternel en présence de tout le peuple":

"Car nous aussi, nous étions autrefois insensés, désobéissants, égarés, asservis à toute espèce de désirs et de passions, vivant dans la méchanceté et dans l'envie, odieux et nous haïssant les uns les autres. Mais lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur, et son amour pour les hommes, ont été manifestés, il nous a sauvés -non parce que nous aurions fait des œuvres de justice, -mais en vertu de sa propre miséricorde..." Tite 3.3-5

Paul considérait que son salut en Christ était plus précieux que tout ce qu'il avait jamais possédé; plus que tous les honneurs, toutes ses capacités, plus que tout!

"Mais ce qui était pour moi un gain, je l'ai considéré comme une perte à cause de Christ. Et même je considère tout comme une perte à cause de l'excellence de la connaissance du Christ- Jésus, mon Seigneur. A cause de lui, j'ai accepté de tout perdre, et je considère tout comme des ordures, afin de gagner Christ, et d'être trouvé en lui." Philippiens 3.7-9a

En se défendant devant le roi Agrippa, Festus qualifia le discours enthousiaste de Paul de "folie" (Actes 26.24). Mais Paul répliqua:

"Je ne suis pas fou, très excellent Festus: ce sont, au contraire, des paroles de vérité et de bon sens que j'exprime. Le roi est instruit de ces faits, je lui en parle ouvertement, car je suis persuadé qu'il n'en ignore rien, puisque ce n'est pas en cachette que cela s'est passé" (Actes 26.25-26).

Puis, dans un plaidoyer passionné, Paul exhorte Agrippa de prendre en considération l'évidence et d'agir en conséquence: "Crois-tu aux prophètes, roi Agrippa?.. Je sais que tu y crois!" Agrippa écarta le défi émouvant de Paul en disant: "Encore un peu, tu vas me persuader de devenir chrétien!" Tous les yeux de l'assemblée devaient être fixés sur Paul quand il fit sa déclaration mémorable:

"Que ce soit pour un peu ou pour beaucoup, plaise à Dieu que non seulement toi, mais encore tous ceux qui m'écoutent aujourd'hui, vous deveniez tels que je suis, moi, à l'exception de ces chaînes!" Actes 26.25-29

Un tel langage ne peut être ordonné ou enseigné. Non pas qu'il soit injustifié ou improvisé, mais sa dynamique le dépasse. La motivation pour une déclaration si libre est profondément enracinée dans la conviction, dont le pivot est caché dans l'âme de ceux dont la conviction va plus loin que la foi, et est proche de la connaissance: "...sachant que celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera aussi avec lui." "Et pour cette cause, j'endure ces souffrances, mais je n'en ai pas honte, car je sais en qui j'ai cru..." (2 Timothée 1.12). Pierre reconnut qu'il parlait par une nécessité intérieure irrésistible quand il répliqua aux menaces des chefs juifs: "...Nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu..." (Actes 4.20).

Un matin après la prière à la chapelle de l'Université, un jeune étudiant vint à moi et dit: "Pouvez-vous me donner un rendez-vous? Je voudrais que vous me disiez quel est votre secret pour la prédication." "Je n'ai pas

besoin de vous donner un rendez-vous pour cela", dis-je, "Je peux vous le dire en dix secondes". J'expliquai: "C'est le principe de la bouilloire pour le thé. Remplissez-la, mettez-la sur le feu; et elle sifflera ou explosera! Donc pour la prédication: Remplissez-vous de la parole de Dieu, faites passer le feu en vous, et vous prêcherez ou vous éclaterez." Il semblait surpris mais satisfait.

Cela me rappelle l'irrésistible nécessité intérieure de Jérémie qui souffrait beaucoup de la part de ses compatriotes parce qu'il parlait de Dieu. Considérant tout ce qu'il avait à endurer, il décida de ne plus rien dire, mais:

"Si je dis, je ne ferai plus mention de lui, je ne parlerai plus en son nom, il y a dans mon cœur comme un feu brûlant, retenu dans mes os. Je me fatigue à le contenir, et ne le puis." Jérémie 20.9

En 1969, j'ai entendu parler Richard Wurmbrand, auteur de "Torturé pour Christ". Il raconta ses années de prison et de tortures que lui et d'autres avaient endurées pour Christ, de la part des communistes dans sa Roumanie natale. Il était resté 14 ans en prison, dont plusieurs passées sous terre. Il n'avait plus vu la lumière du jour depuis si longtemps qu'il avait oublié qu'il existait des choses comme des fleurs et de l'herbe. Ses oppresseurs urinaient sur lui et perpétraient bien d'autres atrocités. Il était frappé sans pitié pour avoir parlé à quelqu'un de Jésus. Certes, en de telles circonstances, le mieux serait de ne plus rien dire. Pourtant, il ne put s'en empêcher. Il inventa un système de communication ingénieux en prison, par lequel il put continuer à dire aux autres la Bonne Nouvelle de Jésus. Les conduites d'eau à nu servaient d'ondes aériennes; le code Morse servait de langage, une cuillère servait de transmetteur. Et depuis sa cellule sombre et humide, un homme affamé, douloureux et blessé, faisait passer par petits coups la Bonne Nouvelle aux codétenus. Seule la foi peut produire un tel langage. Il a cru, c'est pourquoi il a parlé.

Il y a un autre principe encore plus fondamental que "J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé". C'est: "Nous croyons,...c'est pourquoi nous ne perdons pas courage" (4.16). Je ne connais pas deux éléments plus étroitement proches l'un de l'autre et reliés ensemble à la foi que 1) parler et 2) encouragement. Ces deux se trouvent dans notre texte dans une relation commune avec la foi. Les deux sont des résultats de la foi.

Le texte appelle cette conclusion. Les deux "nous parlons" (verset 13) et "nous ne perdons pas courage"(verset 16) sont précédés du mot grec *dio*, signifiant "ainsi" ou "c'est pourquoi". *Dio* fait fonction de conjonction dans la relation cause/ effet. Dans le cas présent, la cause est "Nous croyons". L'effet est double: 1) "ainsi (*dio*) nous parlons", et 2) "ainsi (*dio*) nous ne perdons pas courage". Les termes parler et ne pas perdre courage sont tous deux des résultats de la foi.

Celui qui croit vraiment à la Bonne Nouvelle, parlera. Celui qui croit vraiment à la Bonne Nouvelle, ne perdra pas courage. Ainsi nous voyons combien ces trois facteurs sont liés entre eux, et combien notre ministère dépend entièrement d'eux. Le un, deux, trois vigoureux d'un ministère efficace est 1) la foi, 2) parler, et 3) ne pas perdre courage. Comment Satan peut-il nous empêcher de parler? Il ne le peut pas, pourvu que nous croyions. Mais s'il nous amenait à douter, nous perdrons courage et ne serions plus capables de parler. Satan aurait éliminé notre parfum. Il aurait mis fin à notre action de répandre l'odeur de la connaissance de Christ en tout lieu.

Finalement, Paul ne se contente pas de simples déclarations disant que la foi empêche de perdre courage. Il donne une illustration pratique de la foi. A nouveau, un texte réduit nous aidera à voir l'essentiel de ce qu'il dit:

"C'est pourquoi nous ne perdons pas courage (4.16a)... (parce que) nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles; car les choses visibles sont momentanées, et les invisibles sont éternelles" (4.18).

Cette illustration de la foi (regarder à ce qui est invisible) est la définition de la foi de l'auteur des Hébreux. "Or la foi, c'est l'assurance des choses qu'on espère, la démonstration de celles qu'on ne voit pas" (Hébreux 11.1). La foi (regarder à ce qui est invisible) était vivante et efficace dans la vie de Paul.

Les choses qui sont invisibles sont les réalités éternelles (4.18b), qui ne changent pas et ne finissent pas. S'occuper d'elles (ou regarder intensément), les réalités éternelles, nous assure un équilibre stable de notre émotivité, dans notre vie et notre ministère. Manquer de le faire, c'est provoquer volontairement le découragement dans notre vie et notre ministère. Regarder aux choses visibles a inévitablement pour résultat le découragement.

Paul décrit ces choses visibles qu'il refusait de regarder dans les versets 16b et 17. Elles sont: 1) la destruction de notre homme extérieur, et 2) les afflictions du moment. Il faisait l'expérience des deux. D'abord il observait ce que tout humain observe s'il vit assez longtemps -son corps commence à vieillir, à se flétrir, à s'altérer. Un sens écrasant de futilité doit envahir ceux qui ont mis leur confiance dans les choses physiques et visibles. Ils doivent perdre courage en voyant leur déclin. L'attention de Paul était fixée sur l'homme intérieur qui est éternel. C'est ainsi qu'il dit: "nous ne perdons pas courage."

Deuxièmement, Paul passait par des afflictions momentanées venant de l'extérieur. Elles venaient de tous côtés: des éléments naturels et des gens; des Juifs comme des non- Juifs, des païens, comme des chrétiens; des faux frères comme des frères faibles. Mais leur présence (ou leur absence), ou certaines (ou toutes) ne déterminaient pas l'état d'esprit de Paul, car il avait appris une leçon précieuse: "...car j'ai appris à me contenter de l'état où je me trouve. Je sais vivre dans l'humiliation, et je sais vivre dans l'abondance... j'ai appris... Je puis tout par celui qui me fortifie" (Philippiens 4.11-13). Ainsi: il ne perdait pas courage.

J'ai le souvenir très vif d'une bifurcation de ma route il y a bien des années. Notre œuvre à Christchurch en Nouvelle Zélande avait peut-être deux ans et était en bon progrès. Nous étions encouragés. Puis quelque chose se produisit qui semblait affecter l'œuvre négativement. En regardant autour de moi (regardant certaines choses qui étaient visibles), il me semblait que notre œuvre s'émiettait. Les nouveaux chrétiens avaient des difficultés de croissance, et à ce point, semblaient perdre la bataille. Aussi, quelques Néo-Zélandais (non-chrétiens) nous dirent de rentrer en Amérique. J'étais écrasé par un sentiment de solitude et de désespoir. Je me souviens, comment un matin durant cette période je pris ma voiture et descendis la rue Sledmere, faisant au moins un effort pour poursuivre l'œuvre. Mais je ne pouvais pas continuer, J'arrêtai ma voiture et priai: "O Père, je ne sais pas ce qui se passe, ni pourquoi. Il me semble que tout s'écroule sur moi. Il y a tant de choses que je ne comprends pas."

J'étais au bout du rouleau. Puis me vint à l'esprit cette réalité grandiose: Dieu est, et Il m'aime. C'est tout ce qui compte. Au même instant, je repris courage; mon espoir revint et je continuai à rouler dans l'assurance des valeurs éternelles. "J'ai cru même quand j'ai dit: je suis très malheureux".

"Et comme nous avons le même esprit de foi, selon ce qui est écrit: J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé! nous aussi nous croyons, et c'est aussi pourquoi nous parlons... c'est pourquoi, nous ne perdons pas courage."

QUESTIONS POUR LA DISCUSSION

1. Qu'a dit, au fond, le psalmiste dans le Psaume 116?
2. Pourquoi Paul a-t-il utilisé le Psaume 116 pour expliquer les épreuves dans sa propre vie? Comment les deux sont-ils parallèles?
3. Appréciez le principe de la bouilloire à thé pour la proclamation.
4. A quoi Paul se réfère-t-il quand il dit pourquoi il continue à parler?
5. Quel autre résultat de la foi est plus fondamental que parler?

6. Faites un diagramme montrant la cause (foi) et les deux effets du livre (p. 77); changez d'après la composition.

7. Expliquez en quoi "regarder aux choses invisibles" est opposé à "regarder aux choses visibles".

8. Nommez quelques "choses visibles".

Nommez quelques "choses invisibles".

Pourquoi le fait de regarder ce qui est visible conduit-il au découragement?

9. Quel avantage avons-nous quand nous en arrivons à nous rendre compte que nous ne pouvons plus rien faire?

TROISIÈME PARTIE

SAVOIR (CONNAÎTRE)

Cette troisième partie (5.1-17) est gouvernée par SAVOIR. Puisque Paul a traité SAVOIR après ÊTRE et AVOIR, devons-nous en déduire que SAVOIR vient après ÊTRE et AVOIR? Pas du tout. On ne peut ni être ni avoir sans la connaissance de la Bonne Nouvelle et sa réponse appropriée qui met la personne dans la relation convenable avec Christ. Mais ce n'est pas de ce savoir-là que Paul parle dans cette partie. Il admet que ses lecteurs possèdent ce savoir primordial, essentiel pour devenir chrétien. Dans 1 Corinthiens 15.1-4, il l'affirme avec force:

"Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous demeurez fermes, et par lequel aussi vous êtes sauvés, si vous le retenez dans les termes où je vous l'ai annoncé; autrement, vous auriez cru en vain. Je vous ai transmis, avant tout, ce que j'avais aussi reçu: Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures; il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures."

Le fait de la prédication de Paul aux Corinthiens est relaté dans les quelques premiers versets d'Actes 18:

"Après cela, Paul s'éloigna d'Athènes et se rendit à Corinthe... Mais quand Silas et Timothée furent descendus de la Macédoine, Paul se consacra entièrement à la parole; il attestait aux Juifs que Jésus était le Christ" (Actes 18.1, 5).

Ainsi les Corinthiens reçurent la connaissance de la Bonne Nouvelle. Paul lui-même en avait été l'instrument.

Mais dans le passage qui est étudié à présent, Paul parle d'un SAVOIR qui dépasse la connaissance ordinaire. C'est un savoir qui ne se rapporte pas tant au Salut qu'au ministère efficace, et comme tel, se trouve placé après être et avoir.

Comment alors faut-il comprendre le SAVOIR qui gouverne cette partie? En observant les différentes manières de son utilisation dans cette partie. Chaque paragraphe dans le texte est introduit par une phrase contenant le mot "savoir". Les phrases clés sont:

1. "Nous savons, en effet, que si notre demeure terrestre, qui n'est qu'une tente, est détruite, nous avons dans les cieux un édifice qui est l'ouvrage de Dieu..." (5.1).

2. "Nous sommes donc toujours pleins de courage, et nous savons qu'en demeurant dans ce corps, nous demeurons loin du Seigneur" (5.6).

3. "Connaissant donc la crainte du Seigneur, nous cherchons à convaincre les hommes" (5.11). Et,

4. "Ainsi, dès maintenant, nous ne connaissons personne selon la chair..." (5.16).

Quelle est l'idée dans tout cela? C'est plus qu'une simple connaissance de faits. C'est une perception en regard des trois domaines majeurs de notre ministère: 1) nous-mêmes, 2) le Seigneur, et 3) ceux qui se perdent.

SAVOIR (ou connaître) a un sens légèrement différent dans chacun de ces domaines majeurs:

1) Par rapport à nous-mêmes (versets 1-10), savoir signifie confiance (chapitre VIII).

2) Par rapport au Seigneur (versets 11-15), savoir dénote conviction (chapitre IX).

3) Par rapport à ceux qui se perdent (versets 16-17), savoir implique considération (chapitre X).

Ainsi nous arrivons à la partie du Manuel de Paul sur le Ministère qui est concernée par les trois relations majeures de notre vie: envers nous-mêmes, envers le Seigneur, envers ceux qui se perdent. Paul développe chaque relation en des termes d'une qualité particulière qui sont essentiels à sa réussite: respectivement confiance, conviction et considération. Ces trois relations et leurs qualités correspondantes occupent toute notre vie et notre ministère.

Mais puisque la vie chrétienne constitue le ministère de chacun et de chacune, nous ne faisons pas de distinction entre les deux. Aussi longtemps que nous ne reconnaissons pas notre vie comme étant notre ministère et notre ministère comme étant notre vie, nous ne deviendrons pas ce mouvement de base primordial, dans le monde d'aujourd'hui; nous ne serons pas le sel de la terre, la ville sur la colline. Mais ceux dont la vie constitue leur ministère et leur ministère le parfum de Christ, sont ceux qui répandent l'odeur de Sa connaissance en tout lieu.

"Nous savons, en effet, que si notre demeure terrestre, qui n'est qu'une tente, est détruite, nous avons dans les cieux un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite par la main des choses. Aussi nous gémissons dans cette tente, désireux de revêtir notre domicile céleste par-dessus l'autre, si du moins nous sommes trouvés vêtus et non pas nus. Car tandis que nous sommes dans cette tente, nous gémissons, accablés, parce que nous voulons, non pas nous dévêtir, mais nous revêtir, afin que ce qui est mortel soit absorbé par la vie. Et celui qui nous a formés pour cela, c'est Dieu, qui nous a donné les arrhes de l'esprit.

Nous sommes donc toujours pleins de courage et nous savons qu'en demeurant dans ce corps, nous demeurons loin du Seigneur, -car nous marchons par la foi et non par la vue, - nous sommes pleins de courage et nous aimons mieux quitter ce corps et demeurer auprès du Seigneur. C'est pour cela aussi que nous mettons notre point d'honneur à lui être agréables, soit que nous demeurions (dans ce corps), soit que nous le quittions, Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal du Christ, afin qu'il soit rendu à chacun d'après ce qu'il aura fait dans son corps, soit en bien, soit en mal". 5.1-10

Et nous savons qu'en demeurant dans ce corps, nous demeurons loin du Seigneur, -car nous marchons par la foi et non par la vue, - nous sommes pleins de courage.

CHAPITRE VIII

CONNAISSANCE DE SOI

Une fois de plus nous omettons les parenthèses du texte qui élargissent le message de base. Les versets 2-4 peuvent être passés sous silence, car ils ne font qu'élaborer l'affirmation de fond faite dans le verset 1. Dans le deuxième paragraphe, on peut omettre les versets 7 et 10 sans faire violence au message principal, même si les versets 7 et 10 contiennent deux vérités profondes très importantes, à savoir: "Nous marchons par la foi et non par la vue" (verset 7), et "nous devons tous comparaître devant le tribunal du Christ" (verset 10). Si nous excisons donc les versets 2-4 et 7, 10, nous arrivons au texte abrégé suivant:

"Nous savons, en effet, que si notre demeure terrestre, qui n'est qu'une tente, est détruite, nous avons dans les cieux un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite par la main des hommes... Et celui qui nous a formés pour cela, c'est Dieu, qui nous a donné les arrhes de l'Esprit.

Nous sommes donc toujours pleins de courage et nous savons qu'en demeurant dans ce corps, nous demeurons loin du Seigneur... Nous sommes pleins de courage et nous aimons mieux quitter ce corps et demeurer auprès du Seigneur. C'est pour cela aussi que nous mettons notre point d'honneur à lui être agréables, soit que nous demeurions (dans ce corps), soit que nous le quittions." 5.1-10

Le texte parle de la transition du terrestre vers le céleste et de notre confiance (bon courage) à faire cette transition. Il parle aussi de la garantie que Dieu nous accorde: l'Esprit qu'Il nous a donné. Le texte souligne aussi quelque témoignage concret de notre possession de cet Esprit.

Notez: Paul, en parlant de notre corps physique qui se dégrade et de notre comparution devant le tribunal du Christ, attire notre attention sur l'ultime crise humaine. Quelle confiance avons-nous à l'égard de ce grand événement? Dans 4.16-17, Paul reconnaissait que l'homme extérieur se détruit (la destruction graduelle qui est le lot de tous), et admettait aussi qu'il y avait un moment de légère affliction. Il était conscient des deux, mais ne se faisait de soucis pour aucun, parce qu'il avait appris à regarder, non pas aux choses visibles, mais aux choses invisibles. Ainsi, dit-il, nous ne perdons pas courage.

Mais dans 5.1, il utilise un mot beaucoup plus fort: "détruit" (de kataluo). C'est le même mot employé dans Matthieu 24.2 pour décrire la destruction de Jérusalem. Sans doute que pour Paul, la perspective que sa tente terrestre serait détruite n'excluait pas la possibilité toujours présente d'être lapidé ou décapité pour son témoignage pour Christ. C'était suspendu au-dessus de sa tête à tout moment. "Pourquoi suis-je en péril à toute heure?", demanda-t-il. "Chaque jour je suis exposé à la mort!" (1 Corinthiens 15.30-31). "Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus" (2 Corinthiens 4.11).

Pourtant, dans la plus grande partie du monde occidental, une telle persécution extrême ne sera probablement pas à craindre de façon immédiate. Mais à la limite il importe peu de quelle manière le dernier moment de notre départ se présentera. Comment accueillerons-nous cet instant solennel? C'est là le sujet de Paul. Il traite de notre état d'esprit au moment où nous quitterons cette vie. Qu'arrivera-t-il?

Paul parle avec une confiance totale. "Nous avons dans les cieux un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite par la main des hommes". C'est pourquoi Paul a pu dire à Agrippa avec une telle conviction: "Plaise à Dieu que non seulement toi, mais encore tous ceux qui m'écoutent aujourd'hui, vous deveniez tels que je suis, moi." La simple vérité pour Paul était que:

"Christ- Jésus... a réduit à l'impuissance la mort et mis en lumière la vie et l'incorruptibilité de l'Évangile. C'est pour cet Évangile que j'ai été établi prédicateur, apôtre et docteur. Et pour cette cause, j'endure ces souffrances, mais je n'en ai pas honte, car je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là." 2 Timothée 1.10-12

Quelle est notre confiance, nous qui servons comme représentants de Christ aujourd'hui? Il est important que nous nous connaissions nous-mêmes sur ce point-là, parce que notre élan et notre sincérité seront directement proportionnels à notre confiance. Celui qui est embarrassé par la question "Êtes-vous sauvé", doit revoir sur quoi il se fonde. La question "Si vous deviez mourir à cet instant même, iriez-vous au ciel?" demande la réponse, "Oui, par la grâce de Dieu!" Nous ne pouvons pas nous permettre d'exhaler un parfum incertain sur ce point vital. Transmettre l'incertitude à cette question, c'est encourager, sinon assurer la défaite. Pouvons-nous avoir confiance pour ce qui concerne notre transition de l'état terrestre vers l'état céleste? Oui! Paul nous dit comment.

Le texte entier vibre de confiance. Les expressions: "Nous savons" (5.1); "les arrhes" (5.5), et "pleins de courage" (5.6, 8), toutes sont présentes, hardies, et disent: "Il n'y a pas d'incertitude ici. Vous pouvez avoir confiance en votre destinée." D'abord Paul remarque simplement d'un ton vif, "Nous savons... nous avons un édifice de Dieu...éternel, dans les cieux". Il en était persuadé. Mais la confiance de Paul, bien qu'elle le concernait, il ne l'avait pas en lui-même, et cela fait toute la différence. Après avoir dit avec confiance: "Nous savons... nous avons un édifice de Dieu", il dit dans le verset 5: "Celui qui nous a formés pour cela, c'est Dieu." Paul en était persuadé pour lui-même, mais sa confiance était en Dieu. Dieu qui nous forme pour cela, pour cette chose même, c'est-à-dire notre transition de l'état terrestre à l'état céleste.

Mais comment pouvons-nous en être certains? C'est là un point tellement vital. Notez: "Il nous a donné les arrhes de l'Esprit." C'est en cela que repose notre confiance, dit Paul. La possession de l'Esprit de Dieu est notre contrat pour notre nouvelle demeure. Il n'y a pas d'incertitude quant au droit d'occupation d'une maison tant qu'on possède le contrat. Ainsi il n'y a pas d'incertitude concernant l'occupation de notre demeure céleste tant que nous sommes en possession de l'Esprit. D'autres passages affirment la même vérité:

"En lui, vous aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Évangile de votre salut, en lui, vous avez cru, et vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis, et qui constitue le gage de notre héritage, en vue de la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis pour célébrer sa gloire." Éphésiens 1.13-14

A nouveau: "Il nous a aussi marqués de son sceau et a mis dans nos cœurs les arrhes de l'Esprit" (2 Corinthiens 1.22) *.

Le point auquel les arrhes de l'Esprit sont données est identifié de manière générale par Pierre dans Actes 5.32 -"...le Saint-Esprit que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent". De façon plus spécifique, dans Actes 2.38, Pierre établit le temps précis dans l'expérience humaine où a lieu la transaction entre Dieu et l'homme. Après avoir prêché à la multitude le jour de la Pentecôte et leur avoir annoncé que Jésus est le Seigneur, il leur dit:

"Repentez-vous, que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit" (Actes (2.38).

Le Saint-Esprit est donné au croyant repentant après le baptême de ce croyant. Il peut être fructueux de comparer cet événement dans la vie du croyant avec l'événement similaire, bien que non identique, dans la vie de Jésus (Matthieu 3.16-17).

En considérant le Saint-Esprit comme un don fait au croyant, il serait bon de visualiser la vie du croyant comme deux cercles superposés.

Les deux domaines (représentés comme des cercles) sont: 1) le physique, temporel, terrestre; et 2) le spirituel, éternel et céleste. Chez le chrétien les deux cercles se rencontrent et se recouvrent en partie. Le domaine spirituel a rencontré le physique et s'est posé en partie sur lui (Incidentement, la question n'est pas de savoir quelle est la quantité d'Esprit qu'a le chrétien, mais dans quelle mesure le chrétien appartient à l'Esprit). Le don de l'Esprit que Dieu fait au chrétien est un empiètement du spirituel sur le physique qui va croître, jusqu'à ce qu'enfin "ce qui est mortel soit absorbé par la vie" (5.4b).

Mais en parlant de l'Esprit comme "arrhes", il faut observer que les arrhes ne peuvent servir de garantie à moins d'être tangibles et concrètes. Les "arrhes" doivent être visibles, tangibles et transférables, et constituer un avoir. Les "arrhes" sont quelque chose de concret et donnent un droit sur ce qui est abstrait. Sinon, ce ne sont pas des "arrhes". Mais la nature même du mot "Esprit" le place dans le domaine du non-concret, de l'abstrait et de l'invisible. Comment alors, l'Esprit invisible et abstrait peut-il servir de preuve visible et concrète qui le qualifierait pour servir de garantie? Uniquement, si l'Esprit est donné de façon concrète et tangible. Il y a plusieurs arguments différents (vrais et faux) qui sont proposés et plusieurs phénomènes (réels ou imaginaires) réclamés comme preuves d'avoir reçu l'Esprit. Paul n'en mentionne aucun dans son texte; et il ne le fera pas. Il se limite à deux preuves tangibles de l'Esprit que nous considérerons à présent. La première preuve tangible

mentionnée pour la possession de l'Esprit c'est le désir d'être avec Dieu. La présence de l'Esprit fait naître le désir chez le chrétien "de revêtir notre domicile céleste" (verset 2). Dans le verset 8 Paul confesse ouvertement: "...Nous aimons mieux quitter ce corps et demeurer auprès du Seigneur."

Ce que nous avons d'abord omis dans le texte en le qualifiant de parenthèses a beaucoup à dire à ce sujet:

"Aussi nous gémissons dans cette tente, désireux de revêtir notre domicile céleste par-dessus l'autre, si du moins nous sommes trouvés vêtus et non pas nus. Car tandis que nous sommes dans cette tente, nous gémissons, accablés, parce que nous voulons, non pas nous dévêtir, mais nous revêtir, afin que ce qui est mortel soit absorbé par la vie." 5.2-4

Paul exprime ce même désir aux Philippiens:

"Car pour moi, Christ est ma vie et la mort m'est un gain. Mais est-ce utile pour mon œuvre que je vive dans la chair? Que dois-je préférer? Je ne sais. Je suis pressé des deux côtés: j'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ, ce qui est de beaucoup le meilleur." Philippiens 1,21-23

Ce désir d'être avec le Seigneur est toujours plus grand. Je m'explique. Je me souviens, quand j'étais adolescent, avoir entendu prêcher G.C. Brewer sur le sujet: "Désirer sincèrement l'avènement du Jour du Seigneur." Ma femme Louine et moi n'étions pas mariés à ce moment-là, mais nous faisons déjà des projets. Quand ce texte fut annoncé, je pris la main de Louine et la serrai. Elle savait ce que cela signifiait. Elle savait que je pensais, "Pas encore Seigneur! Nous avons d'autres projets". Je ressentais peu de désir pour la venue du Seigneur en ce temps-là. Mais maintenant, plus d'un quart de siècle plus tard, comme des disciples heureux mais fatigués de la marche, nous nous écrions: "Viens bientôt, Seigneur Jésus!" Nous préférierions quitter ce corps et être avec le Seigneur dans la demeure céleste.

Ce désir toujours croissant d'arriver à notre destination peut être illustré facilement. Mes parents avaient l'habitude de nous conduire, enfants, auprès de nos grands-parents à Nashville, Tennessee. Je ne me souviens pas du début de ces sorties; cette partie du voyage ne m'impressionnait pas. Mais je me souviens de l'excitation qui montait à mesure que nous approchions du but. Dans ce temps-là, on faisait du charbon de bois à Nashville. Et on voyait de loin la fumée qui s'élevait des innombrables meules à des kilomètres de la ville. La vue de cette chape noire et fumeuse déclenchait chez nous le cri: "On arrive! On y est bientôt!" L'anticipation augmentait à mesure que l'on approchait. Je pouvais à peine attendre l'instant où on goûterait aux glaces délicieuses que Maman Télia fabriquait avec des fruits et qui nous attendaient dans son réfrigérateur. Quelle joyeuse attente qui donnait un air de fête heureuse à ces sorties vers la ville natale de notre père! Je pense que l'anticipation chrétienne pour la Maison du Père ressemble beaucoup à cela. Le début de la vie chrétienne est caractérisé surtout par le bonheur simple d'être en route. Il n'y a généralement pas de désir pressant d'arriver à destination. Mais à mesure que les années passent et que la fatigue du voyage pèse sur le corps, l'anticipation grandit quand le regard de la foi entrevoit la Cité éternelle.

La deuxième preuve tangible de la présence de l'Esprit se trouve dans le verset 9: "C'est pour cela aussi que nous mettons notre point d'honneur à lui être agréables, soit que nous demeurions (dans ce corps), soit que nous le quittions." C'est la passion cachée, profonde, dévorante de la vie remplie de l'Esprit. C'est notre obsession -"soit que nous demeurions (dans ce corps), soit que nous le quittions (avec le Seigneur)". C'est le dénominateur commun auquel peut être réduit toute la vie chrétienne, à la fois ici, dans la chair, et là, dans l'Esprit (et à tous les niveaux entre les deux). Ceux à qui l'Esprit de Dieu a été donné ont pour but de Lui plaire. C'est aussi simple que cela! Nous L'avons fait Seigneur de notre vie. Chaque mot que nous prononçons doit être testé: Est-ce qu'il plaît au Seigneur? Chaque action, chaque relation, chaque désir sera soumis à ce test. Nos occupations, nos loisirs, notre musique, nos lectures, vêtements, comportement, discours, pensées, argent, cinémas, nourriture, boissons, etc... Tout doit être ramené sous la souveraineté de Jésus-Christ.

CHAPITRE IX

CONNAÎTRE LE SEIGNEUR

A nouveau je prends la liberté de condenser le texte, en enlevant les parenthèses et les élaborations dans le but d'éclairer avec précision la pensée centrale. Les versets 11b-13 peuvent ainsi être omis sans nuire au texte. Dans ces trois versets, Paul revient momentanément à sa propre défense de son état d'apôtre. Après avoir établi "Connaissant donc la crainte du Seigneur, nous cherchons à convaincre les hommes", il ajoute en parenthèse:

"Dieu nous connaît, et j'espère que dans vos consciences, vous nous connaissez aussi. Nous ne nous recommandons pas de nouveau nous-mêmes auprès de vous; mais nous vous donnons occasion de vous glorifier à notre sujet, afin que vous puissiez répondre à ceux qui tirent gloire des apparences et non de ce qui est dans le cœur. En effet, si nous sommes hors de sens, c'est pour Dieu, et si nous sommes de bon sens, c'est pour vous." 11b-13

Avec le verset 14 il reprend son train de pensée du début et continue: "Car l'amour du Christ nous étreint, nous qui avons discerné ceci: un seul est mort pour tous, donc tous sont morts." Nous avons aussi laissé le verset 15, parce que c'est une élaboration qui conduit dans d'autres implications de la mort de Christ que nous avons déjà considérées dans le chapitre VI. Le texte condensé dit ceci: Connaissant donc la crainte du Seigneur, nous cherchons à convaincre les hommes... Car l'amour du Christ nous étreint, car un seul est mort pour tous; donc tous sont morts.

L'action de Paul pour convaincre les hommes était basée sur une double connaissance du Seigneur: 1) Il connaissait la crainte du Seigneur (verset 11a) et 2) Il connaissait l'amour du Christ (verset 14). Nous allons les relever dans cet ordre, d'abord à cause du texte, et ensuite parce que dans un sens, c'est ainsi qu'ils se présentent dans la vie. Aussi sûrement que la loi est venue avant la grâce, et la conviction avant la conversion, ainsi la crainte vient avant l'amour dans la progression normale des émotions chez le pécheur.

Chez le pécheur, la crainte est dominante et l'amour récessif; chez le saint l'amour est dominant et la crainte récessive -et finalement chez le saint "l'amour parfait bannit la crainte" (1 Jean 4.18). Au risque de mal comprendre la crainte du Seigneur, au point de plier continuellement l'échine devant lui, il nous faut connaître l'amour du Seigneur. Mais au risque de mal comprendre l'amour du Seigneur et de tourner la liberté en licence, il nous faut connaître la crainte du Seigneur.

Mais en considérant de plus près la "crainte du Seigneur", que connaissait Paul, nous devons nous rendre compte qu'il ne s'agit pas d'une crainte subjective de Dieu qui a motivé Paul à annoncer l'Évangile, bien qu'à une occasion il ait dit à ces mêmes Corinthiens: "Malheur à moi si je n'évangélise!" (1 Corinthiens 9.16).

La crainte du Seigneur au verset 5.11 est plus objective que subjective. Elle découle de la prise de conscience d'une réalité objective: le jugement de Dieu à venir. Cette conclusion découle du mot "donc" dans le verset 11. Le lecteur doit revenir à ce qui précède directement le verset 11 pour trouver la cause de l'affirmation qui suit. Le verset 10 nous révèle cette cause: "Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal du Christ, afin qu'il soit rendu à chacun d'après ce qu'il aura fait dans son corps, soit en bien, soit en mal." Mais la conscience du jugement à venir ne fait pas naître la peur dans le cœur de Paul au sujet de lui-même. Il avait confiance en Dieu, car "Nous savons, en effet, que si notre demeure terrestre, qui n'est qu'une tente, est détruite, nous avons dans les cieux un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle..."

Le jugement était cause pour Paul de réflexion sobre (verset 10), mais il n'en éprouvait pas de crainte dans le cœur.

Mais cette conscience du jugement à venir était la motivation de Paul pour convaincre les hommes et devrait être la nôtre. La raison en est claire:

"...Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres: la vie éternelle à ceux qui, par la persévérance à bien faire, cherchent la gloire, l'honneur et l'incorruptibilité; mais la colère et la fureur à ceux qui, par esprit de dispute, désobéissent à la vérité et obéissent à l'injustice. Tribulation et angoisse pour toute âme humaine qui pratique le mal, pour le Juif premièrement, puis pour le Grec! Gloire, honneur et paix pour quiconque fait le bien, pour le Juif premièrement, puis pour le Grec!" Romains 2.6-9

Mais nous ne devons pas confondre motivation et message. Il n'y a pas de doute que la motivation de Paul venait du fait de s'être rendu compte de la colère de Dieu, qui sera révélée au jugement, et de son désir d'épargner aux hommes cette terrible épreuve.

Mais quel message Paul prêchait-il pour arriver à cela? Si nous confondons son message et ses motivations, nous allons probablement lui faire dire des mots ressemblant au sermon bien connu de Jonathan Edwards, intitulé: "Des pécheurs entre les mains d'un Dieu en colère."

Mais ce n'est pas là une bonne nouvelle. La Bonne Nouvelle est: "Des pécheurs entre les mains d'un Dieu d'amour." C'est à cette Bonne Nouvelle que Paul se réfère quand il dit: "Car l'amour du Christ nous étreint, car nous avons discerné ceci: un seul est mort pour tous, donc tous sont morts." C'est exactement cette Bonne Nouvelle qui transparaît à travers tous les sermons et écrits de Paul. Par exemple, dans son premier sermon rapporté, il parla aux auditeurs juifs de la mort et de la résurrection de Jésus et puis ajouta:

"Et nous, nous vous annonçons cette bonne nouvelle que la promesse faite à nos pères, Dieu l'a accomplie pour nous, leurs enfants, en ressuscitant Jésus... Vous donc frères, sachez-le bien: par lui le pardon des péchés vous est annoncé." Actes 13.32, 33, 38

Le seul autre sermon important rapporté était celui que Paul prononça à l'Aréopage. Là, il leur donna cet avertissement:

"Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir, parce qu'il a fixé un jour où il va juger le monde selon la justice, par un homme qu'il a désigné, et il en a donné à tous (une preuve digne de foi) en le ressuscitant d'entre les morts..." Actes 17.30-31

A ce point de son sermon, il a été interrompu par les moqueries de la foule. Il n'a pas réussi à donner les détails de la Bonne Nouvelle qui était au cœur du message.

Nous avons également un bref résumé de la conversation de Paul avec Félix, pendant ses deux années d'emprisonnement à Césarée. Dans cette conversation, il était aussi question de la "foi en Jésus-Christ", de "justice", "maîtrise de soi et jugement à venir" (Actes 24.24-25). Les autres discours majeurs de Paul devant les incroyants ne sont pas tellement des sermons que des défenses. Ce sont des témoignages personnels de la grâce de Dieu qui lui avait été manifestés en pardon de ses péchés et dans l'appel qu'il reçut de prêcher.

C'est dans les écrits de Paul que nous trouvons la source principale permettant de déterminer la substance de son message. Ce matériel de source est abondant et consistant. Écoutons-le dire clairement: "Car je n'ai pas jugé bon de savoir autre chose parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus-Christ crucifié" (1 Corinthiens 2.2). Développant ce thème central, Paul explique en détail son message aux Romains:

"...tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est dans le Christ- Jésus. C'est lui que Dieu a destiné comme moyen d'expiation pour ceux qui auraient la foi en son sang..." Romains 3.23-25

Écoutez encore, quand il décrit la condition humaine et le remède que Dieu y apporte:

"Car lorsque nous étions encore sans force, Christ, au temps marqué, est mort pour des impies. A peine mourrait-on pour un juste; quelqu'un peut-être aurait le courage de mourir pour un homme qui est bon. Mais en ceci, Dieu prouve son amour envers nous: lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous." Romains 5.6-8.

Combien la croix était au centre de la prédication de Paul, se voit clairement dans sa déclaration à l'Église de Corinthe quand il fait ses remarques sur le message qu'il leur avait prêché:

"Car la parole de la croix est folie pour ceux qui périssent; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est puissance de Dieu....Les Juifs demandent des miracles, et les Grecs cherchent la sagesse: nous, nous prêchons Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu." 1 Corinthiens 1.18-24

Ainsi, ce puissant désir d'évangélisation de Paul était porté par la vérité historique de la mort de Jésus "qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi" (Galates 2.20). La mort de Jésus était la démonstration une fois pour toutes et pour tous les temps d'une vérité éternelle: l'amour indéfectible de Dieu. C'était la réalité objective de l'amour de Dieu pour les hommes, comme manifesté en Christ, qui avait transformé Paul, d'un homme prêt à en tuer d'autres pour ses convictions (Actes 8.1, 9.1-2, 26.9-11), en un homme prêt à être tué par d'autres pour ses convictions. C'est la vérité éternelle de l'amour de Christ pour les hommes qui est la Bonne Nouvelle. C'était vrai pour Paul, c'est vrai pour nous. C'est là que se trouve l'ultime motivation pour l'évangélisation. La mort de Christ pour tous était l'événement central dans le message de Paul.

Mais dans ma propre vie et mon ministère, ce n'était pas l'événement central qui avait le plus d'impact, tout au moins pas initialement. C'était plutôt la qualité centrale de la vie de Jésus à qui la croix (l'événement central) rendait témoignage.

La qualité centrale à laquelle je fais référence est la bonté sublime de Jésus envers les hommes. Ce n'est que lorsque j'eus compris cette qualité, que je commençai à comprendre l'événement.

J'ai mentionné plus haut une étude qui m'avait pris neuf mois de préparation pour une campagne à Christchurch, en Nouvelle Zélande. Pendant ces neuf mois, ma vie était confrontée tous les jours à la vie, la mort et la résurrection de Jésus. Le récit était si vivant, authentique et irrésistible! Mais pendant un temps, c'était précisément le côté irrésistible qui restait confus. Puis tout s'éclaira. Tout à coup, je m'éveillai à la réalité de la bonté de Jésus. C'était la bonté illimitée, inconditionnelle de Jésus qui m'avait tant attiré. A un faible degré, mais qui allait croissant, j'en étais venu à comprendre "quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et de connaître l'amour du Christ qui surpasse (toute) connaissance..." (Éphésiens 3.18-19).

Les preuves se confirmaient elles-mêmes. La mort de Jésus sur la croix n'était pas un événement isolé, différent en qualité de ce qu'était sa vie. S'il n'en avait pas été ainsi, toute l'histoire de sa vie terrestre aurait été considérée comme une farce et rejetée avec mépris par ceux qui réfléchissent. Mais sa mort avait été simplement l'événement le plus bouleversant d'une série d'événements de sa vie, qui tous démontraient sa bonté sans limites à l'égard du monde. Ce qu'il démontrait par sa mort, il l'avait vécu avant. C'était: Christ aimait les hommes et s'était toujours donné à eux, même jusqu'à mourir pour eux.

Le message est fidèle aux mêmes principes du début à la fin. C'était vraiment la nature de sa vie. Son premier miracle, par exemple, impliquait un changement dans son programme pour venir en aide à d'autres. La requête qui lui était faite ne correspondait pas à ses projets et à son emploi du temps (Jean 2.1-11). "Mon heure n'est pas encore venue", répliqua-t-il au message de sa mère, "ils n'ont plus de vin". Ce n'était vraiment pas son affaire et ce n'était pas encore le moment où il devait faire démonstration de son pouvoir. Mais parce que des gens se trouvaient dans une situation embarrassante, il a simplement modifié ses projets et s'est porté à leur secours.

A une autre occasion, il s'agissait d'une affaire plus sérieuse. Celle de soutenir la loi. Il avait déjà déclaré qu'il n'était pas venu pour abolir la loi. Mais "les Pharisiens amènent une femme surprise en adultère, la placent au

milieu et disent à Jésus... Moïse, dans la loi, nous a prescrit de lapider de telles femmes: toi donc, que dis-tu?" (Jean 8.3-5). Ici Jésus se trouvait en face d'un vrai dilemme que ses adversaires croyaient insurmontable (on a beaucoup dit et écrit au sujet de points techniques légaux qui, pensait-on, auraient invalidé les accusations contre la femme. Quoi qu'il en soit, Jésus savait ce qui était en chacun et n'avait besoin de personne pour lui dire ce qu'il en était de leurs pensées ou actions -Jean 2.25. Jésus savait que la femme était coupable et il rendit témoignage de cette culpabilité quand il lui dit plus tard: "va et ne pêche plus." Il y avait ici un cas de culpabilité sans ambiguïté à traiter. Allait-il faire une application de la loi telle, que tout le monde saurait sans l'ombre d'un doute que Jésus était un vrai défenseur de la loi? C'eut été là, semble-t-il, le plus facile, le moins dangereux pour lui-même. Mais il y avait une personne impliquée dans l'affaire, une personne coupable en plus! Qu'allait-il faire? Ils attendaient. Il choisit, comme auteur de la loi, d'être le champion des hommes -des hommes coupables. Il risqua volontairement d'être accusé de destructeur de la loi quand il répliqua: "Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre." Mais son jugement était juste et ses accusateurs le savaient. Ils en rendirent témoignage en s'en allant sans rien dire. Alors Jésus parla avec bonté à la femme pécheresse, lui pardonna, lui rendit son sens des valeurs et la laissa partir vers un plan plus élevé de vie. Lui, là et à cet instant, se livra lui-même pour elle.

Un autre exemple est la rencontre de Jésus avec Zachée (Luc 19.1-10). Une dizaine de jours avant qu'il ne fut tué, il alla à Jérusalem comme un des milliers de pèlerins pour la fête annuelle de Pâques. En traversant la ville de Jéricho, une succession intéressante de faits se produisirent. Dans la rue principale (2) qu'il traversait, il se rendit compte que deux yeux le regardaient attentivement du sommet d'un sycomore. C'étaient ceux de Zachée, "chef des péagers et qui était riche". Jésus savait ce que ses compatriotes pensaient des collecteurs de taxes. Ils les considéraient comme des traîtres et des bandits. Et en voilà un dans un arbre -socialement un paria, un pécheur, désireux de voir Jésus. Les Juifs respectables souhaitaient que Jésus ne fasse pas attention à lui, ne le regarde même pas et encore moins ne lui parle. Pourtant, ils auraient dû mieux connaître Jésus après tout ce temps.

Les dés étaient jetés. Jésus ne pouvait être autrement que lui-même. Il avait depuis longtemps la réputation d'être "l'ami des collecteurs d'impôts et des pécheurs". C'était probablement cette réputation qui avait enhardi Zachée, collecteur d'impôts/pécheur, à grimper dans un arbre pour voir Jésus. Et en effet, ce que l'on disait de lui se vérifia. Jésus s'arrêta et cria en direction de la silhouette perchée en haut de l'arbre: "Zachée, hâte-toi de descendre, car il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison." Luc dit que Zachée se hâta de descendre et le reçut "avec joie" (19.6). Cet homme de petite taille était si touché par le simple geste de bonté de Jésus que sa vie en fut changée le même jour. Lenski décrit très bien cette circonstance:

"Avant que le repas du soir ne soit préparé, Jésus, les Douze, Zachée, et ceux qui pouvaient encore être présents étaient assis à la manière orientale alors que Jésus parlait. Quand il s'arrêta de parler, Zachée se leva. De grandes choses se passaient dans son âme, et c'est d'un air grave qu'il se mit debout du tapis ou divan sur lequel il était assis. Jésus avait fait de sa maison une Maison de Dieu, et maintenant Zachée se tenait là comme en présence de Dieu et donna sa réponse à Jésus... Un don inestimable lui avait été accordé et il rendit grâce pour ce don." (3)

Il dit: "Voici, Seigneur, je donne aux pauvres la moitié de mes biens, et si j'ai fait tort de quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple" (19.8). Ainsi, une fois de plus, nous voyons Jésus prendre sur lui les reproches faits à un autre, se livrant lui-même pour l'autre.

Ayant vu cet amour tendre et spirituel témoigné dans sa vie, nous sommes mieux à même de saisir le sens de la démonstration qu'il en fit dans sa mort. "Un est mort pour tous" est démontré littéralement et librement par Jésus sur la croix. Même le nom de l'homme dont Jésus prit la place nous dit: "Un est mort pour tous." Barrabas signifie "fils d'Abba" ou "fils du père". Non pas "fils de John" ou "fils de Jude", ou de quelque autre nom parmi les centaines qui auraient été moins universels. Était-ce seulement une coïncidence, que l'homme dont Jésus prit la place était nommé Bar-Abbas? Ou est-ce possible que même dans les moindres détails Dieu nous dise que Christ est mort pour tous.

Aussi, quand ceux qui exécutaient Jésus étaient à leur besogne, il étendit sa bonté jusqu'à prier pour eux: "Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font." Vraiment, un est mort pour tous.

Maintenant sa vie déclinait; la mort se tenait à la porte, impatiente. Ce ne serait plus long, à présent. Certainement, il aurait la permission de mourir, sans qu'on lui en demande davantage. Mais non. Même à ce point lui parvenait un appel au secours, -et cela de la part de quelqu'un de méprisable. Se cramponnant à un ultime espoir, le voleur sans nom fait une demande hardie: "Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton règne." Un silence a dû tomber sur cette scène pitoyable quand Jésus rassembla assez de force pour répondre. Quelle serait sa réponse? De quel droit cet homme de rien demandait-il cette faveur spéciale? D'aucun! Il recevait ce qu'il avait mérité. Mais il était un des fils de Abba que Jésus était venu sauver. Ainsi Jésus, avec la vie qui le quittait, choisit de donner de sa substance une fois de plus: "Aujourd'hui, tu seras avec moi au paradis." C'est ainsi qu'Il a vécu, c'est ainsi qu'Il est mort.

"Qui a cru à ce qui nous était annoncé?
À qui le bras de l'Éternel s'est-il révélé?
Il s'est élevé devant lui comme un rejeton,
Comme une racine qui sort d'une terre assoiffée;
Il n'avait ni apparence, ni éclat
Pour que nous le regardions,
Et son aspect n'avait rien pour nous attirer.
Méprisé et abandonné des hommes,
Homme de douleur
Et habitué à la souffrance,
Semblable à celui devant qui l'on se voile la face,
Il était méprisé,
Nous ne l'avons pas considéré.
Certes, ce sont nos souffrances qu'il a portées,
C'est de nos douleurs qu'il s'est chargé;
Et nous, nous l'avons considéré comme atteint d'une plaie;
Comme frappé par Dieu et humilié.
Mais il était transpercé à cause de nos crimes,
Écrasé à cause de nos fautes;
Le châtement qui nous donne la paix est (tombé) sur lui,
Et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.
Nous étions tous errants comme des brebis,
Chacun suivait sa propre voie;
Et l'Éternel a fait retomber sur lui la faute de nous tous.
Il a été maltraité, il s'est humilié
Et n'a pas ouvert la bouche,
Semblable à l'agneau qu'on mène à la boucherie,
A une brebis muette devant ceux qui la tondent;
Il n'a pas ouvert la bouche.
Il a été emporté par la violence et le jugement;
Dans sa génération qui s'est soucié
De ce qu'il était retranché
De la terre des vivants,
A cause des crimes de mon peuple,
De la plaie qui les avait atteints?
On a mis sa tombe parmi les méchants,
Son sépulcre avec le riche,
Quoiqu'il n'ait pas commis de violence
Et qu'il n'y ait pas eu de fraude dans sa bouche.
Il a plu à l'Éternel de le briser par la souffrance;

Après s'être livré en sacrifice de culpabilité,
Il verra une descendance
Et prolongera ses jours,
Et la volonté de l'Éternel s'effectuera par lui.
Après les tourments de son âme,
Il rassasiera ses regards;
Par la connaissance qu'ils auront de lui,
Mon serviteur juste justifiera beaucoup (d'hommes)
Et se chargera de leurs fautes;
C'est pourquoi je lui donnerai beaucoup (d'hommes) en partage:
Il partagera le butin avec les puissants,
Parce qu'il s'est livré lui-même à la mort,
Et qu'il a compté parmi les coupables,
Parce qu'il a porté le péché de beaucoup
Et qu'il a intercédé pour les coupables.
Ésaïe 53

"Un est mort pour tous; donc tous sont morts."

QUESTIONS POUR LA DISCUSSION

1. Quelle était la double base du ministère de Paul pour convaincre les gens?
2. D'après vous, quel équilibre faut-il maintenir entre les deux?
3. Comment, et pour qui, l'amour parfait bannit-il la crainte?
4. Discutez l'événement central qui est mentionné à la lumière de la qualité centrale de la vie de Jésus.
5. Que veut-on dire par: "Jésus a donné sa vie bien avant qu'il n'arrive à la croix"?
6. Que veut-on dire par: "le témoignage de la vie de Jésus se confirmait lui-même"?

(1) Lenski, I and II Corinthians (I et II Corinthiens), p. 1017.

(2) Luc 19.1 spécifie que Jésus "traversait" Jéricho quand la rencontre avec Zachée eut lieu.

(3) Lenski, The Interpretation of St. Luke's Gospel (Interprétation de l'Évangile de Luc) (Minneapolis, Minn.: Augsburg Publishing House, 1946), p. 942.

"Ainsi, dès maintenant, nous ne connaissons personne selon la chair; même si nous avons connu Christ selon la chair, nous ne le connaissons plus de cette manière. Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature, Les choses anciennes sont passées; voici (toutes choses) sont devenues nouvelles". 5.16-17

Bien des choses auront à être abandonnées, mais qu'il en soit ainsi. "Mais je ne fais aucun cas de ma vie, comme si elle m'était précieuse, pourvu que j'accomplisse (avec joie) ma course et le ministère que j'ai reçu de Seigneur Jésus..." (Actes 20.24).

Et c'est là la position du serviteur efficace. Confiant dans son destin, rempli de l'Esprit, désirant ardemment être avec le Seigneur, et consumé du désir de plaire au Seigneur Jésus, soit dans ce corps, soit auprès du Seigneur.

QUESTIONS POUR LA DISCUSSION

1. Énoncez à nouveau le thème exprimé dans 2.14-15.
2. Énoncez à nouveau la question clé introduisant la matière (2.16b).
3. Quelle est la différence, s'il y en a une, entre "connaissance" et "perception"?
4. Quels trois domaines de notre vie/ministère sont affectés par cette nouvelle perception?
5. A quel point êtes-vous sûr(e) d'être sauvé(e)? À quel point êtes-vous sûr(e) de votre transition du terrestre au céleste?
6. Quelles "arrhes" (garantie) Dieu a-t-il données aux chrétiens?
7. Quelles sont les deux preuves tangibles de l'Esprit que Paul mentionne? Discutez la présence (ou l'absence) de ces preuves dans votre vie.
8. Pensez-vous constater dans votre propre vie comme un fait, que votre personne physique est envahie par le spirituel?

Les 3 passages ci-dessus (2 Cor. 1.22; 5.5 et Eph. 1.13-14) sont les seuls endroits où arrabon est employé dans le Nouveau Testament, et tous trois se réfèrent à l'Esprit de Dieu comme arrhes (voir aussi Romains 5.5; 8.11-17 et Gal. 4.6 -qui tous affirment le fait que l'Esprit de Dieu habite le chrétien mais où il n'est pas fait référence à Lui comme "arrhes"). Il y a un autre passage (Rom. 8.23), qui est un parallèle à la pensée de l'Esprit comme "arrhes", mais il utilise l'expression "premiers fruits" (prémices). De ces passages, nous concluons que l'Esprit de Dieu est le don; et comme tel, il représente les "arrhes", les premiers fruits, le gage pour nous, en attendant de plus grandes choses qui sont à venir. (Voir Kittel, vol. 1, pp. 475 et 486 pour la discussion du génitif d'apposition et son importance pour le concept de l'Esprit comme don.)

"Connaissant donc la crainte du Seigneur, nous cherchons à convaincre les hommes; Dieu nous connaît, et j'espère que dans vos consciences, vous nous connaissez aussi. Nous ne nous recommandons pas de nouveau nous-mêmes auprès de vous; mais nous vous donnons occasion de vous glorifier à notre sujet, afin que vous puissiez répondre à ceux qui tirent gloire des apparences et non de ce qui est dans le cœur. En effet, si nous sommes hors de sens, c'est pour Dieu; et si nous sommes de bon sens, c'est pour vous. Car l'amour du Christ nous étreint, nous qui avons discerné ceci: un seul est mort pour tous, donc tous sont morts, Il est mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux". 5.11-15.

CHAPITRE X

CONNAÎTRE CEUX QUI SE PERDENT

Époque: environ 750 ans avant Jésus-Christ.
Lieu: Ninive, Assyrie.

"Le plant de courges donne enfin un peu d'ombre", grognait-il à lui-même. "Quel endroit misérable et repoussant! Et ces païens crasseux et impies! Il faudrait les tuer tous! Ils ne méritent pas de vivre. Fais ce que tu as dit que tu ferais, Seigneur. Détruis leur ville! Regarde ces hypocrites -se couvrant de sacs et assis dans la cendre comme s'ils se repentaient. Tu connais la vérité, Seigneur. Ce sont des Assyriens, Seigneur; des Assyriens!"

Époque: vers l'an 40 de notre ère. Lieu: Antioche, Syrie.

Quand Simon Pierre arriva dans la ville pour la première fois, il mangea avec des chrétiens d'origine non-juive... Mais plus tard, quand quelques amis de Jacques arrivèrent de Jérusalem, il décida de ne plus manger avec les non- Juifs de crainte d'offenser les chrétiens d'origine juive. Puis tous ses collaborateurs, inclus aussi Barnabas, agirent de manière hypocrite en suivant l'exemple de Pierre. Paul, l'ancien persécuteur, se leva et s'opposa à Pierre publiquement, parlant avec force contre ce qu'il faisait, car c'était très mal.

Époque: vers l'an 42 de notre ère.

Lieu: Judée.

Deux hommes arrivèrent au lieu de rassemblement des chrétiens; l'un était très riche, l'autre très pauvre. Quelle situation embarrassante. Vite, alors que les membres plus respectables accueillent Dives et lui montrent une place d'honneur, quelques-uns des diacres interceptent Lazare et commencent à l'interroger. Il est peut-être à la fausse adresse. "S'il insiste pour rester", dit l'un des chefs, "faites-le asseoir par terre ou rester debout au fond".

Époque: vers 1960 de notre ère.

Lieu: n'importe où, en Amérique.

Un homme se propose d'expédier les invitations pour la prochaine "porte ouverte" de telle ou telle église. Il prend la boîte avec les invitations et va dans un local, ferme la porte et commence à trier les enveloppes. Il enlève toutes les invitations destinées au centre ville (vous comprenez, le centre ville connaît un déclin ces dernières années: et l'église a déménagé vers la banlieue pour profiter d'une énorme occasion au milieu de la classe aisée). Les invitations pour le centre ville sont détruites.

La discrimination agit vraiment sans discrimination; un péché universel, trouvé aussi bien parmi les gens religieux que parmi les impies, les jeunes et les vieux, les riches et les pauvres. Elle est comme un gros furoncle au milieu de la figure de l'humanité non-régénérée. Elle est comme un cancer qui ronge le cœur de la religion; elle menace les vrais fidèles et fait du ministère un sujet de moquerie. Regardez la discrimination à la lumière de notre texte:

"Ainsi, dès maintenant, nous ne connaissons personne selon la chair; même si nous avons connu Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette manière. Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; voici, (toutes choses) sont devenues nouvelles." 5.16-17

Avec ces versets nous arrivons à la troisième face de notre ministère que nous devons "connaître" si nous voulons que notre ministère soit efficace. Nous devons connaître ceux qui se perdent, ceux vers qui nous sommes envoyés avec le message du salut. Ce texte ne comprenant que deux versets, est le plus bref de tous les textes que nous avons considérés dans cette étude. Si nous traitons ce texte comme nous l'avons fait avec les autres, éliminant les parenthèses et les phrases élaborées, le texte est réduit encore plus et se ramène à: "Ainsi, dès maintenant, nous ne connaissons personne selon la chair... Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature."

Ce texte décrit un phénomène surprenant: dès qu'une personne voit vraiment Jésus, sa conception du monde est entièrement changée. Il voit les gens dans une autre perspective: il les regarde d'un point de vue tout différent. "Ainsi, dès maintenant, nous ne connaissons personne selon la chair".

Cela ne se voit nulle part mieux que chez l'apôtre Paul. Tant que Paul considérait le Christ du point de vue humain, il tenait les hommes pour peu de chose. Observez-le quand il tient les vêtements de ceux qui lapident Etienne (Actes 7.58). Puis, se détournant de cette scène horrible, comme un chien vicieux qui a goûté du sang,

Cependant, Saul, qui respirait encore la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur, se rendit auprès du souverain sacrificateur et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que, s'il s'y trouvait quelques-uns, hommes ou femmes, qui suivent cette voie, il les amène liés à Jérusalem.

Actes 9.1-2

Sa requête pour "hommes et femmes" démontre sa complète indifférence pour les droits des hommes. Mais sa participation à cette inquisition ne s'arrêtait pas à l'emprisonnement. Il confessa plus tard:

"C'est ce que j'ai fait à Jérusalem: j'ai moi-même enfermé dans les prisons beaucoup des saints,... et, quand on voulait les faire mourir, j'apportais mon suffrage. Et souvent dans toutes les synagogues, pour les punir, je les forçais à blasphémer. Dans l'excès de ma fureur contre eux, je les persécutais même jusque dans les villes étrangères." Actes 26.10-11

Paul continuait à traquer, à punir et à persécuter tous ceux qui osaient suivre Jésus. L'opinion que Paul avait de Jésus influençait fortement celle qu'il avait des autres, même allant jusqu'à vouloir les tuer.

Mais quelque chose se produisit qui changea tout. Paul rencontra Jésus ressuscité sur le chemin de Damas (Actes 9.1-19). Et quel changement dramatique cette rencontre opéra-t-elle! Quelle différence dans sa façon de considérer les autres, une fois qu'il eut identifié Jésus correctement. Alors qu'il avait, "dans l'excès de la fureur, persécuté les gens jusque dans des villes étrangères", après avoir vu Jésus, il écrivit de "ne médire de personne, d'être paisibles, conciliants, pleins de douceur envers tous les hommes" (Tite 3.2).

Il écrivit aussi à Timothée, lui donnant un conseil semblable:

"Or, il ne faut pas que le serviteur du Seigneur ait des querelles. Il doit au contraire être affable envers tous,... redresser avec douceur les contradicteurs, dans l'espoir que Dieu leur donnera la repentance, pour arriver à la connaissance de la vérité." 2 Timothée 2.24-25

Si une personne change d'attitude envers le Christ, son attitude envers les gens change. Paul attribue ce changement à sa réalisation du fait que le Christ est mort pour tous. "Ainsi, dès maintenant, nous ne connaissons personne selon la chair". La raison pour laquelle Paul ne regardait plus les gens avec des yeux humains, c'est qu'il était "convaincu que Christ est mort pour tous" (verset 14). Paul se réfère ici à ce que nous avons identifié dans le chapitre IX comme étant l'ultime démonstration de l'amour de Christ pour les hommes -sa mort sur la croix. Pourtant, comme nous l'avons observé, la croix n'était que l'ultime et non la seule démonstration de son amour. Ce que Christ donna sur la croix, il le donna tout au long de sa vie. Il avait fait don de sa vie bien avant qu'il n'arrive à Golgotha.

Il fit cela avec une détermination pleine de grâce - passant par-dessus les barrières sociales, renversant des murs de séparation, franchissant des gouffres qui divisaient les gens entre eux; "...pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres;...pour proclamer aux captifs la délivrance,...pour renvoyer libres les opprimés" (Luc 4.18), tendant des invitations à "vous tous, qui êtes fatigués et chargés..." (Matthieu 11.28). Il réunit les forces contraires en une si belle harmonie qu'il est devenu le catalyseur du genre humain. Il était le défenseur des misérables; le vrai libérateur de la femme.

Il mangeait toujours avec les exclus de la société, aussi bien qu'avec les grands et ceux qui étaient populaires; s'associant aux pauvres et aux riches, aux désirables et aux indésirables, aux publicains, pécheurs, prostituées, lépreux, et aux enfants.

Il passa librement et avec grâce dans toutes les classes, les religieuses et les irréligieuses; il éleva les humbles au-dessus des orgueilleux; il délivra le nom du Samaritain de son association habituelle avec "chien" et l'immortalisa dans la parabole du "bon Samaritain".

Il honora Zachée de sa présence; la femme samaritaine, en lui demandant de l'eau à boire; la femme surprise en adultère en conversant avec elle. En lui, tous trouvèrent un allié pour le bien: les aveugles, les boiteux, les éclopés, les morts, les décrépits, les courbés, les saignants, les solitaires, les égoïstes, les ingrats, les têtus, les orgueilleux, et ceux de peu de foi. Il les reçut tous.

Il vécut pour eux tous; Il mourut pour eux tous.

"Ainsi, dès maintenant, nous ne connaissons personne selon la chair". Le "personne" dans le verset 16 est la contrepartie négative de l'affirmation "tous" du verset 14. Violer le "personne" du verset 16 (en manifestant de la discrimination) c'est nier le "tous" du verset 14. Tout ministère qui use de discrimination envers un seul être humain, en effet, agresse la vie de Jésus et son ministère, et nie sa mort pour "tous". Si Christ est mort pour tous, alors ceux qui représentent Christ ne doivent plus connaître personne selon la chair.

"Il n'y a plus ni Juif, ni Grec, il n'y a plus ni esclave, ni libre, il n'y a plus ni homme, ni femme, car vous tous, vous êtes un en Christ-Jésus". Galates 3.28

Qu'on en ait fini pour toujours aussi avec la discrimination! "Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; voici (toutes choses) sont devenues nouvelles" (2 Cor. 5.17).

QUESTIONS POUR LA DISCUSSION

1. Énumérez quelques points de vue humains à travers lesquels nous voyons souvent les gens.
2. Considérant la vie de Jésus, que pensait-il de cette façon de considérer les gens?
3. A la lumière du contexte, sur quoi Paul mettait-il l'accent en affirmant: "Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature"? Soulignez le mot qui doit être accentué.
4. Comment ce changement dans la manière de voir les gens était-il évident dans la vie de Paul?
5. Comment cette façon de voir les gens était-elle évidente dans la vie de Jésus?
6. Est-ce que cette façon de voir les gens est évidente dans votre vie?

QUATRIÈME PARTIE

TRAVAILLER

Tout ce qui a été dit jusqu'ici a été une préparation. Nous sommes juste prêts maintenant à fonctionner comme ambassadeurs. Comme pour toute mission de grande importance, la période de préparation est intense et prolongée. Moïse, par exemple, s'est entraîné pendant quarante ans avant de se sentir prêt à devenir chef. Jésus ne commença son ministère que lorsqu'il eut trente ans. Les Douze marchaient journalièrement avec Jésus pendant plus de trois ans en se préparant intensément. Il en est ainsi de tous ceux qui voudraient sincèrement représenter Christ. Les ambassadeurs pour Christ ne sont pas cultivés dans des serres chaudes.

Cela ne doit pas décourager les nouveaux convertis, cependant, à partager leur foi, et cela selon la mesure de foi de chacun. Le nouveau converti a un message simple, enfantin, à partager avec ceux qui le connaissent et qui ont vu le changement dans sa vie. Il a une mission unique et ne doit pas la négliger. Encouragez-le à parler; mais aussi à développer pendant le temps qu'il faut un ministère qui croît toujours plus en profondeur et en largeur au cours de la préparation. Et qu'il ne perde pas courage durant la préparation. Il devrait se rappeler que:

"Dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais il y en a aussi de bois et de terre; les uns pour un usage noble et les autres pour un usage vil. Si donc quelqu'un se purifie, il sera un vase d'un usage noble, sanctifié, utile à son maître, propre à toute œuvre bonne." 2 Timothée 2.20-21

Paul a commencé la description de notre ministère par nous dire que nous devons d'abord ÊTRE (2.14; 3.18). Il n'y a pas d'autre manière de commencer la vie et le ministère chrétiens. Cette première partie est gouvernée par des verbes "d'état":

"Nous sommes le parfum de Christ" (2.15).

"Nous sommes ministres d'une nouvelle alliance" (3.6)

"Nous sommes transformés en la même (Son) image"
(3.18)

Paul attirera ensuite notre attention sur ce que nous possédons. Cette partie particulière de son matériel (4.1-18) est gouvernée par le mot AVOIR qui apparaît dans la phrase clé de chacun des trois premiers paragraphes:

"...ayant ce ministère, selon la miséricorde qui nous a été faite" (4.1).

"Nous portons (avons) ce trésor dans des vases de terre" (4.7).

"Nous avons le même esprit de foi" (4.13).

Voir chapitres V, VI et VII.

Dans sa troisième partie (5.1-17), Paul souligne les connaissances que nous devons avoir pour être des ambassadeurs efficaces. Cette partie est gouvernée par le verbe CONNAÎTRE (savoir) qui apparaît dans la phrase clé de chacun des quatre premiers paragraphes. Ce matériel parle de:

La connaissance de soi (5.1-10).

La connaissance du Seigneur (5.11-15).

La connaissance de ceux qui se perdent (5.16-17).

Voir chapitres VIII, IX et X.

C'est seulement après ÊTRE, AVOIR et CONNAÎTRE que Paul attire notre attention sur TRAVAILLER. Ce verbe particulier ne se trouve en fait qu'une fois dans cette dernière partie (5.18; 6.1), et encore seulement dans le dernier verset ce qui fait qu'il passe presque inaperçu, étant en 6.1. Mais il est certainement le verbe principal de cette dernière partie. Nous allons maintenant examiner la partie finale du manuel de Paul sur le ministère.

"Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec Lui par Christ, et qui nous a donné le service de la réconciliation. Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, sans tenir compte aux hommes de leurs fautes, et il a mis en nous la parole de la réconciliation. Nous sommes donc ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous; nous vous en supplions, au nom de Christ: Soyez réconciliés avec Dieu! Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait (devenir) péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu. Puisque nous travaillons ensemble, nous vous exhortons à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain". 5.18-21; 6.1.

CHAPITRE XI

NOUS SOMMES AMBASSADEURS POUR CHRIST

Si nous abrégeons ce texte, comme nous l'avons fait avec les autres, à son strict minimum, nous arrivons à cette simple affirmation:

"Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ, et qui nous a donné le service de la réconciliation... Nous sommes donc ambassadeurs pour Christ,... nous travaillons ensemble... (avec lui)." 5.18; 6.1

D'accord, c'est là une réduction importante du texte complet; mais il retient le cœur du message dans sa forme la plus concise et nous permet ainsi de voir clairement l'idée principale que Paul veut faire ressortir. Peut-être ne pouvons-nous pas déterminer exactement ce que Paul a mis dans le terme "tout cela" au début de ce texte final, mais une chose est certaine: Paul attribue le tout à Dieu. Il avait juste fini de parler de la nouvelle créature que devenait quiconque est en Christ. Peut-être que "tout cela" se limite à cela, à savoir que la nouvelle créature est de Dieu. Mais même ainsi, cela impliquerait nécessairement tout ce qui doit se passer pour que puisse être réalisée cette nouvelle créature. Ainsi, que ce soit dans un sens limité ou large, le même fait demeure au cœur du message: Tout est de Dieu (voir 1.21, 22; 2.17; 3.5-6; 3.18b; et 4.1).

Ayant ainsi fait cette réaffirmation, il poursuit par un fort éclairage des implications de "tout cela", reliant ce terme aux moyens pratiques nécessaires pour communiquer la bonne nouvelle au monde. Quel est le plan de Dieu pour faire connaître son œuvre? Il comporte deux parties: la part de Dieu et la part de l'homme.

1) La part de Dieu, c'est la réconciliation qu'Il a lui-même opérée par Christ, à un moment précis dans le temps, une fois pour toutes: "Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ... Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même..." 5.18a, 19a

2) La part de l'homme, c'est que nous, les réconciliés, avons reçu la mission de dire cette incroyable bonne nouvelle au monde jusqu'à la fin des temps:

"...et qui nous a donné le service de la réconciliation... et il a mis en nous la parole de la réconciliation." 5.18b, 19b

Éclairons le grand projet en plaçant les deux parties côte-à-côte:

La part de Dieu

"Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ..." (18a).

"...car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même" (19a).

La part de l'homme

"...et nous a donné le service de la réconciliation..." (18b).

"et... a mis en nous la parole de la réconciliation" (19b).

Dieu a donc placé ce trésor dans des vases de terre, afin que le monde qui s'était détourné de lui puisse entendre l'incroyable déclaration, et puisse accepter le don ineffable. Dieu a décidé d'impliquer des humains comme ses collaborateurs dans son projet pour atteindre un monde perdu:

"Nous sommes donc ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous; nous vous en supplions au nom de Christ, soyez réconciliés avec Dieu!" (5.20)

Mais avant de considérer cette association divine-humaine, nous devons analyser une implication contenue dans le terme réconciliation. La réconciliation implique: 1) Que le genre humain a été une fois en bons termes avec Dieu, et 2) que quelque chose a gâché et détruit cette relation, ce qui a entraîné l'aliénation et la séparation. Réconcilier implique ces deux situations préexistantes qui servent de toile de fond au message de l'ambassadeur. Sans cette toile de fond, l'ambassadeur n'a pas l'image totale et par conséquent ne peut communiquer le message efficacement.

Nous devons nous arrêter ici et retrouver la perspective historique de cette grave condition humaine pour nous permettre d'apprécier plus pleinement l'action divine. La condition humaine est rapportée clairement et en détail

dans le récit biblique; mais elle est condensée par Paul dans la lettre aux Romains de manière frappante et concise. Nous faisons le détour pour consulter ce texte, pour trouver l'explication donnée par l'Esprit, de ce qui est arrivé.

Romains 1.18 frémit à cause de cet éloignement: "La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes..." Suit toute une liste de ces méchancetés:

"Ils sont remplis de toute espèce d'injustice, de méchanceté, de cupidité, de perfidie; pleins d'envie, de meurtre, de discorde, de fraude, de vice; rapporteurs, médisans, impies, emportés, orgueilleux, fanfarons, ingénieux au mal, rebelles à leurs parents, sans intelligence, sans loyauté, sans affection, sans pitié." (1.29-31)

Et aucun n'y échappa: "Car il n'y a pas de distinction: tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu" (3.23). La triste chaîne des événements ayant conduit nos ancêtres à être évincés de leur cité-jardin d'une beauté et d'une abondance inégalées, pour finir dans l'épouvante, l'aliénation et le bannissement -le récit de la Genèse est bref. C'était si vite fini. C'est en tout cas l'impression qu'on en retire, Mais ce n'était pas le commencement. Le cancer s'est répandu à travers l'humanité, atteignant un tel degré de corruption, que le récit dit:

"L'Éternel vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre; et que chaque jour son cœur ne concevait que des pensées mauvaises." Genèse 6.5

Le récit dans les Romains réfléchit à ces événements:

"C'est pourquoi, de même que par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a passé sur tous les hommes, parce que tous ont péché... car, jusqu'à (la promulgation de) la loi, le péché était dans le monde; mais le péché n'est pas mis en compte, quand il n'y a pas de loi, Cependant la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam..." Romains 5.12-14

Ce passage révèle plusieurs choses au sujet de la chute de l'homme et la condition humaine qui en fut la conséquence. 1) Il identifie Adam comme la figure historique par qui le péché et la mort sont entrés dans le monde (versets 12 et 14).

2) Il observe que, bien que le péché ait été dans le monde avant que la loi (de Moïse) ne fut donnée, le péché n'était pas pris en compte (ne pas compté comme péché) là où il n'y avait pas de loi (verset 13).

3) Il constate que, bien que le péché ne soit pas pris en compte là où il n'y a pas de loi, la mort n'en régnait pas moins depuis Adam jusqu'à Moïse (verset 14a).

4) Il fait une distinction entre le péché d'Adam et les péchés de ceux qui marchaient dans ses traces à travers le temps jusqu'à la loi.

Mais quelle était la différence entre le péché d'Adam et les péchés de ses descendants? La différence majeure était que le péché d'Adam était une désobéissance directe à une loi révélée de Dieu (Genèse 2.16), et que les péchés des générations suivantes étaient commis en l'absence de telles lois exprimées. Dit plus simplement, les leurs étaient commis dans l'ignorance; mais pas celui d'Adam. Puisque leur ignorance était due au fait qu'il n'y avait pas de loi révélée définissant le bien et le mal, leurs péchés n'étaient pas considérés comme péchés dans le sens de la culpabilité (le meurtre semble avoir été une exception -par une connaissance instinctive que c'était mal. Genèse 4.1-16).

Pourtant la mort envahit tout le genre humain. Comment est-ce possible? Comment une personne peut-elle être non-coupable de péché et en même temps avoir à souffrir des conséquences du péché? La réponse peut être mieux comprise par une illustration: un enfant explore l'armoire de pharmacie. Ses parents ne lui avaient jamais dit de ne pas avaler les dragées aux couleurs attrayantes qui ressemblent à des friandises -et qui sont des

médicaments que la constitution d'un enfant ne peut supporter. L'enfant les avale et en meurt. Bien que l'enfant ne puisse pas être accusé de désobéissance envers ses parents, il n'en est pas moins mort. C'est ce qui a dû se passer avec les générations avant que les standards divins du bien et du mal n'aient été connus. La conséquence de leur désobéissance était aussi certaine que l'avait été celle de l'enfant qui, ignorant la nature des dragées-médicaments, les avala et mourut.

Un de mes amis raconte l'histoire d'un jeune garçon noir qui pêchait avec un succès inhabituel, ramenant des perches de droite et de gauche avec quelque appât vivant. Il était ravi. Deux hommes équipés d'accessoires des plus sophistiqués regardaient le garçon remplir son panier alors qu'eux n'avaient encore rien pris. Ils s'approchèrent de l'enfant, amarrèrent leur barque et demandèrent avec curiosité: "Dis-nous, petit, qu'est-ce que tu as comme appât?" L'enfant leur tendit un petit bocal et dit: "Les voilà, Monsieur." "Mais", dit-il, "mes appâts m'ont mordu". Les hommes regardaient dans le bocal, saisirent l'enfant, coururent vers leur voiture pour l'amener le plus vite possible à l'hôpital. Mais il était trop tard. Il mourut en route. Les "appâts" qu'il avait utilisés étaient de jeunes serpents à sonnettes. Il avait trouvé un nid et il ne savait pas que leur venin était mortel. Ainsi en était-il de ceux qui vivaient avant la loi. Ils ne se posaient pas de questions, jouissaient de la vie, brûlant la chandelle par les deux bouts, avec peu ou pas de retenue, satisfaisant tous les désirs de leur cœur dépravé et ignorant; subissant les conséquences de l'aliénation et de la mort -et ne sachant pas ce qui les tuait. C'était la situation de fuite de tout le genre humain égaré. "Ainsi la mort a passé sur tous les hommes, parce que tous ont péché". Ainsi l'homme cessa d'appartenir à Dieu, son Créateur. Quelle tragédie! "privés du droit de cité... étrangers... sans espérance et sans Dieu dans le monde" (Éphésiens 2.12). Triste condition humaine.

Que pouvait-on y faire? Dieu avait tous les droits en tant qu'offensé -de prendre son temps; de laisser tout le genre humain 'se coucher comme il avait fait son lit'; de donner au monde ce qu'il méritait. Et à première vue on peut considérer le déluge du temps de Noé comme un tel acte de rétribution. Mais on ne peut pas le voir uniquement sous ce jour. Il faut le regarder aussi comme un acte de miséricorde; une mesure d'extrémité; une chirurgie radicale, destinée à couper court à la maladie mortelle du genre humain (voir 1 Pierre 3.18-20 et 4.6 pour des renseignements complémentaires et les implications concernant le déluge). L'Éternel regretta d'avoir fait l'homme sur la terre et son cœur fut affligé(Genèse 6.6), et, ne voulant pas qu'aucun périsse (2 Pierre 3.9), s'occupa de sauver l'humanité de la ruine totale. Il le fit par un plan qui comportait deux étapes.

D'abord: il fallait informer l'humanité de ce qui l'aliénait de Dieu, de ce qui se trouvait entre elle et son Créateur. Il fallait lui dire ce qui était en train de la tuer. Dieu mit cela en œuvre en donnant la loi de Moïse à un peuple élu, les Israélites. "Quel est donc le privilège du Juif?.. Considérables de toute manière. Tout d'abord, les oracles de Dieu ont été confiés aux Juifs" (Romains 3.1-2). Et "c'est par la loi que vient la connaissance du péché" (Romains 3.20b).

"Que dirons-nous donc? La loi est-elle péché? Certes non! Mais je n'ai connu le péché que par la loi. Car je n'aurais pas connu la convoitise, si la loi n'avait dit: Tu ne convoiteras pas." Romains 7.7-8

"Pourquoi donc la loi?", demande Paul aux Galates, "Elle a été donnée ensuite à cause des transgressions" (Galates 3.19). La préposition peu usuelle charin (traduite ici 'à cause de') doit être comprise à la lumière de Romains 5.20 et être traduite par "afin de causer" des transgressions. Ainsi "la loi est intervenue pour que la faute soit amplifiée" (Romains 5.20).

Nous comprenons alors que la loi a été donnée aux Hébreux pour les informer de ce qui les aliénait de Dieu. Cette information sur le bien et le mal filtrait aussi à travers les Hébreux vers d'autres nations. Cela, joint aux nombreuses tentatives toujours renouvelées que firent ces nations pour rendre une justice satisfaisante, commença à produire une conscience morale "afin que toute bouche soit fermée et que tout le monde soit reconnu coupable devant Dieu" (Romains 3.19).

Et c'était efficace. Quelques-uns, "...bien qu'ils connaissent le décret de Dieu, selon lequel ceux qui pratiquent de telles choses sont dignes de mort, non seulement ils les font, mais encore ils approuvent ceux qui les

pratiquent" (Romains 1.32). C'est contre tous ceux "...qui retiennent injustement la vérité captive" (Romains 1.18b). Mais quand d'autres:

"...qui n'ont pas la loi, font naturellement ce que prescrit la loi -eux qui n'ont pas la loi -ils sont une loi pour eux-mêmes; ils montrent que l'œuvre de la loi est écrite dans leurs cœurs, leur conscience en rend témoignage, et leurs raisonnements les accusent ou les défendent tour à tour (c'est ce qui paraîtra) au jour où, selon mon Évangile, Dieu jugera par le Christ- Jésus les (actions) secrètes des hommes." Romains 2.14-16

Donc, une prise de conscience générale du bien et du mal devenait effective et agissante parmi toutes les nations du monde. Ainsi toute bouche fut fermée et le monde entier était reconnu responsable devant Dieu. L'étape n° 1 était une réussite.

Mais quelque chose d'autre était nécessaire. Informer un monde qui s'était détourné, sur ce qui est bien ou mal, n'était pas assez. Car, bien que connaissant le bien et le mal, l'homme n'était pas capable de faire le bien ni d'éviter le mal. L'homme continuait à être pécheur, avec la différence importante qu'auparavant il avait été un pécheur ignorant, avec une conscience quasiment claire, et que maintenant il était un pécheur éclairé, avec une conscience réelle définitivement coupable. Écoutez le cri de cette âme angoissée qui savait ce qui était bien, mais qui, livrée à ses propres ressources, était incapable de le faire:

"Car ce que j'accomplis, je ne le comprends pas. Ce que je veux, je ne le pratique pas, mais ce que je hais, voilà ce que je fais... Car je le sais: ce qui est bon n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair. Car je suis à même de vouloir, mais non d'accomplir le bien. Je ne fais pas le bien que je veux, mais je pratique le mal que je ne veux pas." Romains 7.15, 18-19

L'être humain éclairé continuait à être un pécheur. En fait, quelque chose de plus que l'éducation était nécessaire, si l'amitié devait être restaurée entre l'homme et Dieu. Cela nous ramène au texte 5.18-19:

"Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ,... Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, sans tenir compte aux hommes de leurs fautes..."

La réconciliation nécessitait un pardon plein et total pour le coupable. Une telle démarche devait être l'œuvre de la grâce, offerte par l'offensé au coupable comme un don. Mais c'est inimaginable! Un tel geste unilatéral et inégal est incroyable! En effet, et une telle incrédulité se voyait à un kilomètre et avec 700 ans d'avance:

"Qui a cru à ce qui nous était annoncé?
À qui le bras de l'Éternel s'est-il révélé?
...Certes, ce sont nos souffrances qu'il a portées,
C'est de nos douleurs qu'il s'est chargé;...
Mais il était transpercé à cause de nos crimes,
Écrasé à cause de nos fautes;
Le châtement qui nous donne la paix est (tombé) sur
[lui, Et c'est par ses meurtrissures que nous sommes
[guéris,
Nous étions tous errants comme des brebis, chacun
suivait sa propre voie; et l'Éternel a fait retomber
sur lui la faute de nous tous." Ésaïe 53.1, 4-6

C'est là, en effet, une bonne nouvelle. "Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait (devenir) péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu" (2 Corinthiens 5.21). C'est cela que Paul souligne avec reconnaissance quand il dit:

"Mais maintenant, sans la loi est manifestée la justice de Dieu, attestée dans la loi et les prophètes, justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient. Car il n'y a pas de distinction: tous ont péché et sont

privés de la gloire de Dieu; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est dans le Christ- Jésus. C'est lui que Dieu a destiné comme moyen d'expiation pour ceux qui auraient la foi en son sang." Romains 3.21-25a

"C'est de l'Éternel que cela est venu: c'est un miracle à nos yeux" (Psaume 118.23). Par la mort de Christ sur la croix, Dieu est intervenu dans l'histoire une fois pour toutes, et pour tous, pour opérer la réconciliation du monde avec lui-même.

Bien que l'appel de Dieu ait atteint son point culminant en Christ, cet appel était le même, proposé par Dieu, depuis que l'homme s'était détourné de lui. Dieu décida de ne pas tenir compte de nos fautes (5.19) mais, au lieu de cela, que son propre Fils, qui n'a pas connu le péché, devienne péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu (5.21). Mais ce Dieu est le même Dieu qui a dit par Ézéchiël: "Est-ce que je désire avant tout la mort du méchant?.. N'est-ce pas qu'il se détourne de sa voie et qu'il vive?" (Ézéchiël 18.23).

Écoutez-le plaider avec Israël: "Venez donc et plaidons dit l'Éternel. Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme neige; s'ils sont rouges comme l'écarlate, ils deviendront comme de la laine" (Ésaïe 1.18).

Voyons encore comme Dieu souffre à cause d'un peuple rebelle, et désire ardemment se réconcilier avec lui:

"Quand Israël était jeune, je l'aimais,
Et j'ai appelé mon fils hors Égypte
Mais ils se sont éloignés de ceux qui les appelaient;
Ils ont sacrifié aux Baals
Et offert de l'encens aux statues,
C'est moi qui ai guidé les pas d'Éphraïm,
Le soutenant par ses bras;
Et ils n'ont pas reconnu que je les soignais.
Je les ai tirés avec des liens d'humanité,
Avec des chaînes d'amour.
Je fus pour eux comme celui qui aurait relâché leur joug,
Je leur ai présenté de quoi manger.
Ils ne retourneront pas au pays Égypte;
Mais l'Assyrien à son tour sera leur roi.
Parce qu'ils ont refusé de retourner vers moi.
L'épée fondra sur leurs villes,
Anéantira leurs alentours,
Elle dévorera,
A cause des desseins qu'ils ont eus.
Mon peuple est enclin à l'inconstance envers moi;
On les appelle vers (celui qui est) en-haut,
Mais aucun d'eux ne se lève.
Comment pourrais-je te traiter, Éphraïm?
Pourrais-je te livrer, Israël?
Comment pourrais-je te traiter comme Adma?
Te rendrais-je semblable à Tseboïm?
Mon cœur est bouleversé,
routes mes entrailles s'émeuvent.
Je n'agirai pas selon mon ardente colère,
Je ne reviendrai pas détruire Éphraïm;
Car moi je suis Dieu,
Et non pas un homme,
Je suis le Saint au milieu de toi;

Je ne viendrai pas avec colère."
Osée 11.1-9

Celui qui peut lire cette plainte divine, sans saisir une lueur de l'amour divin, a le cœur bien endurci.

Nous voyons ainsi plus clairement Dieu en Christ, réconciliant le monde avec lui-même. Nous comprenons mieux le cri de Jésus, arraché par la douleur:

"Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu!"
Matthieu 23.37

Ce "combien de fois" n'étaient pas seulement les trois ans où Jésus avait plaidé avec Israël. C'était toute l'histoire de la nation hébraïque, remontant à quatorze siècles de rébellion et "d'épaule rebelle" (Néhémie 9.29). C'est à ce nombre incalculable de fois que Jésus pensait, en s'écriant: "Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants... et vous ne l'avez pas voulu." Matthieu 23.37

Mais Dieu n'en restait pas là. Parce qu'il aimait tant le monde, il voulait faire un dernier appel par son Fils. Rien ne le retiendrait -même pas la vie de son propre Fils. "Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait (devenir) péché pour nous..." Et quand ce fut chose faite, Jésus s'est écrié triomphalement: "Tout est accompli!" Et baissant la tête, il a rendu l'esprit.

Mais il y a l'autre côté de la coopération divine-humaine: celui de l'homme. Les réconciliés ont reçu la charge d'aller dire au monde encore séparé de Dieu quel est le don ineffable, la nouvelle incroyable, l'alliance inimaginable. Il nous a donné le ministère de la réconciliation: "Nous sommes donc ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous." Exactement comme le roi, qui avait préparé les noces, dépendait de ses serviteurs pour faire les invitations (Matthieu 22.1-10), Dieu qui est l'auteur de la réconciliation en Christ, dépend des réconciliés pour transmettre l'invitation au monde. Bien que la fête eût été prête et la réconciliation un fait accompli avant l'envoi des invitations, la chaleur et l'intensité de celle-ci ne sont ressenties qu'au moment où les serviteurs reçoivent l'ordre d'aller "appeler ceux qui sont convies".

C'est seulement quand nous voyons les deux partenaires de l'association à l'œuvre comme collaborateurs dans cet événement que nous pouvons apprécier la force de l'affirmation dans 6.1a -"Puisque nous travaillons ensemble, nous vous exhortons..." La part de Dieu (la réconciliation) et la part de l'homme (la proclamation) vont main dans la main, côte à côte. Pour tout dire, l'une sans l'autre n'a aucun effet. Ce que Dieu a opéré sur la croix il y a 2000 ans, serait resté sans suite si cela n'avait pas été annoncé au monde. L'homme était séparé de Dieu avant que Dieu n'agisse par Christ. Mais l'homme reste séparé de Dieu même après que Dieu ait agi en Christ, jusqu'à ce que le message de réconciliation soit annoncé au monde.

Mais le texte dit que la réconciliation n'est pas seulement un message à être annoncé, mais un ministère qui doit être accompli: Paul emploie les deux mots: ministère et message. Nous n'avons pas le droit de proclamer le message sans exercer le ministère de la réconciliation.

Qu'est-ce que cela signifie exactement? Cela signifie que pour accomplir la mission de réconciliation que Dieu nous a confiée, ceux d'entre nous qui avons été réconciliés doivent faire plus que d'annoncer simplement ce que Dieu a fait par Christ. Nous devons être les agents de ce que Dieu a fait par Christ. Nous ne devons pas nous contenter de parler de cette intervention "verticale" opérée par Dieu dans le passé par Christ, pour que la réconciliation soit accomplie, le message doit être accompagné de la démonstration "horizontale" du présent, qui proclame la réconciliation en actes, et non seulement en paroles; non en théorie, mais en pratique. La plus flagrante contradiction que des chrétiens peuvent présenter au monde, est un message de réconciliation, non accompagné du ministère de la réconciliation.

Le message de réconciliation sera difficilement compris par un monde perdu, s'il ne voit pas les chrétiens mettre en application ce message dans leur ministère. Le monde ne comprendra l'amour de Dieu que dans la mesure où il fera l'expérience de cet amour dans la vie des chrétiens. Le message du pardon ne sera compris par le monde que s'il voit des chrétiens pratiquer ce pardon dans leur vie. Le monde ne pourra comprendre le sens de la bonne nouvelle que Dieu accueille l'homme pécheur, que s'il voit des chrétiens accueillir des hommes pécheurs.

Si nous acceptons sciemment ou non de délivrer le message sans le ministère, nous arrêtons virtuellement le processus divin de la réconciliation. Le monde nous dira: "Nous ne pouvons entendre ce que vous dites, à cause du vacarme assourdissant de ce que vous êtes."

Nous devons en déduire alors que le monde ne connaîtra jamais le mystère de Dieu et n'aura jamais accès aux richesses impénétrables de Christ, à moins que les réconciliés à travers les âges n'acceptent le ministère de la réconciliation aussi bien que le message, et deviennent ainsi pour Dieu les "agents" de la réconciliation: "Nous sommes donc des ambassadeurs pour Christ."

Quand nous considérons, étonnés, l'investissement illimité de Dieu, culminant dans la mort de Jésus, avons-nous l'audace de nous approcher à la légère de la tâche qu'Il nous a confiée en qualité de collaborateurs? Il nous a chargés d'annoncer la bonne nouvelle au monde de façon telle, que nous, les annonceurs, devenions en réalité des agents de la réconciliation, accomplissant par nos vies ce que Lui a accompli par sa vie en Christ. Ne comprenons-nous pas à présent quelle préparation approfondie et unique est exigée de ceux qui voudraient ainsi être ambassadeurs pour Christ! Ce n'est pas un parfum ordinaire que celui destiné par Dieu à répandre l'odeur de la connaissance de Christ en tout lieu.

C'est de là que vient notre hardiesse. En qualité d'ambassadeurs de la nouvelle alliance, nous sommes transformés en la même image de gloire en gloire. Cela vient du Seigneur. C'est pourquoi, ayant ce ministère, selon la miséricorde qui nous a été faite, nous ne perdons pas courage. Nous refusons les méthodes et les astuces du monde. Nous sommes déterminés à prêcher Jésus-Christ comme Seigneur, nous présentant comme serviteurs pour le monde à cause de Christ. Nous voulons montrer au monde que la puissance suprême appartient à Dieu et non à nous. C'est pourquoi nous portons toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste dans notre corps. Par la vertu de notre foi nous parlons avec enthousiasme. Nos yeux sont fixés sur ce qui est invisible.

Et même si nous sommes détruits pour lui, nous ne perdons pas courage, parce que nous savons que nous avons dans les cieux une demeure éternelle. Dieu nous a donné les arrhes de l'Esprit, si bien que, maintenant déjà, nous sommes désireux de revêtir notre domicile céleste. C'est pour cela aussi que nous mettons notre point d'honneur à lui être agréables en tout lieu.

Nous avons conscience du jugement à venir, car il nous faut tous comparaître devant le tribunal du Christ, afin qu'il soit rendu à chacun d'après ce qu'il aura fait. C'est pourquoi nous cherchons à convaincre les hommes. L'amour de Christ nous étreint, pour dire à tous que Christ est mort pour tous; c'est pourquoi ils n'ont pas besoin de mourir. Nous, les réconciliés, avons été chargés, comme ambassadeurs, de porter ce message au monde en paroles et en actes -message et ministère. Nous sommes donc les agents de Dieu de la réconciliation.

"...l'un des anges demanda: "Quels sont tes projets pour faire connaître cette bonne nouvelle au monde?" Jésus répondit: "Je l'ai mis entre les mains de douze de mes amis. Ils la diront à d'autres, qui à leur tour la diront à d'autres." "Mais", demanda l'ange, "si ces hommes ne font pas leur travail, qu'arrivera-t-il? Et si ces gens qui l'auront entendue ne la répètent pas à d'autres? Qu'en serait-il?" Jésus garda le silence, puis il dit: "Je n'ai pas de projet de rechange."

Nous avons donc parcouru tout le cycle: le parfum de Christ doit être répandu par les ambassadeurs qui ont été préparés spécialement pour cette tâche unique.

Dans cette section de matériel qui a servi de texte au présent ouvrage (2.14; 6.1), nous avons pu voir le potier à l'œuvre à son tour. Le vase de terre dans lequel devait être placé le trésor de l'Évangile devait être brisé et tourné; façonné et transformé en "un vase d'usage noble, sanctifié, utile à son maître, propre à toute œuvre bonne" (2 Timothée 2.21). Cette transformation, Paul nous l'a racontée et décrite en paroles.

Mais plus que cela, nous avons vu Paul vivre cette transformation au travers de son expérience. Et c'est elle qui témoigne de la vérité des révélations que Paul nous fait: il ne nous enseigne que ce que Dieu lui a enseigné. D'un vase de terre affligé, désespéré, persécuté et abattu, portant dans son corps la mort de Christ, s'est élevé un parfum qui a répandu en tout lieu la connaissance de Christ.

CONCLUSION

Nous voyons dans le développement de Paul les détails de la transformation que Jésus a accomplie dans le petit groupe de disciples au milieu desquels il vécut pendant Sa vie terrestre. C'est la même transformation qui s'accomplit encore aujourd'hui dans cette armée innombrable au milieu de laquelle il vit toujours par l'Esprit. Car nous, comme eux, sommes ambassadeurs pour Christ, pourvu que nous nous remettions entre les mains sûres et habiles du potier. Et, ressuscitant de cette vie livrée, vient une puissance qui transcende le terrestre et nous qualifie pour être des vases d'un usage noble, prêts pour le service du Maître. Ainsi, pleins de louange, nous disons:

"Grâces soient rendues à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Christ, et qui par nous, répand en tout lieu l'odeur de sa connaissance! Car nous sommes le parfum de Christ."

QUESTIONS POUR LA DISCUSSION

1. Quel message unique le nouveau converti a-t-il à transmettre?
2. Quels avantages a un ministère bien développé, bien préparé?
3. Que pensez-vous que Paul incluait dans "Tout cela vient de Dieu"?
4. Établissez les deux parties du plan de Dieu pour réconcilier le monde avec Lui-même (voyez 5.18-19).
5. Quelles sont les trois conditions impliquées dans le terme "réconciliation"? (Donnez-les dans leur ordre chronologique en termes de citations bibliques).
6. Quelle différence y a-t-il entre le péché d'Adam et celui de ses descendants?
7. Comment une personne peut-elle être "non coupable" et pourtant morte?
8. Quelles sont les deux mesures que Dieu devait prendre s'Il voulait sauver l'humanité perdue?
9. L'image de Dieu dans l'Ancien et le Nouveau Testament est-elle la même? Pouvez-vous les décrire?
10. Sur qui Dieu compte-t-Il pour porter son invitation au monde?
11. Pourquoi ne suffit-il pas "d'annoncer" ce que Dieu a fait?
12. Expliquez clairement la différence entre "le message de la réconciliation" et "le ministère de la réconciliation".
13. Peut-il y avoir un ministère complet et efficace sans les deux?

14. Discutez le terme "agents" de la réconciliation.